

la Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



www.journal-laterrasse.com
 Mensuel n°142 – Novembre 2006 – 15^e saison, existe depuis 1992 – Paru le jeudi 2 novembre 2006.
 Distribution : 80 000 exemplaires. Prochaine parution mercredi 29 novembre 2006.
 La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. : 01 53 02 06 60 – Fax : 01 43 44 07 08.
 E-mail laterrasse@wanadoo.fr

directeur musical Laurent Petitgirard

Mardi 21 novembre
20 h Salle Gaveau

Petitgirard Poème pour
grand orchestre à cordes
Brahms Alto Rapsodie
Schumann Symphonie N°3

Laurent Petitgirard direction
Annette Markert alto
Chœur d'hommes de l'Orchestre
Colonne, chef Patrick Marcho

01 42 33 72 89
www.orchestrecolonne.fr

orchestre Colonne
toute place à 10 €

> Gros plans

**Le Théâtre du Pélican,
compagnon créatif
de la jeunesse** P. 23



Jean-Claude Gal

**Le TOP, le pari
de l'intelligence
et du sensible** P. 11



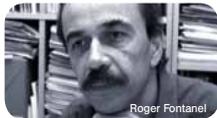
Olivier Meyer

**Monaco
Dance Forum** P. 37



Bill T Jones

**Le festival
« D'Jazz de Nevers »
fête ses 20 ans** P. 56/57



Roger Fontanel

Photo: Christoph Bauran

Théâtre

Sélection > P. 2/32



*Face à la mère,
sublime rendez-vous
avec l'absente,
mise en scène de
Jean-René Lemoine*
> P. 2



*Lady Chatterley,
un film de
Pascale Ferran,
sortie le 1^{er} novembre
> P. 38*

L'autre cinéma

Sélection > P. 38/39

Photo: Photos A4, Yvon Bo

*Le contre-ténor
Philippe Jaroussky
et le chef
Jean-Christophe
Spinosi
dans Vivaldi*
> P. 44



Classique Opéra

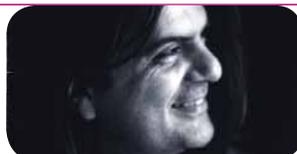
Sélection > P. 40/51



*Je ne suis pas
un artiste, feuilleton
chorégraphique
de 12 heures de
Geisha Fontaine
et Pierre Cottreau*
> P. 32

Jazz Musique du monde Chanson

Sélection > P. 52/60



*L'âme sœur,
le nouveau projet
du pianiste
Jean-Pierre Como*
> P. 53

VIVE LA FRANCE

un spectacle de Mohamed Rouabhi

les 1er et 2 décembre à 20h30, le 3 décembre à 16h à Canal 93 - 63 avenue Jean Jaurès - Bobigny - Tél : 01 49 91 10 50

Théâtre
Gérard Philipe
Saint-Denis

16 octobre > 12 novembre 2006

GASPARD

de Peter Handke
mise en scène Richard Brunel



Artwork by *Falke* (www.falke.fr),
d'après photo © Björn Svanmör

1^{er} décembre à 20h30

- Les Maîtres du Bêlé de Sainte-Marie
- Dédé Saint-Prix

2 décembre à 20h30

- Djelsa
- Ensemble El-Mawssili

3 décembre à 16h

- Menwar
- *Michto-Maloya* création Danyel Waro et Titi Robin



réservations
01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.ticketnet.fr
www.theatreonline.com

Artwork by *Falke* (www.falke.fr)

Centre dramatique national
direction Alain Ollivier

2 / Théâtre *entretien*

Jean-René Lemoine Face à la mère : sublime rendez-vous avec l'absente

Seul sur le plateau, Jean-René Lemoine parle à lui-même et à sa mère, disparue tragiquement en Haïti, le pays de l'enfance. D'une évidente qualité littéraire, ce texte polyphonique aux résonances proustiennes, clair et précis, explore le temps et le lien entre un fils et sa mère. La parole est une avancée lente dans l'interrogation de soi et des faits, où l'ordre poétique, évitant tout pathos, transcende la douleur. Un chant d'amour en trois mouvements, limpide et profond comme un rituel antique.

Lorsque vous avez écrit ce texte, aviez-vous d'emblée l'intention de le jouer au théâtre ?

Jean-René Lemoine : J'ai écrit ce texte avec en tête l'idée du théâtre, de comment travailler sur une parole intime en la faisant sortir de l'intime pour la partager avec d'autres, pour qu'elle ait, peut-être, un sens pour d'autres. Cette parole ne pouvait se dire que s'il y avait témoins, car sans « assemblée silencieuse », elle resterait prisonnière dans la carapace du récitant. Il s'agit vision-la à déclenché l'écriture. La mère a disparu dans des circonstances très douloureuses. Cette amputation déclenche une réflexion, un raz de marée à l'intérieur du fils, on n'est pas seulement dans le rapport à la mort à la mère, on est dans le rapport à la vie. Les témoins permettent le dialogue, le rituel, comme dans une liturgie.

Le texte est un chant d'amour, explorant le lien entre le fils et la mère. Comment l'écriture prend-elle en compte l'absence de la mère ?

J.-R. L. : La nécessité d'enquêter sur la mort de la mère amène une nécessité encore plus grande qui est de se retourner sur cette vie commune, celle du fils et de la mère, avec tout ce que cela comporte comme conflits, comme douleur, comme violence dans l'adolescence, et aussi comme amour. C'est un chant d'amour dit après, peut-être dit trop tard, mais peu importe... Car tout le texte fonctionne sur l'idée suivante : peut-on donner un rendez-vous à quelqu'un qui n'est plus là ? Le fait d'établir un dialogue,

une rencontre, vers la lumière. Est-ce assimilable au processus de l'analyse, à visée thérapeutique ?

J.-R. L. : Dans l'écriture qui se dévide, dans la linéarité du flux de la parole qui quelquefois s'interrompt puis reprend, le processus de l'analyse est sans doute présent. Est-ce qu'on va vers l'apaisement, vers une guérison, est-ce une thérapie ? Je n'ai pas de réponse et ne cherche pas à en avoir, car je vois les choses différemment. Il s'agit davantage d'un travail sur la mythologie. La mythologie est une chose merveilleuse, qui consiste à trouver les mots à juste distance pour raconter l'irracontable et nommer l'innommable. Face aux drames de l'intime ou du social – à travers un pays tourmenté qui peut être le symbole de beaucoup d'autres –, les paroles poétiques inventent un angle pour pouvoir dire ces choses, sans être uniquement dans l'incandescence. Ce qu'arrive à faire les Grecs dans la tragédie ou la mythologie, c'est de transformer les faits, l'horreur souvent, en histoire. L'écriture de la tragédie antique est une organisation du chaos. Le fait de mettre un garde-fou en racontant une histoire permet à l'auteur et au spectateur de se protéger, en se rendant compte qu'elle a peut-être des résonances avec soi-même, sans qu'elle vous emporte et qu'elle soit intolérable. Il faut rendre l'histoire mythologi-

« Mettre les choses en perspective autorise le regard, et permet de sortir du gouffre qui vous aspire. »



Photo: Christophe Bouranis

même après, peut changer l'individu qui parle. Cela apporte en tout cas une vraie lumière sur le temps passé, qu'il n'a peut-être pas vu comme un passé d'amour, mais qu'il est certainement. Le texte donne la possibilité de ne plus être dans l'évitement, car face à la douleur on a tendance à ne plus y penser, et l'évitement amène l'obsession. Ce texte permet de sortir de l'obsession et d'accepter que l'autre ne soit plus là, d'accepter de ne plus le retenir. On revient à l'amour. L'apparition de la mère, fantôme sublime en jupe blanche aux mille plis, est une consolation, on n'est pas seulement dans l'absence, mais dans les retrouvailles poétiques. Cet irrationnel absolu de la poésie, du théâtre, constitue l'objectif déraisonnable de cette entreprise poétique, qui se termine par l'annonce qu'on est prêt à accepter le départ. Je ne sais pas si le départ est accepté. Il est important d'accepter de ne pas savoir, mais de dire je te laisse partir.

Le style est à la fois distancié, et ancré dans l'intime de la mémoire...

J.-R. L. : C'est le spectateur qui me permet >>>

Dans le texte se lit une progression vers

CRITIQUE Signalétique

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

Théâtre / Critiques / 3

Nous sommes tous des Papous

Brutale et puissante, hypnotique et atterrante, inquiétante et cruellement familière, la dernière création du Théâtre de la Mezzanine ausculte les ultimes soubresauts de l'espèce humaine.

CRITIQUE

Comme une bolge dantesque, une poche de pus ou une salle de torture, l'espace scénique imaginé par Denis Chabroulet semble contenir tous les rebuts industriels et symboliques de notre humanité dévoyée. Machines démoniaques composées d'éléments détournés, ordinateurs déglingués, ballons de football, membres arrachés et tronc dépecés de mannequins exilés des vitrines : les éléments du décor envahissent un ring



Photo: Michel Laganas

Recyclage esthétique du chaos.

lequel est la prison de l'autre, Roselyne Bonnet des Tuves (compositrice et chanteuse) et ses musiciens accompagnent l'action ou lui répondent, en syncope, en osmose ou en résistance au désastre qu'interprètent les quatre comédiens. Sandy Albertelli, Marie-Pierre Pirson, Clémence Schreiber et Philippe Soutan, surexposés, survoltés, presque possédés, campent les personnages installés dans cet immonde égout. Trois femmes qui tentent désespérément de récupérer les débris du marasme et un homme, en manque ou en trop, qui vient faire dérailler cette atroce mécanique des fluides que chame un caniveau mortifère. La force du propos de Chabroulet tient moins au fait qu'il se passe de mots pour dire les choses qu'au fait qu'il se garde de tout commentaire moralisateur ou solution philosophique facile pour interpréter le désastre. Il semble que ce qu'il décrit soit au-delà de toute herméneutique, comme si le sens était déjà mort dans les gestes presque réflexes de cette humanité défunte. Comme une pythie adhérent à sa transe, le maître de la Mezzanine tient en haleine le spectateur et lui montre ce qu'il voit, en laissant ouvertes la méditation et la glose. Par leur inventivité et leur sens aigu de la perfection formelle, Denis Chabroulet et le Théâtre de la Mezzanine prouvent que les artistes ne sont pas seulement les transcrits du monde, mais en sont les rivaux.

Catherine Robert

Nous sommes tous des Papous, écriture scénique et scénographie de Denis Chabroulet ; conception musicale de Roselyne Bonnet des Tuves. Du 6 novembre au 18 décembre 2006, le lundi et le samedi à 20h30. La Serre (ex-Jardiland), route de Nandy, 77127 Lieusaint (ville nouvelle de Sénart). Réservations au 01 60 60 41 30. Ouverture du lieu dès 19h avec restauration et bar. Lecture de Bouche à bouche le 7 novembre 2006 à 20h30. En tournée : les 26 et 27 janvier 2007 à L'Embarcadère à Montceau-les-Mines. Réservations au 03 85 67 78 11. Du 3 au 7 avril 2007 au Théâtre Massalia, Friche Belle de Mai à Marseille. Réservations au 04 95 04 95 70. Du 9 au 13 mai 2007 au Théâtre de Esch sur Alzette (Luxembourg). Réservations au 00 352 54 73 83 481. Au Théâtre de Meaux et au Théâtre de Fontenay-sous-Bois au 4^e trimestre 2007.

>>> d'installer le processus, comme si j'accablais devant lui un travail de mémoire avec ses arrêts, ses inhibitions, avec la conscience qu'il va falloir continuer à creuser sans savoir où on va. Cette disponibilité permet au souvenir de remonter et à la parole de se dévider, sans risquer de tirer des conclusions qui feraient qu'on a terminé, on a décidé qui avait tort et qui avait raison. Il s'agit de broser le portrait d'une femme dans toutes ses facettes et ses contradictions, sans chercher de responsabilité. Le narrateur n'est pas la victime de ce que ce soit. Je pense que ce texte, tout en étant douloureux, a une certaine douceur. J'ai envie de le partager avec des adolescents. Souvent à l'adolescence, on se débat pour survivre, en face l'autre ne comprend pas les signes que

vous envoyez. On est dans un immense malentendu qui s'ancre dans le quotidien, et ne peut se résoudre, en tout cas dans ce récit, que dans la séparation. Le fils choisit de partir du vivant de sa mère et reste dix ans sans la voir. Le texte parle du rapport intime entre enfant et parent, de ce besoin de rompre fondamental et nécessaire. C'est l'histoire d'une vie dans le sillage des vies qui l'ont générée et précédée.

Propos recueillis par Agnès Santi

Face à la Mère, texte écrit, mis en scène et interprété par Jean-René Lemoine, du 6 novembre au 10 décembre, lundi, mardi, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 15h30 à la MC 93 de Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72.

ODEON
THEATRE DE L'EUROPE



Théâtre de l'Odéon

jusqu'au 2 déc. 06

Quartett

création

de Heiner Müller

traduction Jean Jourdeuil et Béatrice Perregaux

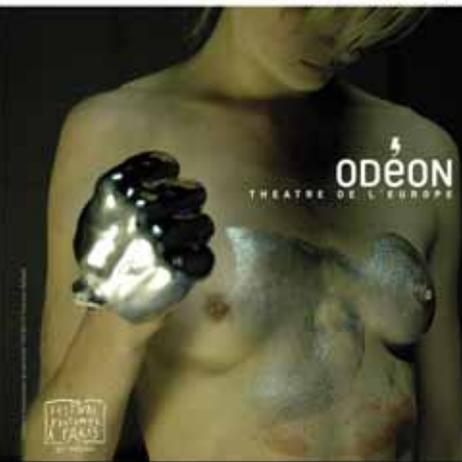
mise en scène, scénographie, lumières Robert Wilson

musique originale Michael Galasso

costumes Frida Parmeggiani

avec Isabelle Huppert, Ariel Garcia Valdés
et Rachel Eberhart, Philippe Lehemre, Benoît Maréchal

DATE PREMIERE 1987
FRANCE 2006
Le Monde



Ateliers Berthier 16 - 25 nov. 06
Hey girl !
Societas Raffaella Sanzio / Romeo Casalfacci
avec Silvia Costa, Sonia Beltran Naples

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon / Place de l'Odéon Paris 8^e - Métro Odéon, RER Luxembourg
Ateliers Berthier : 20m après le 8 Bd Berthier Paris 17^e - Métro et RER Porte de Clichy
01 48 85 40 40 • theatre-odeon.fr • theatreonline.fr • FNAC et Agences



athénée • théâtre Louis-Jouvet

trahi sans Pinter

texte Harold Pinter
mise en scène Philippe Lanton
jeu 9 nov > sam 9 déc 2006
01 53 65 19 19
www.athene-theatre.com

avec François Marthouret,
Thibault de Montalembert,
Nathalie Richard

Théâtre de la Ville PARIS

DIRECTION GERARD VIOLETTE

DU 6 AU 11 NOV. AU THÉÂTRE DE LA VILLE CRÉATION
Loretta Strong • Le Frigo
COPI MARCIAL DI FONZO BO

DU 7 AU 25 NOV. AUX ABBESSES 31 rue des Abbesses Paris 18
Sauterelles CRÉATION
BILJANA SRBLJANOVIC DOMINIQUE PITOISET

Un humour acide pour témoligner de la société serbe d'aujourd'hui. Un constat, sur le ton de la farce, d'un terrible émiettement identitaire.

DU 13 NOV. AU 3 DÉC. AU THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
17 boulevard Jourdan Paris 14
Atteintes à sa vie
17 SCÉNARIOS POUR LE THÉÂTRE CRÉATION
MARTIN CRIMP JOEL JOUANNEAU

Qui est Anne ? On ne percevra que les contours indécis d'une silhouette crayonnée par la voix de plusieurs narrateurs, qui déclinent dix-sept scénarios comme autant d'hypothèses... et d'Atteintes à sa vie.

2 PLACE DU CHÂTELET 4° • 31 RUE DES ABBESSES 18°
01 42 74 22 77 www.theatredelaville-paris.com

4 / Théâtre / Critiques

Plus loin que loin

La troupe du Panta-théâtre, fidèle aux écritures contemporaines, s'empare avec talent de la rocailleuse partition de Zinnie Harris, sorte de conte philosophique au jardin des simples.

CRITIQUE

Des patates, des langoustes et parfois, même si « c'est porte-malheur », quelques œufs de « pin-houins » pour améliorer l'ordinaire. Une communauté de pécheurs qu'un ancien et mystérieux pacte avec le Diable a transformés en pêcheurs, Bill, qui s'est fait le pasteur de ces âmes frustrées après avoir vu la guerre au loin, en Europe, Mill et sa faconde colorée et gouailleuse, Rebecca, à qui le ventre a poussé d'avoir un peu trop joué avec les marins de passage : les Ilens imaginés par Zinnie Harris ont la candeur et l'ingénuité des héros

l'horizon métaphysique de la lancinante question de la faute originelle. Le décor épuré de Jean Haas accueille les belles images minérales de Laurent Malignon, dont les couleurs et le grain accompagnent remarquablement la montée de la tension dramatique. De l'île pierreuse mais tendre comme tout *Heimat* à la « L'Angleterre » confortable mais hostile, les personnages cheminent sur les escarpements de la découverte de l'autre et de soi. Guy Delamotte guide avec assurance ses comédiens en une mise en scène fluide et élégante, qui évite les pièges du pathos et réussit à montrer toute la dignité des héros de



Chronique marine et minérale sur une île volcanique, fable cruelle autour d'une faute originelle.

des contes voltairiens. Rétifs aux bienfaits de la modernité, les insulaires considèrent avec circonspection les propositions d'installation industrielle que rapporte Francis, neveu de Bill et Mill, après un an passé dans le monde du « Dhors ».

Evocation sans fautes des affres de la faute

L'éruption du volcan qui couronne l'île vient mettre un terme aux rêves de conserverie de langoustes de Francis et de son ami Monsieur Hansen, et tout ce petit monde subit la relégation anglaise, jusqu'à ce que l'aveu, par Mill, de l'ancienne faute qui a soudé la communauté dans le secret et la honte, ne vienne permettre le retour vers la lave ancestrale. Renonçant à tout plat réalisme, Guy Delamotte installe cette chronique marine sur

cette fable tendre et cruelle. Martine Schambacher, confondante de vérité, Timo Torikka, tout en force et en pudeur, Véro Dahuron, Bernard Waver et Alex Selmanne sont justes, précis, émouvants et drôles. Ce spectacle rigoureux, sa langue inventive (formidablement traduite par Dominique Hollier et Blandine Pellissier) et les artistes doués qui s'en emparent, à l'instar des œufs de « pin-houins », « z'ont bon goût ! »

Catherine Robert

Plus loin que loin, de Zinnie Harris ; mise en scène de Guy Delamotte. Du 23 novembre au 22 décembre 2006 au Théâtre de l'Est Parisien, 159 avenue Gambetta 75020 Paris. Réservations au 01 43 64 80 80.

Naître

Alain Françon est l'officier laïque du théâtre politique de Bond, représentant un monde intolérable et déshumanisé.

CRITIQUE

Naître (2003) est la troisième pièce d'une tétralogie d'Edward Bond, une épopée tragique du dramaturge anglais sur les interrogations de son temps, à travers un univers noir de fiction projetée. *Naître* se situe dans le futur d'un monde déshumanisé où l'homme sanguinaire n'est plus qu'un loup pour l'homme. Atmosphère convulsive de peur angoissée et de menace où l'on traque et déporte la population, où l'on tue quiconque fuirait ou ne répondrait pas aux ordres d'un pouvoir criminel dont les serviteurs zélés appelés WAP(s) - de « war police » - appartiennent à une police de guerre, des terroristes assermentés, des meneurs excités d'exactions individuelles et collectives. Reviennent à la figure les souvenirs dramatiques d'un siècle passé comme d'un conflit irakien contemporain. Le metteur en scène Alain Françon, directeur du Théâtre National de

la Colline, s'est fait l'officier laïque de ce théâtre politique de l'engagement, entouré d'une belle équipe artistique et de comédiens chevronnés, Dominique Valadé, Eric Elmosnino, Carlo Brandt et tous les autres. Un théâtre qui provoque davantage la crainte que la pitié aristotélicienne, un terreur qui saisit le spectateur à la gorge, soumis à un spectacle d'horreurs innommables dans lequel la bienséance n'a plus cours.

Représenter l'ignoble

L'enjeu paradoxalement édifant est de représenter l'ignoble sur la scène et de le donner à souffrir au public dans l'effroi épouvanté afin qu'une fois reçu et le coup accusé, l'acte intolérable puisse être mis à distance avant son rejet et sa délivrance par la condamnation. Dans *Naître*, les hommes analphabètes qui servent le pouvoir portent les uniformes noirs et neufs de combat vin, tunique, bottes, gants, casques anti-émeu-

Théâtre / Critiques / 5

Hilda

Hilda, ou comment une bourgeoise de province, machiavélique et dépressive, tisse sa toile autour d'un jeune foyer prolétaire. A travers une lente sauvagerie du texte de Marie NDiaye.

CRITIQUE

« Je veux absolument *Hilda*. » « *Hilda fume-t-elle ?* » « *Hilda utilise-t-elle un contraceptif ?* » « Depuis hier, le prénom d'*Hilda me tue à petit feu*. » « *Hilda*. » « *Hilda*. » « *Hilda*. » « *Hilda*. »... Ces deux syllabes sucées et resucées tel un bonbon suspect sonnent étrangement dans la bouche de Madame Lemarchand (Claire Sémét). A chaque coin de phrase, ce prénom se détache au sein de la langue pléthorique et sinuose d'une maîtresse de maison provinciale, dessinant d'embles la brèche d'une monomanie, d'un trouble obscur. Comme si ces cinq lettres exaltées devenaient

négociées avec lui les termes de son embauche, lui exprimer ses exigences, ses desiderata, ses besoins, ses doléances. Reviendra chaque mois lui payer la moitié de son salaire en liquide, éclairant à l'occasion de leurs rencontres l'abîme existentiel qui la supplicie et la cruauté du guet-apens qu'elle ourdit.

Un thriller théâtral à l'esthétique cinématographique

Une Hilda totalement objetisée. Une Hilda pomponnée, lavée, parfumée, habillée, coiffée, manœuvrée, cloîtrée, vaincue et badigeonnée de crème odorante par sa patronne. Une Hilda dont l'absence occupe toute la pièce, que l'on ne verra jamais, mais dont les moindres activités sont exposées avec force détails par une Madame Lemarchand volubile. Une *Hilda* que Christophe Perton, par le biais d'un procédé scénique bifrontal, mène d'une main de cinéaste : élaborant de prégnantes images, créant des paysages sonores et musicaux quasi permanents, jouant de gros plans, de cadrages, de projections, d'effets d'opacité et de transparence... Plaçant le texte de Marie NDiaye dans cet écran élégant et contrasté, le metteur en scène installe progressivement un crescendo de l'angoisse et de la démence. Un crescendo étouffant, inquiétant et imposant, qui fait d'*Hilda* un véritable thriller théâtral, convoquant le monde des labyrinthes intimes et psychiques. Car Christophe Perton évite l'écueil de la satire sociale et de la légèreté sarcastique. Forçant judicieusement le trait de la noirceur, il enferme le public dans les méandres d'une relation outrancière, relation d'abus de pouvoir et d'odieuse manipulation.

Manuel Pliat Soleymat



La barbarie perfide, implacable, d'une maîtresse de maison.

la griffe d'une forme de déséquilibre. Comme si l'insistance démesurée de cette « femme de gauche » en quête d'une « femme de peine », la froide obstination de cette ancienne révolutionnaire fatiguée des Pualette et des Marie-Thérèse, levaient déjà un coin de voile sur son aliénation. Madame Lemarchand veut une Hilda à son service. Une Hilda le plus vite possible. Une Hilda et rien d'autre, elle n'en demandera pas. Contacter Franck (Ali Esmili), l'époux de la bien nommée,

Hilda, de Marie NDiaye ; mise en scène de Christophe Perton. Du 19 octobre au 25 novembre 2006. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h30. Relâche les lundis, le dimanche 22 octobre et le mercredi 1^{er} novembre 2006. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.



Une mise en scène radicale de l'oeuvre violente de Bond.

les à visière, fusils-mitrailleurs, boucliers en plexi transparent et canon. Une panoplie qu'on croyait enfantine devenue tangible et qui, par l'intermédiaire d'une escouade de militaires, met à mort une femme et son bébé. Une mise en abyme de

l'image familiale initiale, le Père, la Mère et le Fils, si ce n'est que ce dernier est passé du côté des tortionnaires. Il eût mieux valu pour lui ne pas naître, même s'il ne cesse dans son aveuglement d'interroger ses victimes pour savoir ce qu'il sait ne pas savoir. Il convient de naître un jour pour venir au monde, ouvrir les yeux et appréhender la vie « comme la fée ou on voit d'acte en acte le bébé devenir adolescent, homme mûr et se courber vers la tombe ». Proust est apparemment à des années lumières des alarmes de Bond. Et pourtant, un même monde est à défendre, où les morts ne reviennent pas demander des comptes aux vivants sur un plateau policé de théâtre.

Véronique Hotte

Naître, de Edward Bond, texte français de Michel Vittoz, mise en scène d'Alain Françon, mardi 19h30, mercredi, jeudi, vendredi, samedi 20h30, dimanche 15h30, du 24 novembre au 22 décembre 2006 au Théâtre National de la Colline, 15 rue Malte-Brun 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr. Texte publié à L'Arche Editeur. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2006.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS 01 46 14 70 00

CRÉATION

DU 7 NOVEMBRE AU 10 DÉCEMBRE 2006

D'APRÈS FRANZ KAFKA ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE JADE DUVIQUET

AVEC CYRIL CASMÈZE MÉLANIE MAZOYER

UN GRAND SINGE L'ACADÉMIE

DU 18 NOVEMBRE AU 22 DÉCEMBRE 2006

CRÉATION

PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA

TEXTE MARGUERITE DURAS

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE ÉRIC VIGNER

AVEC HÉLÈNE BABU BÉNÉDICTE CERUTTI THIERRY GODARD NICOLAS MARCHAND MARIE ÉLÉONORE POURTOIS THOMAS SCIMECA ATSURO WATABE JUTTA JOHANNA WEISS

WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM

DESIGN LABOMATIC, PARIS.

les Gêmeaux

SCÈNE NATIONALE SCEAUX

IPHIGÉNIE, SUITE ET FIN

Euripide et
Yannis Ritsos
Mise en scène
Guillaume Delaveau

Première en Ile-de-France
du 30 novembre au
17 décembre 2006

Tél. 01 46 61 36 67

6 / Théâtre / Critiques

Sauterelles

Milosevic. Dominique Pitoiset délivre toute l'acidité que cette comédie féroce cache sous ses saveurs pétillantes.

CRITIQUE

« Les sauterelles sont des insectes délicieux, paisibles : mais parfois, sans raison apparente, elles décident de se regrouper, et causent d'énormes dommages. En une demi-heure, elles peuvent ravager un champ immense. C'était pour moi une métaphore des personnages que je décris dans la pièce. En tant qu'individus, ils sont sympathiques. Mais gare à vous s'ils se regroupent » prévient Biljana Sribjanovic. Cet avertissement épinglé en guise de prologue de *Sauterelles* pourrait servir bien d'épigraphe au théâtre de cette jeune auteur serbe qui, en quelques œuvres, a connu un succès international retentissant : un théâtre politique, strié d'ironie mordante et cloqué d'un grotesque caustique qui révèle sous l'apparente normalité la désintégration sociale. Avec *Sauterelles*, elle se glisse dans l'étouffante moiteur du quotidien étrié de quelques spécimens du Belgrade de l'après-Milosevic. Des personnages sympathiques donc, mais balafrés de l'intérieur par les échards d'un passé qui ne passe pas et les épines d'un avenir qui n'advient pas. Entre les aïeux qui masquent leurs antécédents titistes sous le plomb d'un silence complice, et les enfants, petits monstres arrogants qui présagent d'un nouveau futur, les parents tentent de rejeter dans le vide sidéral de la pensée leur difficulté d'exister (et parfois leurs agissements pendant l'épuration ethnique).

Génération perdue

Biljana Sribjanovic brosse à la pointe sèche le sombre et drolatique tableau d'une société où les non-dits, les mensonges et les anciens réflexes délateurs couvent toujours comme une bombe sur le point d'exploser. Empêtrés qu'ils sont dans

leurs préoccupations égologiques, ces êtres en mal de vivre laissent éclater par salves leurs rancœurs et leur cruauté désinvolte. La vieille came coriace du troisième âge, privée de retraite pour financer les balles des snipers, se venge aujourd'hui en pouissant la vie de ses rejetons, tandis que les dits rejetons ne se privent pas de l'humilier. Génération perdue, sans repères ni valeurs, rivée sur elle-même, avec une liasse de tickets de loto pour tout héritage, les quadras se gavent d'ersatz de vie pour conjurer l'angoisse de vieillir, pour oublier la paralysie individuelle et collective face aux événements de l'histoire. Au fond, tous sont vieux, surtout les plus jeunes. Si le trait est acéré, le ton frappe par son humour ravageur. L'auteur emprunte aux sil-com comme à la BD. Elle prend même des libertés avec ses didascalies, truffées de remarques assassines sur les personnages et les situations. Le metteur en scène Dominique Pitoiset a intégré cette dimension très cinématographique de l'écriture dans le jeu et la scénographie, ingénieux dispositif qui fait défiler les saynètes en cinémascope. Les comédiens, souvent à la lisière du burlesque, délivrent toute l'acidité que cette comédie féroce cache sous ses saveurs pétillantes. Jusqu'au happy-end. Evidemment frelaté. « On n'est pas pressés, on ne va nulle part »... répète à l'envi Fredi.

Gwénola David

Sauterelles, de Biljana Sribjanovic, mise en scène de Dominique Pitoiset, du 7 au 25 novembre, à 20h30, sauf le dimanche 19 à 15h, relève les lundis et le dimanche 12, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com Texte publié par L'Arche éditeur.



Un théâtre de l'après-Milosevic, à la lisière du burlesque, strié d'ironie mordante.

Photo: F. Bonnaire

Lambeaux

L'évocation filiale d'une mater dolorosa par Charles Juliet, révélée à la transfiguration de la scène par deux femmes de cœur, Sylvie Mongin-Algan pour la mise en scène et Anne de Boissy pour l'interprétation.

CRITIQUE

Reine des douleurs et des désespérances, tel est le portrait de la mère de l'écrivain Charles Juliet dans le récit autobiographique *Lambeaux* qu'il consacre à son enfance, une peinture extrêmement humble marquée dès le premier mois de sa vie par la perte maternelle qu'investira une mère bienfaitrice de substitution. C'est à la première de ces deux mères que la mise en scène de Sylvie Mongin-Algan rend hommage. Une fille de ferme de l'entre-deux guerres, devenue mélancolique sous la pression sociale des siens qui la contraignent à jouer son rôle d'aînée, condamnée à la tâche dans une famille modeste et rurale qui ne possède qu'un seul livre. Et

pourtant, l'envahit une soif violente de vivre et d'apprendre : « Tu sais maintenant par cœur des pages entières de l'Écclésiaste et du Livre de Job ». Elle aspire à partir, à quitter l'état familial, le village et les hivers dans la montagne pour aller à la découverte de la ville et des autres. Elle, qui ne communique avec personne et ne peut partager ce qu'elle éprouve, la meilleure élève de la classe empêchée d'accéder au collège.

Que reste-t-il de ses désirs ?

Le regard tristement pessimiste porté sur le monde ne s'installe qu'avec le temps. S'efface peu à peu cet état de rêverie douce et désenchantée quand la fillette part en pique-nique avec ses trois sœurs, un beau jour de dimanche,

Théâtre / Critiques / 7

Oxygène

Ivan Viripaev, trublion de la scène russe, livre une diatribe contre l'état du monde et les errements d'une époque en perte de morale. Monté par Galin Stoev, c'est du théâtre qui dégouille !

CRITIQUE

Un grand coup dans le ventre mou du culturellement correct tout ballonné de bonne conscience ! *Oxygène*, c'est du théâtre en apnée qui file comme une tomate sur les attendus de la représentation. Ivan Viripaev, jeune auteur russe, dégouille les interdits scellés dans la cire consensuelle du bien pensant et dévide les Dix commandements comme autant de cartouches explosives lancées contre l'état du monde et les errements d'une époque en perte de morale. Il maille son texte à partir d'une historiette « de rien du tout » : celle d'un péquenaud de province qui a décopé sa femme à coups de pelle parce qu'il est tombé amoureux d'une jolie rousse, une Moscovite snobinarde, et que « quand tu vois une fille comme

tique de façade et saper la position toute puissante de l'auteur qui dénonce les malheurs du monde protégé derrière son écran d'ordinateur. « Même si tu parles du bien universel et de la justice, tu as quand même composé le texte de ce spectacle pour qu'on n'entende que tes idées à toi, et pour que les idées des autres, paraissent banales, comparées à ta pensée pseudo-rationnelle », balance l'un des personnages. Autrement dit, mieux vaut que le spectateur pense par lui-même... Il fallait un metteur en scène et des comédiens d'une sacrée trempe pour s'emparer de cette diatribe ironique, autodestructrice mais truffée d'espoir. Sous la férule du bulgare Galin Stoev, les performers Céline Bolomey, Antoine Oppenheim, Stéphane Oertli pulsent le texte au micro tandis que Gilles Collard œuvre au plat-



Un concentré de vie, une bouffée d'air frais qui fouette l'esprit.

ca, tu comprends que c'est ça l'oxygène ». En dix séquences scandées de refrains, il passe à l'essoreuse d'un verbe rincé de toute fioriture les sujets purulents de notre temps : le terrorisme, le Jihad, le conflit israélo-palestinien ou encore la pédophilie, l'alcoolisme... Brûlot politique qui carbonise au second degré les certitudes, cette pièce étirée aussi une jeunesse déboussolée qui n'entend plus le monde qu'à travers un baladeur vissé sur les oreilles, vautrée devant la télé, les neurones scotchés à l'acide de la pub, ivre jusqu'à la nausée de vodka et de néant.

Une forme résolument actuelle, entre théâtre et concert

Pour autant, Ivan Viripaev ne verse pas dans le didactisme flamboyant ni dans le messianisme de la bonne parole théâtrale. Au contraire. Il retourne les discours, froite l'intime et le global, lance les arguments les uns contre les autres pour faire éclater les paradoxes et révéler la confusion actuelle. Il en profite pour briser la dialec-

nes. Cette forme résolument contemporaine, entre théâtre et concert techno, fait claquer les mots jusque dans les replis les plus intimes quand ils questionnent le rapport à l'amour, à la vérité, à la conscience. On peut être déroré par le vandalisme et la simplicité de la langue, l'inégalité des séquences et l'insolence provocante à la Rodrigo Garcia. Mais *Oxygène* offre un concentré de vie, une bouffée d'air frais qui fouette l'esprit.

Gwénola David

Oxygène, de Ivan Viripaev, mise en scène de Galin Stoev, du 20 novembre au 19 décembre 2006, à 20h sauf jeudi et samedi à 19h, dimanche à 15h30, relève mercredi, au Théâtre de la Cité internationale, 17 boulevard Jourdan, 75014 Paris. Durée : 1h. Rens. 01 43 13 50 60 et www.theatredelacite.com Spectacle vu à la Ferme du Buisson. Le texte est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.



La douleur d'une femme magnifiée par Anne de Boissy.

dans la lumière de juin, ou quand elle savoure sa solitude sur les hauteurs du Jura, dans « le chant des oiseaux et le gargouillis d'un filet d'eau qui coule un peu plus loin... » Que reste-t-il de ses désirs ? Des lambeaux, des morceaux d'existence déchirée, une mise en pièces intime orchestrée par l'indifférence de ceux qui ne savaient pas et de ceux qui auraient pu. Un

amour adolescent à l'issue fatale, un mariage, des accouchements rapprochés, un rôle maternel épuisant. Anne de Boissy est le narrateur, la petite fille, la jeune femme et la mère à laquelle on a retiré ses enfants. Elle incarne sans failir une silhouette féminine pure malgré ses peines et dessinée dans l'élégance, marchant avec précaution sur un plateau d'ombres et de lumières, un relief miniaturisé, une construction de toits bleus enfantins dans un village montagneux. Elle porte au plus près de l'âme, les mots et les maux de Juliet qu'elle redonne à la scène dans une pudeur magnifique.

Véronique Hotte

Lambeaux, de Charles Juliet, mise en scène de Sylvie Mongin-Algan, du 22 novembre au 22 décembre 2006 à La Maison de la Poésie passage Molière 157, rue Saint-Martin 75003 Paris. Tél. 01 44 54 53 00 et www.maisondelapoésie.com

théâtre MC93 bobigny

JEAN-RENÉ LEMOINE

Face à la mère

du 6 novembre
AU 10 décembre 2006

ÉCRIT, MIS EN SCÈNE ET INTERPRÉTÉ PAR
JEAN-RENÉ LEMOINE

CO-PRODUCTION MC93 BOBIGNY,
LA PASSERELLE - SCÈNE NATIONALE DE SAINT-BRIEUC,
COMPAGNIE ERZULI
AVEC L'AIDE À LA CRÉATION D'OLYMPIE DRAMATIQUES
DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
(D.M.O.T.S.)

inter

www.mc93.com / 01 41 60 72 72

MC93 Bobigny 1, bd Lénine 93000 Bobigny
Métro : Bobigny Pablo-Picasso

Photo: © Pierre-François Collardot



Bernard Levy Dépasser les cadres du formalisme beckettien

Un espace mental évocateur mais stylisé. Une langue, des voix, des corps, qui interrogent constamment l'humanité. Cette remarquable version de *Fin de partie* élabore un savant équilibre entre abstraction et investissement scénique. Tirant judicieusement parti des didascalies imposées par l'auteur, le metteur en scène Bernard Levy parvient à investir toute la drôlerie et toute la profondeur de l'univers de Beckett.



che personnelle plaçant les spectateurs dans une écoute un peu nouvelle de la pièce. Avec, comme pour chacun de mes spectacles, le souci de transmettre l'œuvre à travers tous ses sens,

« Mettre en scène Beckett impose l'observation rigoureuse de toutes ses indications scéniques. »

Quelle est la première question qui s'est posée à vous lorsque vous avez décidé de travailler sur *Fin de partie* ?

Bernard Levy : Celle du respect des didascalies. Car mettre en scène Beckett impose, aujourd'hui encore, l'observation rigoureuse de toutes ses indications scéniques. Evidemment, devoir ainsi se placer dans un cadre établi peut tout d'abord ressembler à une injonction de devoir soi-même un peu moins créatif, un peu moins artiste face à un Beckett tout puissant. Mais en faisant l'expérience de cette contrainte, on se rend compte

que ce n'est pas du tout le cas. Car à partir du moment où l'on décide de prendre le chemin que propose l'auteur, de ne pas se battre contre lui mais de pleinement l'emprunter, on réalise que la part de création, bien que bornée, est énorme. J'ai même pris conscience qu'être placé dans une telle posture était une véritable chance car cela me faisait travailler des parties de moi-même que je n'aurais sans doute jamais travaillées autrement.

Concrètement, comment avez-vous abor-

dé ces contraintes ?

B. L. : Petit à petit, en avançant au ras du texte, en décryptant très précisément non seulement ce que disent les personnages, mais également ce que Beckett dit de faire et pourquoi il dit de le faire. C'est comme un double texte, une double partition. Cette partition, malgré ce que l'on peut penser, laisse un double texte, un double texte important. Car lorsque Beckett parle d'un mur, il ne dit pas comment est ce mur ; lorsqu'il indique un temps, il ne le quantifie pas ; lorsqu'il parle de violence, il y a une variété quasi infinie de modalités de violence possibles... Finalement, prendre en compte toutes ces indications et les interroger, c'est comme se plonger dans l'infiniment petit. C'est travailler à d'autres endroits, ouvrir la porte à d'autres formes de liberté.

Formes de liberté qui semblent vous avoir mené au-delà des idées préconçues sur Beckett...

B. L. : Je ne voulais pas d'univers misérable, de clochard, de choses trop figées qui rendraient la langue inaccessible... J'avais avant tout envie de sonder mes propres ressentis, de remettre en cause tout ce que je pouvais savoir sur Beckett pour réellement faire de ce travail une recher-

che personnelle plaçant les spectateurs dans une écoute un peu nouvelle de la pièce. Avec, comme pour chacun de mes spectacles, le souci de transmettre l'œuvre à travers tous ses sens,

« Mettre en scène Beckett impose l'observation rigoureuse de toutes ses indications scéniques. »

Fin de partie, de **Sauval Beckett** ; mise en scène de **Bernard Levy**. Du 21 au 25 novembre 2006. Le mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, le jeudi à 19h30. Scène Nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-la-Ville. Réservations au 01 60 34 53 60. Le 1^{er} décembre 2006 à 21h00. Le Prisme (Saint-Quentin-en-Yvelines), quartier des 7 Mares, 78990 Elancourt. Réservations au 01 30 51 46 06.

Une nouvelle traduction, une distribution cosmopolite pour célébrer le théâtre à l'heure européenne...

LA MOUETTE

Cartoucherie 75012 Paris
01 43 28 36 36

de Tchekhov
texte français
Philippe Adrien et Vladimir Ant

mise en scène
Philippe Adrien

jusqu'au 21 décembre

Mise en scène **Guy Delamotte**. Création du **Panta-théâtre**. Avec **Véro Dahuron**, **Philippe Mercier**, **Martine Schambacher**, **Alex Selmane** et **Timo Torikka**.

Plus loin que loin

Zinnie Harris

Du 23 novembre au 22 décembre
01 43 64 80 80
www.theatre-estparisien.net

Théâtre de l'Est parisien

Vêtir ceux qui sont nus

Une mise en scène intériorisée et sensible de la pièce de Pirandello par l'art de Stéphane Braunschweig. A propos des tracas obscurs d'une victime des hommes et des rumeurs hostiles, seule et inconsolée.

Une pauvre vie faite de tristesse et de misère, d'humiliations et d'indifférence, telle est la piètre consistance de l'expérience d'Ensilia, l'héroïne malgré elle de la pièce de Pirandello dont le titre chrétien *Vêtir ceux qui sont nus* rappelle sentencieusement le devoir de pitié. L'heure en 1922 n'est pas à la pitié mais au pessimisme de l'entre-deux-guerres. Avec un fait divers en guise d'exposition puisque la jeune nurse Ensilia, renvoyée par ses employeurs, le consul de Smyrne et son épouse, à la suite de la mort accidentelle de leur petite fille, se voit dans le même temps abandonnée par son fiancé. Elle tente de se suicider. Raté. Les confidences que la désespérée fait de sa tragique histoire pour mourir dignement paraissent dans la presse, un discours émouvant cousu de bonnes intentions qui touche aussitôt l'écrivain Ludovica Nota. En mal d'inspiration et d'attendrissements obscurs, il recueille chez

qui souffre de solitude. Voilà une des faiblesses humaines, un comportement stéréotypé, encouragé sans vergogne par nos media actuels à la recherche de l'émotion facile dans l'abondance de pleurs infélicités à la simple évocation des plus démunis. La tendance est à la compassion *cheap* qui accorde pour un instant la sensation rare d'exister en dépit des horreurs du monde. Le goût pour les épreuves de la douleur chez l'autre, les gestes prétendument solidaires, sont dénoncés comme déplacés par Pirandello.

Les résonances pulsionnelles de l'intimité

La jeune femme lassée à remplir sa tâche quotidienne de servante insatisfaite : « Je n'ai jamais eu la force d'être quelque chose ». Aussi s'invente-t-elle librement le rôle d'héroïne de roman. Mais la révéuse qui revendique son propre personnage de fiction n'en a pas fini avec les déconvenues depuis qu'elle voit les miséricor-



Cécile Coustillac révèle le drame intérieur d'une vie sous séquestre.

Photo: Elisabeth Carozzo

dieux de la première heure se métamorphoser en curieux insatiables, violeurs de conscience et calomnieux à l'occasion. La logeuse de l'écrivain, l'écrivain lui-même aux désirs équivoques, le fiancé repentin d'Ensilia, le consul venu demander des comptes, ce sont « tous des chiens » méprisants qui font et défont les fureurs du jour en prenant plaisir à démasquer les impostures. Quand on tente de rétablir la vérité des faits, celle-ci se démultiplie en versions diverses, selon ce que chacun souhaite faire de son passé. Ce n'est pas la construction intellectuelle pirandellienne d'un théâtre dans le théâtre à laquelle s'est attachée la belle mise en scène de Stéphane Braunschweig, il relève plutôt les résonances pulsionnelles de l'intimité jouant des entrelacs de ses rets tendus de ce drame intérieur, et particulièrement Cécile Coustillac, dentellière inefficace de sa destinée, fragile et décidée, acquiesçant aux plaisirs charnels hasardeux sans jamais vouloir accorder son cœur.

Véronique Hotte

Vêtir ceux qui sont nus, de **Luigi Pirandello**, traduction de **Ginette Herry**, mise en scène de **Stéphane Braunschweig**, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, mardi et jeudi à 19h30, dimanche à 16h, du 7 au 25 novembre 2006 au Théâtre de Genevilliers 41, avenue des Grésillons 92230 Genevilliers Tél. 01 41 32 26 26 et www.theatredegenevilliers.com
Texte publié à L'Avant-Scène théâtre.

Atteintes à sa vie

Désastre planétaire et anéantissement existentiel. Un spectacle délibérément soft et tendance de Crimp, sacrément bien balancé par Jouanneau, qui traite avec panache des petites choses humaines.

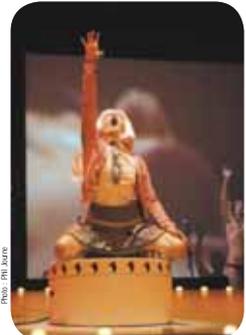
CRITIQUE

Sur la scène nocturne imaginée par Joël Jouanneau pour *Atteintes à sa vie* du dramaturge anglais Martin Crimp, frappe l'éblouissement d'une salle de sports, foulée par une silhouette sportive élégante, balisée de loupettes qui clignotent, un plateau télé pour stars en strass d'un soir. Sur la femme qui court, se pose l'omniprésence discrète d'un appareil photo et d'une caméra totalitaires. Pour voir et donner à voir un corps et tenter de s'enivrer d'un prétendu équilibre physique à défaut de mental. C'est le programme de ces dix-sept scénarios pour le théâtre, sur fond d'écran scindé, un rappel schizoïde de l'unité humaine perdue. Un rendez-vous avec des projections vidéo glamour pour défilés de modes. Les deux actrices Mélanie Couillaud et Sabrina Kouroughji représentent sur le plateau comme sur la vidéo, Anne – toutes les citoyennes du monde en une seule, qu'elles soient heureusement fortunées ou dans la misère lointaine d'un pays en guerre. Des icônes à la Marilyn Monroe ou bien des brunes canons pour spots publicitaires mièvres, elles font leur jogging quotidien en passant, indifférentes aux côtés des femmes voilées et violées – souvent les mêmes à cause d'un déplacement du « i ». Un frotement doux-amer propre à l'écriture fragmentaire de Crimp, qui ne fraie ni avec la complaisance ni avec l'antimoisisme. Plutôt d'une mise à l'épreuve des fantasmagories que suscitent les boule-

versements de la condition féminine, en une série de paradoxes qui s'entrecroisent et de facettes mirroirantes et changeantes, selon le lieu.

Sociétés saturées et vidées de sens

Qu'on soit dans les villes lumières comme à Paris ou Rome, ou qu'on soit plus précieusement au Bré-



Une mise à l'épreuve des fantasmagories que suscitent les bouleversements de la condition féminine.

sil en Roumanie ou au Nigeria, tombe le même constat d'anéantissement existentiel. Adieu les rêves projetés d'accomplissement personnel ou collectif. Se donner la mort ? Choisir la voie terroriste ? Épouser la cause de la réaction et faire la guerre « contre un gouvernement qui retire le pain de la bouche du travailleur pour le donner aux pomologues et aux avorteurs de ce monde » ? Voilà un calcul néfaste d'idéologies dangereuses. Aurait-on la conscience honteuse d'être privilégié dans une réalité inique et choisirait-on l'engagement hum non Blairet, Michel Bompou, Nicolas Chupin, Vincent Macaigne, Hedi Tilette de Clermont-Tonnerre et Nicolas Wan Park, des bobos chics pour cette étude acerbe de sociétés vidées de leur sens et saturées de biens matériels. Le narrateur est hors scène et des soldats sur le plateau, tortionnaires, s'amusement de l'effroi des victimes : tous des compagnons virils, des maris dominateurs, un défilé de plagistes mâles façon Pipa Delbono. Le propos de Crimp et la mise en scène de Joël Jouanneau savent saisir cet abandon de nos contemporains à une foi – mode de vie, religion, corps. Une aspiration ironique à être aimé juste comme une *pornographic movie star*, pour n'être plus qu'une image.

Véronique Hotte

Atteintes à sa vie, 17 scénarios pour le théâtre, de **Martin Crimp**, traduction **Christophe Pellet**, mise en scène de **Joël Jouanneau**, du 13 novembre au 3 décembre 2006, lundi, mardi, jeudi, vendredi à 20h30, dimanche à 15h, relâche mercredi, au Théâtre de la Cité Internationale 17, bd Jourdan 75014 Paris. Tél. 01 43 13 50 50 et www.theatredelacite.com
Texte publié à l'Arche Éditeur. Spectacle vu au Théâtre Universitaire de Nantes Maison de la Culture de Loire-Atlantique.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Salon 2006 | 2007
Mères

La maman bohème

scène de **Médée**

Monteur de **Diario Fu** et **Francia Ramis**
Interprète **Valeria Tosca**
Mise en scène de **Didier Bezace**
Avec **Ariane Ascaride**

du 8 novembre au 17 décembre

Antor Télérama

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Salon 2006 | 2007
Mères

La Mère

de **Bertolt Brecht**
Interprète **Maurice Regnaut** et **André Steiger**
Mise en scène **Jean-Louis Benoist**

du 17 au 26 novembre

Renseignements / Réservations 01 48 33 16 16
En savoir plus www.theatredelacommune.com
Théâtre de la Commune - direction Didier Bezace
2 rue Edouard Poisson - Aubervilliers - theatredelacommune.com

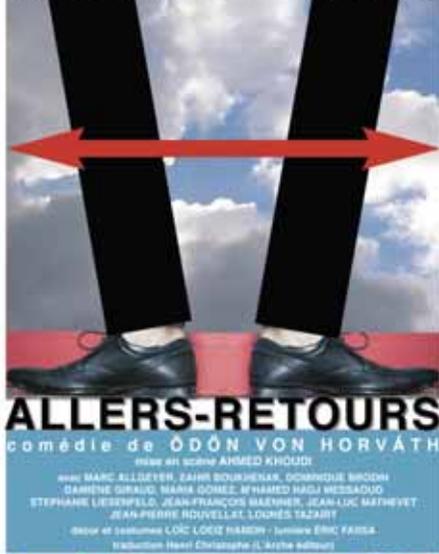
vêtir ceux qui sont nus
luigi pirandello

UNE CRÉATION DE LA TROUPE DU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
mise en scène stéphane braunschweig



du 7 au 24 novembre
théâtre de genevilliers
centre dramatique national
loc. 01 41 32 26 26

CENTRE DRAMATIQUE DE LA COURNEUVE



ALLERS-RETOURS
comédie de ÖDÖN VON HORVÁTH
du 22 NOVEMBRE au 17 DÉCEMBRE 2006
CENTRE CULTUREL JEAN-HOUDREMONT DE LA COURNEUVE
11, avenue du Général-Leclerc
RÉSERVATIONS 01 48 36 11 44

10 / Théâtre entretien

Lisa Wurmser, metteuse en scène
La Mouette :

vertige de destins tchekhoviens

Lisa Wurmser s'attache dans ses créations scéniques aux textes de théâtre à valeur d'épopée ou de fable qu'elle déploie sur le plateau en dessinant l'image collective d'une troupe. C'est ainsi qu'avec sa compagnie de la Véranda, elle porte à la scène de grandes écritures mythiques dont *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov et *La Bonne âme du Setchouan* de Brecht. Aujourd'hui, elle s'attaque à *La Mouette* de Tchekhov, un désir ancien qui a trouvé son heure.

Après Brecht, s'impose à vos yeux Tchekhov.
Lisa Wurmser : J'aime le théâtre russe, et Tchekhov en est un peu la pierre précieuse. J'estime qu'il faut avoir parcouru un certain chemin avant de le monter. C'est une œuvre qui interroge la vérité de l'engagement théâtral, la sincérité. Brecht pose davantage des questions de style et de mise en scène sur la façon de s'adresser au

public. Tchekhov s'attache plutôt à la façon de travailler en général, à la relation sensible au théâtre et aux acteurs. C'est ma réflexion sur Brecht qui m'a permis d'avoir accès à Tchekhov que je fréquente d'ailleurs depuis une vingtaine d'années.

« Le lac est en chacun, c'est le miroir des fantasmes et des rêveries cachées. »

D'où vient votre tendresse pour le drame-tourge russe ?
L.W. : La vie et l'œuvre de Tchekhov sont profondément liées et authentiquement engagées, non dans des mouvements politiques mais dans sa vie propre, comme ses nouvelles l'indiquent. Tous les metteurs en scène sont obligés un jour de se confronter à Tchekhov car son chemin d'artiste est exemplaire.

Vous avez choisi dans l'œuvre la pièce de La Mouette.

L.W. : La première raison de ce choix tient à ce que le destin des jeunes artistes aujourd'hui est en péril à cause de facteurs qui ne sont pas seulement économiques. *La Mouette* évoque le frottement des générations : celle des pères, les artistes repus qui se refusent à transmettre leur savoir aux plus jeunes. L'aspect social de la pièce ne relève pas de déclarations politiques fracassantes, mais d'un vertige de destins vus à travers des artistes âgés qui sont déjà arrivés socialement, et la jeune génération qui aspire à l'être. La seconde raison tient à l'amour de l'art et de la littérature, ceci dans une sorte de plaisir douce et de dérision spécifiques à la tradition russe. Tchekhov a l'art de laisser flotter, il ne pose pas de conclusion et laisse les perspectives ouvertes. Pour un metteur en scène et un acteur, il est extraordinaire de parvenir à ce flottement, entre humour, drôlerie et tragédie des petits détails. Dans un esprit comparable à la joie dramatique et pathétique de Partion inachevée de Nicolas Struve, Sergueï Vladimirov et Lisa Wurmser, mise en scène de Lisa Wurmser, le 30 novembre, les 1^{er}, 2, 5, 6 et 8 décembre 2006 à 20h45, le 3 décembre et 7 décembre à 19h et les 5 et 8 décembre également à 14h30

Il vous faut restituer l'atmosphère russe sans folklorisme.

L.W. : J'ai fait appel à un trio de traducteurs, Nicolas Struve, Sergueï Vladimirov et moi-même pour essayer de rendre compte des aspérités de la langue russe et s'approcher le plus possible des formulations les plus étranges. Tchekhov est originaire de Taganrog, ville du Sud de la Russie qui a connu l'influence grecque, turque, méditerranéenne et orientale. J'ai voulu inscrire la scène dans cette dimension cosmopolite. Avec une belle équipe d'acteurs de vingt-cinq à soixante-quinze

ans, attentifs aux vertiges et aux déséquilibres tchekhoviens, des artistes de cirque qui n'hésitent pas à se mettre en péril. Gérard Maimone compose la musique originale du spectacle tandis que la musicienne Christine Kotschi, un personnage silencieux sur le plateau, joue d'insolites instruments venus d'ailleurs comme l'harmonium indien... La dimension du songe en est d'autant plus intensifiée.

Comment donner vie à ce flux ininterrompu de destins croisés ?

L.W. : *La Mouette* est une pièce sur l'agitation des cœurs qui se reflète dans le lac, un lac finalement omniprésent. Avec des personnages sans unicivité et qui se ratent, peut-être par hasard. Le lac est en chacun, c'est le miroir des fantasmes et des rêveries cachées, lourd de secrets et de rejets, propice à l'aveuglement. La pièce parle aussi de la confrontation entre la ville et la campagne à travers l'intrusion d'artistes venus de la ville dans une maison qui n'est pas la leur. Nina, la jeune fille qui désire être actrice, la Mouette, est le personnage qui va bouleverser l'équilibre de cette maison, comparable au jeune homme dans *Théorème* de Pasolini. C'est celle qui vient de l'autre côté du lac, et a dû traverser les épreuves de l'incertitude et de l'instabilité. Ces jeunes artistes sacrifiés, dont Treplev, l'écrivain en herbe, ne parviennent pas à sortir du chaos de leurs rêves et à s'adapter au principe de réalité. Ils courent à leur perte dans l'allégresse et la confusion entre la vie et l'idéal. C'est une attitude de jubilation qui sied à l'art joyeux et fantasmatique du comédien.

Propos recueillis par Véronique Hotte

La Mouette, d'Anton Tchekhov, texte français de Nicolas Struve, Sergueï Vladimirov et Lisa Wurmser, mise en scène de Lisa Wurmser, le 30 novembre, les 1^{er}, 2, 5, 6 et 8 décembre 2006 à 20h45, le 3 décembre et 7 décembre à 19h et les 5 et 8 décembre également à 14h30
Et aussi Les Groselliers, nouvelle de Tchekhov, mise en scène par Lisa Wurmser pour théâtre en appartement et lieux divers Cabaret russe de Sergueï Vladimirov autour de l'univers musical de Tchekhov
Au Théâtre de Corbeil-Essonnes
20-22 rue Félicien-Rops 91100, Corbeil-Essonnes, Tél. 01 810 400 478
Une coproduction Théâtre de Corbeil-Essonnes et Centre des Bords de Marne-Le Perreux.

FOCUS

Théâtre de l'Ouest Parisien :
Le pari de l'intelligence et du sensible

Des textes de Copi, Corneille, Wajdi Mouawad, Tchekhov...
Des mises en scène de Laurent Pelly, Bérandère Jannelle, Magali Lérès, Jean-Louis Martin-Barbaz... Entre théâtre classique et contemporain, la saison 2006/2007 du Théâtre de l'Ouest Parisien (TOP), à Boulogne-Billancourt, s'affirme comme un espace de jeunesse, de liberté et d'émotion.

Directeur du TOP depuis juin 2005, Olivier Meyer (également à la tête du Théâtre Jean-Vilar de Suresnes) travaille à une programmation éclectique mêlant créations « maison » et accueil de spectacles « invités ». Une programmation conçue comme un miroir voulant refléchir les reflets du monde.

entretien
Olivier Meyer



« Aujourd'hui plus que jamais, le théâtre est essentiel pour nous rendre plus conscients, plus courageux, plus vivants. »

En arrivant au TOP, vous défendiez l'idée d'un théâtre à la fois ouvert et exigeant, un « théâtre vivant ». Pouvez-vous revenir sur les fondements de cette équation à deux variables ?

Olivier Meyer : Cette équation pose une question très importante : savoir si la volonté d'exigence artistique est compatible avec le développement du public. Comment se placer entre les divertissements médiocres, fabriqués dans le seul but de rassembler le plus grand nombre, et les propositions expérimentales qui désespèrent les spectateurs par leur prétention et leur goût du morbide ? J'essaie d'apporter une réponse en tentant de faire du TOP un théâtre de création et de proximité faisant le pari de l'intelligence et du sensible,

de l'esprit et du cœur... Car aujourd'hui plus que jamais, le théâtre est essentiel pour nous rendre plus conscients, plus courageux, plus vivants.

Cette saison 2006/2007 présente cinq spectacles « maison » et douze spectacles « invités ». Quelle est, selon vous, la place que doivent prendre ces deux types de production ?
O.M. : Quand c'est possible, la part des créations « maison » doit être privilégiée. Car pour faire vivre le théâtre, pour parler d'ici et de maintenant, à travers des œuvres classiques ou contemporaines, il faut prendre le risque de nouvelles aventures artistiques, accompagner le talent des metteurs en scène et des comédiens en contribuant à la production faisant le pari de l'intelligence et du sensible, comme

sur celui de la communication et de la diffusion. Quant aux spectacles invités, pour un nombre limité de représentations, ils viennent rythmer la saison et ouvrir l'éventail des propositions.

Pouvez-vous nous donner un aperçu de cette nouvelle saison ?

O.M. : Elle est marquée par l'importance donnée à la création artistique, résonne d'une tonalité particulière à travers des œuvres qui sont autant de cris du cœur des œuvres qui exaltent la force de l'esprit de la jeunesse, son refus des com-

promissions, son désir de réinventer le monde au-delà des conventions. Laurent Pelly présente ainsi une nouvelle production d'*Une visite inopportune*. Bérandère Jannelle, remarquée pour sa mise en scène d'*Ajax*, crée *Amor ! ou les*

« Cid » de Corneille, d'après sa propre adaptation du *Cid*. Quant à Magali Lérès, après le succès de *Littoral*, elle crée *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, la toute première pièce du grand auteur contemporain Wajdi Mouawad. Enfin, Jean-Louis Martin-Barbaz, amoureux des chefs-d'œuvre du répertoire et grand pédagogue, propose *La Cérémonie* de Tchekhov, avec la participation de jeunes artistes issus du Centre de formation des apprentis comédiens, installé à Boulogne-Billancourt.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymart



entretien
Laurent Pelly
Copi ou la délicatesse dans la démesure

Copi écrit cette pièce, qui raconte les derniers jours d'un acteur décaqué, alors que lui-même est gravement malade du sida. Il décèdera d'ailleurs durant les répétitions, juste avant la création de la pièce par Jorge Lavelli en février 1988. Comment évoque-t-il la mort ?

Laurent Pelly : La mort traverse toute son œuvre. Il joue continuellement de l'attitude qui s'ancre sans doute dans la culture sud-américaine. Chez lui, elle ne prend jamais la couleur grisâtre de la tristesse. Bien que mourant, Copi garde la distance de l'humour, l'énergie et la vitalité pour imaginer sa propre fin théâtralisée. Comme pour déjouer la mort une dernière fois. Il tient en équilibre sur une frontière ténue, entre gravité et fantaisie. En travaillant le texte, j'ai découvert plusieurs niveaux de lecture, des tiroirs cachés...

Lesquels ?

L.P. : Cette pièce parle autant du théâtre et de l'acteur que de la mort. Copi multiplie les fausses pistes, brouille les codes de la représentation en jouant de sa mise en abyme, de son renversement. On ne sait jamais finalement si ce qui se déroule sur scène est une représentation du réel ou d'un spectacle. Copi ne donne aucune solution. Pour lui la vie, comme la mort, est une farce !

L'auteur s'autorise tout, empruntant au vau-deville, au Grand Guignol...

L.P. : Il manie aussi l'effroi, même s'il est moins trash que dans *La Tour de la Défense*, par exemple. La force subversive et dérangeante de ce texte tient à sa façon d'aborder très crûment la maladie, la mort et la sexualité. *Une visite inopportune* est sans doute la pièce la mieux construite de Copi. Chaque mot est significatif, chaque réplique fait mouche, comme dans ses bandes dessinées.

Comment, dans la mise en scène, tenez-vous l'équilibre entre burlesque et désespoir ? Faut-il se montrer plus « safe gosse » que Copi ?

L.P. : Il faut utiliser la précision de la partition pour bouculser les conventions. La première fois que j'ai mis en scène une pièce de Copi, Eva

Après *Le Décaméron*, *Robinson*, *voyage au pays de nulle part*, *Ajax* et *Une Soirée chez les Fox*, Bérandère Jannelle s'empare d'un des « textes-patrimoine » du théâtre français et crée *Amor ! ou les « Cid » de Corneille*. Un titre qui sonne comme une injonction de vie, un jeu de miroir entre désir d'amour et désir de mort.

entretien
Bérandère Jannelle

Une nouvelle génération qui naît au monde...



« Je m'attache, de spectacle en spectacle, à faire se rencontrer espace intime et espace public, théâtre et cité. »

La portée du Cid fait de ce texte une « pièce-manifeste »...

Bérandère Jannelle : *Le Cid* n'est pas l'histoire d'un conflit de générations mais celle de l'entrée d'une nouvelle classe d'âge dans le monde. La question, qui touche aux thèmes de la filiation et de l'héritage politique, est de savoir comment les enfants du *Cid* - Rodrigue, Chimène, l'infante, Don Sanche, les confidentes - vont gérer leur héritage intime. Acculés à la survie, ces jeunes gens doivent à tout prix réinventer les règles du jeu de leur existence. Cela en se positionnant entre le rejet et la récupération du passé, en se construisant autour de la question centrale du texte : « Je désire, donc je suis » : tel est le fondement de la reconstruction de ce monde nouveau, de la réinvention du couple et de l'amour.

La scène du théâtre peut-elle s'imaginer sans la scène du monde ?

B.J. : Je m'attache, de spectacle en spectacle, à faire se rencontrer espace intime et espace public, théâtre et cité. Aujourd'hui, la génération sacrifiée du sida et de la crise manque de repères. Dans cette absence de transmission, le présent et l'avenir sont à réinventer. C'est un travail sur le moment, qu'il s'agit de réadapter à son propre désir.

Le Cid est considéré comme un sommet de l'académisme...

B.J. : Comme un sommet assommant : à tort. La première version baroque, datant de 1637, a suscité la « Querelle du Cid », une crise politique ainsi que l'un des premiers grands débats artistiques. Ce que l'on reproche au *Cid*, c'est la transgression des règles du théâtre classique, leur distorsion cachée, le non-respect des hiérarchies. Chimène, personnage qui revendique le respect d'un état de droit et donc la naissance d'un état moderne, place les enjeux sociaux et

un outil de narration qui oriente la lecture. Avec les comédiens, sans tomber dans les clichés,

« Copi multiplie les fausses pistes, brouille les codes de la représentation. »

nous travaillons à faire surgir le rythme de la pièce, élabérons capital chez Copi, à en restituer la démesure.

Propos recueillis par Gwénola David

Une visite inopportune, de Copi ; mise en scène de Laurent Pelly. Du 9 au 28 novembre 2006. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h.

politiques de son époque à l'endroit même de sa féminité. Mon travail de mise en scène se nourrit de la rugosité crue de la première version, comme de l'aspect plus classique de la seconde qui, en 1682, dévoile un final plein d'amertume. En

l'espace de vingt-cinq ans, Corneille s'est politisé et a appris à résister au pouvoir par le jeu de la mélancolie, par le refus d'entrer dans l'illusion de la joie. C'est ce que nous retrouvons grâce au talent de jeunes acteurs qui, des jeunes héros comédiens aux protagonistes plus âgés, incarnent le passage à une maturité pleine et idéalisée.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Amor ! ou les « Cid » de Corneille, d'après Corneille ; adaptation et mise en scène de Bérandère Jannelle. Du 11 janvier au 3 février 2007. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h.

Théâtre de l'Ouest Parisien,
1, place Bernard Palissy,
92100 Boulogne-Billancourt.
Réservations au 01 46 03 60 44
ou sur www.top-bbf.fr

2006 / 2007

L'Atalante

direction Alain Alexis Barsacq

Sur le théâtre de marionnettes
de Heinrich von Kleist | mise en scène Vincent Németh

du 6 novembre au 4 décembre 2006

Hors-jeu

de Catherine Benhamou | mise en scène Gilles Bouillon

du 9 décembre 2006 au 10 janvier 2007

L'Atalante | 10 place Charles Dullin | 75018 PARIS | 01 46 06 11 90

SAISON 2006 → 2007

LA MARQUISE D'O. d'Heinrich von Kleist
Mardi 14 novembre 20h30

LOVE de Murray Schiagel
Vendredi 17 novembre 20h30
Samedi 18 novembre 20h30
Dimanche 19 novembre 15h30

LA FOURMILIÈRE
Mercredi 22 novembre 20h30
Jeudi 23 novembre 20h30

CHEB MAMI
Mardi 28 novembre 20h30

Théâtre de Colombes

12 / Théâtre / Critiques

Gaspard

Dispositif frontal puis bifrontal. Emergence du langage, de la pensée, de la sociabilité. Formatage de l'individu par la collectivité...

Richard Brunel enferme la pièce de Peter Handke dans une expérimentation clinique sur la torture verbale et le conditionnement.

CRITIQUE

S'inspirant librement du destin tragique et énigmatique de Gaspard Hauser - « adolescent sauvage » aux origines incertaines apparu à Nuremberg un jour de 1828 et assassiné cinq ans plus tard - Gaspard est une pièce d'une puissance singulière. Une pièce sombre et poétique sur le langage et la naissance à soi. Sur les mots qui appellent d'autres mots, les phrases qui génèrent d'autres phrases, le langage qui - ressassé, réitéré, réarticulé - germe et fleurit à partir de sa propre éclosion. « J'aimerais devenir comme celui qu'un autre a été un jour ». Tout part de cette phrase originelle, locution terrible et plurivoque

tre des diverses possibilités procédant d'un désir de mettre en scène, ce parti pris de césure rompt malheureusement le charme d'un début de représentation prometteur. Une sensation de trouble, de profonde étrangeté, de saisissement quasi hypnotique. Une parole diffuse qui commence par peser de tout son poids. L'empreinte d'un ailleurs oppressant... Cette puissance obscure s'envole comme le dispositif change de perspective. Tout alors se délite pour ne devenir qu'aspects cliniques de l'apprentissage en marche, points de vue anecdotiques cantonnant les relations de Gaspard et de ses « éducateurs » (Nicolas Cartier, Julio Guerreiro, Anne Rotgé) à des rapports de manipulation, de torture et de conditionnement.



Parcours à travers les voiles d'une prise de conscience.

que Gaspard (Olivier Werner), homme sans verbe, sans connaissance et sans histoire, répète tel un leitmotiv à la fois impassible et indépassable. Devenir comme celui qu'un autre a été un jour... Devenir, tout simplement ; et entrer dans l'humanité. Ainsi, se découvrir à travers l'expérience du plaisir et de la souffrance, du désir et de l'abattement, du « je suis » et du « tu es », de la liberté et de la claustrophobie.

Une parole qui s'élève, sans suffisamment porter

Cela, à travers et à partir de la parole, figure tutélaire de ce cheminement initial. Ce parcours, le metteur en scène Richard Brunel l'investit avec force et détermination, baladant les spectateurs d'un gradin à l'autre, élaborant une proposition scénique à deux volets : la première frontale, la seconde bifrontale. Caractéristique d'une volonté manifeste de créer du mouvement, de faire mon-

Ainsi, la parole, comme accessoirisée, ne porte plus. La hauteur et la poésie peinent à surgir. Trop soucieux d'illustrer et de s'approprier le plateau, le metteur en scène en aurait-il oublié l'acuité que commandent la langue et la pensée d'Handke ? Probablement. Et l'investissement des comédiens n'y change rien : cette réflexion édifiante sur la condition de l'homme et son rapport au monde, finissant par tourner à vide, laisse dans l'oreille comme une absence d'ampleur et d'élévation.

Manuel Pliot Soleymat

Gaspard, de Peter Handke | mise en scène de Richard Brunel. Du 18 octobre au 12 novembre 2006. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 16h00. Théâtre Gérard-Philipe/Centre dramatique national de Saint-Denis, 59, boulevard Jules Guesde, 93207 Saint-Denis. Réservations au 01 48 13 70 00.

Anna et Nina

Première pièce réussie de Nathalie Collaud, auteur et metteur en scène, où une famille désunie habite un cirque désenchanté, mais plein du charme du théâtre.

CRITIQUE

Retrouvailles à la veille de Noël d'une famille au bord de la folie, dans un lieu de vie comme un cirque félinien où pointent tristesse, désenchantement, voire pulsions de mort, malgré les étoiles. En déséquilibre sur le fil de la vie, chacun porte un fardeau qui empêche toute autonomie, tout envol. La mère perchée en haut dans sa chambre, en compagnie de la fenêtre, repliée sur ses obsessions, parodiant la Winnie de Beckett avec quelques accessoires. Le frère, clown triste, aimant si fort sa sœur Nina qu'il en oublie de penser à lui, et se résume à faire le lien entre ses deux sœurs. Anna la petite sœur devenue maîtresse de maison, tentant vainement de consoler les autres et de se faire aimer après le départ de Nina. Nina enfin, partie avec Charles le fiancé d'Anna,

absente pendant trois ans, qui revient au bercail, toute seule. En ouverture, la voix de Laurent Terzieff (Charles) lit la lettre de rupture, un beau début... La maison : un cube aux arêtes dorées, cage ou prison, qui tourne et se transforme au fil de l'action. Le père est parti à la naissance d'Anna. Une petite table, objet convivial par excellence, devient celui de joutes cinquantales entre les sœurs. Nathalie Collaud parvient par une utilisation précise de l'artifice théâtral à mettre en lumière les méandres du texte, et son ironie, où le bonheur de se retrouver puis les tentatives de fuite deviennent jeu scabreux.

Music-hall joué

C'est en effet une « comédie tragique », où les gesticulations sont détournées de leur usage initial, où l'imagination apporte un secours très théâ-

Théâtre / Critiques / 13

Pluie d'été à Hiroshima

Eric Vignier relie deux œuvres de Marguerite Duras, La Pluie d'été et Hiroshima mon amour.

CRITIQUE

En 1993, Eric Vignier portait à la scène une adaptation de La Pluie d'été. C'est alors qu'il fit la connaissance de Marguerite Duras, venue plusieurs fois voir le spectacle. La vieille dame et le jeune homme se lièrent d'une immédiate amitié, née dans le souffle rieur d'une complicité presque amoureuse. Elle lui offrit les droits du scénario d'Hiroshima mon amour. Dix ans après la mort de l'écrivain, le metteur en scène tente un trait d'union entre



Eric Vignier fait œuvre d'écrivain à partir de Duras.

les deux œuvres et crée Pluie d'été à Hiroshima, comme un hommage à cette écriture si singulière, si essentielle. Quel rapport entre le destin d'Ernesto, ce gamine de Vitry qui apprend à lire tout seul dans un volume de l'Écclésiaste à moitié consumé, et le sublime amour d'une nuit à Hiroshima ?

Souvent forme variée...

Aucun ne s'impose d'évidence, en dépit de toutes les contorsions entortillées, qu'on a essayées de bonne volonté. A moins que... oui, peut-être, les crevasse, forcées à même le plateau, pourraient bien figurer les brèches dans le système que perce Ernesto ou bien le trou brûlé de l'Écclésiaste, pourraient bien ensuite évoquer les stigmates éclatés de la bombe atomique. Peu de rapport donc, si ce n'est les errements d'une démarche formelle qui finit par dévoyer le sens... Car Eric Vignier semble hésiter quant

à la forme et se laisser déborder par la tentation esthétisante, attisée par les plasticiens de M/M, collaborateurs de longues dates. La Pluie d'été commence comme une lecture : livre en mains, les acteurs se glissent progressivement dans leurs personnages, tout en gardant une distance dans laquelle se faufile une manière de dérision, un soupçon d'enfance opiniâtre. Et progressivement la force du texte, le charme des comédiens, leur naturel railé d'une pointe désabusée, opèrent. Leur jeu décalé libère l'humour latent du roman de Duras. On se laisse gagner par l'histoire de cette famille d'immigrés échoués en banlieue parisienne, qui vit entre l'assuance-chômage et l'aide-sociale, par la destinée d'Ernesto, qui refuse d'aller à l'école parce que, dit-il « on m'apprend des choses que je sais pas », par la ribambelle des brothers et sisters, qui squattent le Prisu pour lire des « albums », par les sermons scandalisés d'une institution scolaire désemparée. Sauf que, décidément, la scénographie bi-frontale et les costumes, conformes aux canons de la « branchitude » plasticienne, jurent avec le propos. Car ces gens sont des « lumpen », de ceux qui arrachent des « et puis quoi encore ! » aux braves citoyens, de ceux qui écorchent la syntaxe. De ceux qui sapent avec gaieté, avec violence, les principes et les certitudes qui cimentent la société : Dieu, l'éducation, la famille, la culture... Passons rapidement sur Hiroshima mon amour, enchaîné sans entracte, où la blonde Jutta Johanna Weiss et le japonais Atsuro Watabe se livrent à une variante de karaké gestuel sur les dialogues en voix-off « Je ne voulais pas en rester à un commentaire de l'œuvre de Duras, mais faire œuvre d'écrivain à partir de son écriture, pour qu'elle continue d'être active, encore et toujours. » explique Eric Vignier. Belle ambition... qui rencontre néanmoins sa limite !

Gwénola David

Pluie d'été à Hiroshima, d'après Marguerite Duras, adaptation et mise en scène d'Eric Vignier, du 18 novembre au 22 décembre, à 20h30 sauf dimanche à 15h30, relâche lundi, au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Rens. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com. Durée : 2h50. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2006.



Des effets de miroirs en cascade pour Nina et les autres, à la recherche du fil de la vie.

tral et plutôt désiroire ! La fuite du réel à des allures fantasmagoriques. L'artifice et le jeu pleinement assumés disent ici les ratages et les manques familiaux. Deux personnages imaginaires, créés par l'esprit de Nina, Ninon et Le Prince, évoluent

librement sur scène, traduisant ses pensées les plus radicales et les plus folles, flirtant tous deux joyeusement avec le burlesque et un cabotinage de bon aloi. Le cirque mélancolique devient alors music-hall enjôré, et la pièce entière célèbre la distance du théâtre capable de regarder de haut, ou peut-être simplement différemment, les sujets graves, capable aussi de se jouer du réel. Bravo à toute l'équipe des comédiens, qui même tambour battant cette ronde désabusée, à la fois drôle et tragique, pétrie de tendresse et d'agressivité, au cœur d'un intime familial plombé par les conflits et de trop longues absences. Une jeune troupe à suivre...

Agnès Santi

Anna et Nina, texte et mise en scène Nathalie Collaud, du 27 octobre au 2 décembre, jeudi, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 16h, au Théâtre de Ménilmontant, 15 rue du Retrait, 75020 Paris. Tél. 01 46 36 98 60.

M A D E L E I N E

THÉÂTRE

De EMMANUELLE MARIS

BLANC

Mise en scène ZABOU BREITMAN
Avec ISABELLE CARRÉ & LÉA DRUCKER

Vendredi 10 novembre MAEVA LE BÈRE

Décor JEAN-MARC STEHLÉ Lumière ANDRÉ DIOT
Son LUCIEN BALIBAR Veste PIERRE NOUVEL
Musique MAEVA LE BÈRE & JOACHIM MAZEAU

Collaborateur artistique à la mise en scène MALÉRIE NÈGRE
Coproduction THÉÂTRE DE LA MADELEINE THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT MARTIN CABOTINES
Avec le soutien de la FONDATION JACQUES FOLLI

THÉÂTRE DE LA MADELEINE

01 42 65 07 09 / 0 892 68 36 22
10,34 rue de la Madeleine | www.theatre-lamadeleine.com | Magasin 01 42 65 07 09 | Distribution / Préparation / Gestion de la tournée
www.theatre-lamadeleine.com / 19 RUE DE BONNEVILLE PARIS METRO : LA PORTE SAINT MARTIN

LE FIGARO

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Orelle : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque soirée.

Pour recevoir La Terrasse par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

La tyrannie légendaire des excès de l'avarice. Le grand Michel Bouquet, entouré de comédiens honnêtes, prend plaisir à incarner les bassesses d'un homme sourd à tout, sauf à la monnaie sonnante et trébuchante.

L'Avare

CRITIQUE

Le Seigneur Harpagon dans *L'Avare* (1668) de Molière doit son nom de rapace à une injure grecque à l'encontre des malins fleffés, pingres et ladres. En latin, harpagon désigne encore un grappin, une sorte de crochet. La pièce, une comédie aux couleurs de farce ténébreuse, qui est inspirée de *L'Aloulaire* de Plaute, complétée par Uroeus Codrus et traduite par l'Abbé de Marolles, fait ainsi allusion aux « Harpagons, Harpies et Tantes, pauvres dans leur grande opulence et altérés au milieu de l'océan... ». Des échos à la déploration unanime d'une maisonnée face à l'épargne, l'économie et la sécheresse rigoureuses d'un train de vie de lésine imposé par un barbon âpre, prêteur et usurier. Voilà la vaste demeure de *L'Avare* dans le décor d'Agostino Pace et la mise en scène de Georges Werler, un

spectacle que Pierre Franck avait initié en 1989 avec le toujours aussi fascinant Michel Bouquet. Un espace tendu vers le haut avec hall immense, froid et nu, traversé par vents et gens de maison à la mine triste et renfrognée, que nul meuble ne vient humaniser si ce n'est un méchant banc isolé à la porte majestueuse de l'entrée ou bien un pupitre austère, l'accessoire royal du complot redoutable des lieux, « le moins humain de tous les humains ».

Un oiseau noir de mauvais augure, aux ailes desséchées

Dans cet inventaire austère, la présence du coffre-fort est soulignée avec son emplacement central sur le mur du fond scénique, à la façon d'un tabernacle derrière l'autel d'une église. C'est l'aimantation d'un pouvoir symbolique obscur d'une puissance économique latente qui con-



Michel Bouquet, un tyran domestique dans toute sa sécheresse, jusqu'à l'effroi abyssal de la perte de soi.

traint et asservit non seulement le gestionnaire en titre des biens celés, mais aussi ses héritiers, ses servantes et ses valets comme La Flèche qui ne cesse de tourner compulsivement autour du trésor. Aussi le frère et la sœur – Cléante et Elise – et leurs douces moitiés respectives – Mariane et Valère – tentent-ils de s'affranchir des excès d'une abstinence magistrale de vie plaisante, délibérément entretenue par le maître de céans. Harpagon n'a que la malédiction hargneuse à la bouche, illuminé par le rêve de déshériter les siens et la satisfaction de donner sa fille à marier « sans dot ». En guise de cœur, un coffre-fort ou bien une cassette enfouie dans le jardin, et en guise de cerveau, une capacité spectaculaire à calculer les moindres taux usuraires. À noter toutefois une faiblesse chez l'acariâtre, l'envie soudaine de se marier à une jeunesse tandis qu'il impose veuve et vieil homme à ses propres enfants bafoûlés. De quoi dérouter l'enthousiasme des jeunes gens avides d'en découdre librement avec l'existence. Mais tout se termine pour le mieux grâce « au vieux procédé de la croix de ma mère », selon l'expression imagée de Georges Couton. *Avare* cynique, gémissant ou rieur dans cet attache-

ment dérisoire à l'argent, Michel Bouquet est un oiseau noir de mauvais augure aux ailes desséchées, aux pattes crochues, diabolin à la fraise blanche, pieds traînants ou sautillants. Habité par la seule crainte d'être volé, le comédien chemine jusqu'à l'effroi abyssal de la perte de soi. Il ne se reconquiert qu'à la restitution de sa cassette tel le retour repent de la femme aimée. Saluons Juliette Carré (Frosine), Jacques Echantillon (Maître Jacques), Bruno Debrant (La Flèche), regrettons seulement les costumes peu seyants.

Véronique Hotte

L'Avare, de Molière, mise en scène de Georges Werler, en tournée en Ile-de-France. Le vendredi 10 novembre à 20h45 au Théâtre de Saint-Maur. Le samedi 11 novembre à 21h à l'Espace Jacques Prévert, Aulnay-sous-Bois. Le vendredi 1^{er} décembre à 20h30 à la Salle Molière, Théâtre de Poissy, Poissy. Le mercredi 20 décembre à 20h45 au Théâtre André Malraux, Rueil-Malmaison. A Paris en janvier 2007. A noter la sortie d'un DVD chez Frémeaux sur Michel Bouquet en pédagogie.



Un voyage avec peurs et reproches dans un bel imaginaire baroque.

reprise Dommage qu'elle soit une putain

Splendide mise en scène d'Yves Beaunesne autour du couple maudit de Giovanni et Annabella, où le meurtre et l'horreur ébranlent le monde.

CRITIQUE

La tragédie au titre provocateur de l'Anglais John Ford, *Dommage qu'elle soit une putain* (1934), fraye de près avec *L'Anatomie de la Mélancolie* (1621), ouvrage du pasteur et médecin Robert Burton. Une histoire insolite à Parme, la relation incestueuse entre un frère et une sœur, Giovanni et Annabella, les jumeaux androgynes « voués à ne faire qu'un : une âme, une chair, un amour, un cœur, un tout ». Étrangement, la consommation de l'interdit est peu différée. Giovanni avoue au Frère Bonaventure, son maître et confident : « Il serait plus facile d'arrêter le flux et le reflux de l'océan que de détourner mon désir ». À peine quelques scrupules avant que la transgression du tabou ne soit rageusement consommée sous le regard incrédule du spectateur saisi par l'arrogance d'une telle intimité. Une complexité digne de libertins voraces à la Dom Juan, d'animaux en reptation et de monstres naissants comme si la Nature impie et ses pulsions instinctives devaient

seules conduire les âmes au-delà du bien et du mal. Un couple maudit fin de siècle, soumis au chaos obscur d'une époque finissante, annonciatrice de savoirs dangereux qui boussulent les croyances religieuses et les idées reçues. Le Frère Bonaventure en Sganarelle théologien et médecin de l'âme se méfie de fathésme de son disciple : « mieux vaut bénir le soleil que de se demander pourquoi il brille ; et Celui dont tu parles est au-dessus du soleil. »

Un voyage avec peurs et reproches dans l'imaginaire baroque

Les amants immatures, Adam et Eve chassés du Paradis par Masaccio, se refusent à toute altérité, obéissant à l'appel de leur désir et à l'ébranlement du monde. Giovanni, ange noir

Sizwe Banzi est mort

Peter Brook explore à nouveau le théâtre des townships avec une comédie politique qui reste anecdotique.

CRITIQUE

« On doit comprendre une chose. On ne possède que nous-mêmes. Ce monde avec ses lois ne nous donne rien d'autre que nous-mêmes » déclare Styles, gavoche des townships, débrouillard un brin hâbleur. Et encore faut-il, pour exister, que ce « soi-même » soit estampillé en bonne et due forme par des papiers officiels. Peu importe la personnalité singulière pourvu qu'on ait une identité civile. C'est tout le problème de Sizwe, un campagnard illettré, naïf et balourd, venu sans « pass » à la ville en espérant trouver du travail. Pour vivre, il lui faudra assassiner son nom, donc s'arracher à sa lignée patrimoniale, et enfler l'identité d'un machabé trouvé un soir de brigue, au hasard d'un terrain vague. *Sizwe Banzi est mort*, co-écrit par Athol Fugard, blanc militant contre l'apartheid, John Kani et Winston

Ntshona, auteurs noirs, plonge ainsi dans la réalité quotidienne d'un bidonville sud-africain des années 70, à l'époque où les Noirs étaient attachés par la laisse de leur passeport et où les Blancs se faisaient appeler « bass » (seigneur). C'est Styles qui raconte. Il enchaîne les histoires avec bagou : son passé d'ouvrier dans la crasse d'une usine d'automobiles, maquillée à la hâte pour la visite de John Ford Junior, sa nouvelle vie de photographe, la mort de son père, les potins des clients... Et puis l'aventure de Sizwe.

Il ne suffit plus d'être en vie, il faut prouver le fait qu'on existe à travers un document

Le Malien Habib Dembélé, Arlequin malicieux, presque cabotin, croque en deux temps trois mouvements les personnages de ces historiet-



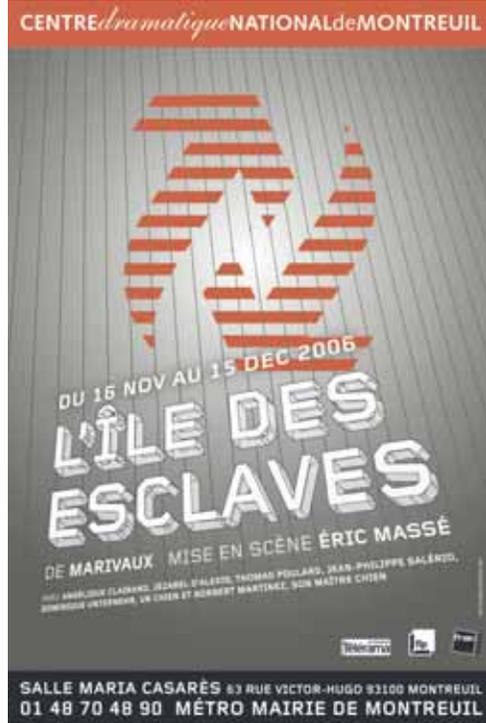
Habib Dembélé, Arlequin malicieux, et Pitcho Womba Konga, pauvre bougre perdu dans la ville, évoquent le quotidien des townships.

méditant sur la Mort avant le passage à l'acte, est « une pauvre chose affligée, pénétrée de chagrin, un fantôme d'homme ». Mais aussitôt assouvi, il brûle sa vie dans l'incandescence. C'est un démon sanguinaire, meurtrier de sa sœur enceinte et adultère dont il extrait le cœur dans une horreur qui n'est plus métaphorique. Il le présente même au festin final ourdi par le ténébreux Soranzo, époux trompé et vengeur : « L'éclat de mon acte a voilé le soleil de midi, a fait du milieu du jour la nuit... » Un voyage avec peurs et reproches dans l'imaginaire baroque organisé par la subtilité esthétisante du metteur en scène Yves Beaunesne, jouant, sur un plateau de bois doucement incliné, de l'ombre et de la lumière, du spirituel et du charnel. Depuis l'austérité monacale des prie-Dieu et des cierges allumés, jusqu'aux abours japonais moirés des personnages, depuis les chorégraphies martiales de chevaliers à l'épée jusqu'aux drapés et plis féminins de linge blanc. Les acteurs cheminent sur une travée de lumière qui contourne un centre ténébreux. Malgré tout, le récit ne parvient pas à transcender l'anecdote et à trouver la tension dramatique qui lui donnerait la dimension dérangeante d'une comédie politique. Est-ce une question de texte ou de contexte ? Est-ce parce que le théâtre des townships, ce théâtre « bien spécifique (...) né de la vie dans la rue » comme le souligne Peter Brook, perd de sa vigueur sur nos scènes ? Pourtant, le problème du racisme, des sans-papiers et de la misère des ghettos continue de résonner bien fort aujourd'hui...
Gwénola David

Véronique Hotte

Dommage qu'elle soit une putain, de John Ford, traduction de Marion Bernès et Yves Beaunesne, mise en scène d'Yves Beaunesne du 6 novembre au 3 décembre 06 au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1 rue Simon Dereure 94200 Ivry-sur-Seine. Rens. 01 43 90 11 11.

Sizwe Banzi est mort, d'Athol Fugard, John Kani et Winston Ntshona, mise en scène Peter Brook, du 2 décembre 2006 au 12 janvier 2007, à 21 h, le samedi à 20h30 et 21h, relâche dimanche et lundi, au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle 75010 Paris. Durée : 1h10. Rens. 01 46 07 34 50 et www.bouffesdunord.com Spectacle vu au Festival d'Avignon 2006.



Fin de partie

Samuel Beckett, Bernard Levy

avec
Gilles Arbona
Marie-Françoise Audollent
Thierry Bosc
Georges Ser
décor Giulio Lichtner
costumes Elsa Pavanel
lumières Christian Pinaud
son Marco Bretonnière

production déléguée : Scène nationale de Sénart
coproduction : C^o Lire aux Eclats
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

avec le Festival Paris Beckett 2006-2007

du 21 au 25 novembre

Scène nationale de Sénart

La coupole, Combs-la-Ville

www.scenenationale-senart.com 01 60 34 53 60



Espace
Lino Ventura
Garges-lès-Gonesse

HUMOUR
A PART ÇA LA VIE EST BELLE
Jean-Jacques Vanier

Humoriste à part, Jean-Jacques Vanier, avant de ravir les foules avec l'« Envoy du pingouin » les avait conquises à l'époque du « Rien à cirer » de Laurent Ruquier sur France Inter qui finissait invariablement par « A part ça la vie est belle »...

C'est le titre de son nouveau spectacle aujourd'hui...

Dimanche
26 novembre
17h00

Espace Lino Ventura
Av. du Général de Gaulle
Garges-lès-Gonesse
RER D (10 min de la gare du Nord)
Tél. 01 34 53 31 00

Théâtre visuel
Long Life
Adaptation et mise en scène : Alvis Hermanis
Mardi 5 décembre > 20h30
Mercredi 6 décembre > 20h30



théâtre de l'agora
place de l'Agora - 91000 Evry

Information et réservation 01 60 91 65 65

20 / Théâtre / Agenda

de sens et de fraternité. Musiques, peintures et sculptures soutiennent le jeu des comédiens qui s'emparent des textes théoriques d'antan et des insultes technocratiques contemporaines pour composer, comparer, critiquer et dialectiser le discours de la liberté et celui de l'asservissement. En essayant des pratiques théâtrales nouvelles, en travaillant au partage esthétique et éthique, Hourdin et Chatot renversent les Bastilles imbéciles du profit et rappellent que l'Histoire est un combat autant qu'une responsabilité.

C. Robert

Veillons et armons-nous en pensée.
Spectacle conçu et interprété par Jean-Louis Hourdin et François Chatot.
Les 9, 10 et 11 novembre 2006 à 20h30.
La Ferme de Bel Ebat, 1, place de Bel Ebat, 78280 Guyancourt. Réservations au 01 30 48 33 44.

Auteurs en acte

La douzième édition du festival **Auteurs en acte**, organisé à Bagneux, met à l'honneur les femmes et en avant leurs paroles dans le théâtre d'aujourd'hui.
Même si l'écriture n'est pas sexuée, le rapport au monde qui la porte et le vécu auquel elle renvoie peuvent l'être. Ce pourquoi Marcos Malavia, directeur artistique du festival **Auteurs en acte**, constatant que « les grandes mutations historiques de notre société ont été le résultat de conquêtes féminines », entend porter cette année une attention particulière aux voix et aux présences féminines. En une vingtaine de rendez-vous, la programmation

Propos recueillis
Dramaticules

Olivier Couder présente les **Dramaticules** de Beckett avec des comédiens handicapés mentaux.

Il est apparu notre commune humanité. Et il est somme toute plus facile d'accepter les différences de l'autre que nos similitudes... >

Propos recueillis Par Gwénola David

Dramaticules, de Beckett, mise en scène Olivier Couder, du 14 novembre au 2 décembre 2006 à 20h30, sauf dimanche et lundi, au Pavillon des ateliers, 11, place Nationale, 75013 Paris. Réservations au 01 34 70 44 66.



« Beckett montre nos petits arrangements avec la mort, nos vaines gesticulations. »

Du 10 au 18 novembre 2006 à Bagneux. Chapiteau, place Dampierre. Théâtre Victor-Hugo, 14, avenue Victor-Hugo. Centre Socioculturel Fontaine Gueffier, 8, place de la Fontaine Gueffier. Centre Socioculturel Prévret, 12, place Claude-Debussy, cité Pierre Plate. Médiathèque Louis-Aragon, 2, avenue Gabriel-Péri. Réservations au 01 46 63 10 54 et au 01 42 31 60 50. Renseignements sur www.auteursenacte.com et au 01 46 56 58 09 / 06 14 73 89 10.

Sur le Théâtre de marionnettes

Familier de l'allemand et soucieux de faire de la scène une chambre d'échos linguistiques, Vincent Németh se penche sur le seul texte théorique de Kleist consacré au théâtre.

Dans une veine proche de celle de Diderot, mêlant philosophie et narration comme dans les aventures du fataliste et de son maître, Kleist publie en 1810 *Sur le Théâtre de marionnettes*, le seul de ses textes consacré au théâtre, qui met en scène le dialogue entre le narrateur et Monsieur C., danseur amateur de marionnettes.

C. Robert

Auteurs en acte, **Festival de théâtre d'aujourd'hui, 12^e édition.**

Salades d'amour
Dialogues de la Nouvelle Vague et Chansons

Les lundis et mardis
Du 6 novembre 2006 au 9 janvier 2007
(relâche les 25 et 26 décembre 2006 et les 1^{er} et 2 janvier 2007)

A 21 h 30 au Théâtre Essaïon
6, rue Pierre au Lard 75 004 Paris
Métros : Hôtel de ville ou Rambuteau

Réservations : 01 42 78 46 42
reservation@essaion.com
www.essaion.com
18 euros et 12 euros (tarif réduit)

Barbara
Barbassens
Héaclin
Rita Mitsouko
Eric Rohmer
Georges Delerue
Christian Vincent
Dutronc
Juliette
Gainsbourg...

Conçu par Claire Vidoni et Marc Wyseur - Collaboration artistique Muriel Beckouche
Arrangements et piano Jérôme Damien - Production Théâtre de l'Intrévu



Théâtre / Agenda / 21

Vive la France

Mohamed Rouabhi raconte l'histoire des enfants illégitimes d'une mère patrie exploiteuse et oublieuse : portrait d'une France en inventaire d'héritage.

« Être français, ce n'est plus appartenir à une quelconque idée de la France, mais à une réalité : l'héritage de 150 années de colonialisme et d'émigration. » Mohamed Rouabhi, comédien, metteur en scène, scénariste et dramaturge, est né à Paris de parents algériens. Son rapport à la condition immigrée s'enracine dans quatre années passées au Foyer Sonacotra de Drancy auprès de ceux qui couchent dans le lit de l'exil, au cœur aveugle d'une France « qui t'aime en 98 et t'expulse en 2006 ». D'une matière première « humaine et matérielle », Mohamed Rouabhi



Alons enfants de la patrie !

ateliers seront dispensés par Mohamed Rouabhi, Peggy Yanga et la chanteuse Inès, afin d'élaborer des fragments scéniques et de donner lieu à une ou deux représentations ou d'intégrer les amateurs, selon le niveau atteint, à la distribution professionnelle pour la création du spectacle. Sera aussi organisée une série de débats, de rencontres et de projections. Le 14 novembre, au Lycée Louise-Michel de Bobigny, débat sur *l'Enseignement de l'histoire de la colonisation*. Le 16 novembre, à l'Espace Khiasma des Lilas, débat sur la *Culture coloniale*. À l'Hôpital Avicenne de Bobigny, le 21 novembre, débat sur *Novembre 2005 : un an déjà, un an pour rien*, et le 22 novembre à 20h30, débat sur *Les étrangers : des Français de longue date*. Le 9 novembre, à 14h30 et 20h30, projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur de *Zoos humains* de Pascal Blanchard et Eric Deroo, au Magic Cinéma à Bobigny. Le 24 novembre à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, à 14h30 et 20h30, projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur de *Etranges étrangers, un siècle d'immigrations en France*, de Mehdi Lallaoui, avec en première partie, *Lami y'a bon* de Rachid Bouchareb.

Catherine Robert

Vive la France, spectacle de Mohamed Rouabhi, A Canal 93, 63, av. Jean-Jaurès, 93000 Bobigny. Les 1^{er} et 2 décembre 2006 à 20h30 et le 3 décembre à 16h. Renseignements sur www.canal93.net et au 01 49 91 10 50. A la Ferme du Buisson, Labomatic, Scène Nationale de Marne-la-Vallée, allée de la Ferme, Noisiel, 77448 Marne-la-Vallée. Les 24, 25 et 26 mars 2007. Renseignements sur www.ferme-du-buisson.com et au 01 64 62 77 77. A l'Hexagone-Scène Nationale de Meylan, 24 rue des Aiguilards, 38242 Meylan. Les 28 et 29 mars 2007 à 20h. Renseignements sur www.hexagone-meylan.asso.fr et au 04 76 90 09 80. Plus de renseignements encore sur www.lesacharnes.com

veut faire un spectacle lucide et dépourvu de tendresse, militant et authentique, en revisitant les traces historiques du colonialisme et de l'exploitation comme autant de stigmates. La grande variété des sources, des supports et des formes de l'image et du son vise à constituer une banque inépuisable de matériaux à partir desquels ressusciter la mémoire et faire surgir du sens.

Travail de terrain, débats et rencontres autour du projet

Projet qui verra son achèvement lors de la saison 2008-2009, *Vive la France* est un spectacle en évolution qu'enrichira l'actualité au fil des mois. Deux versions seront présentées en décembre 2006 et mars 2007 et constitueront des étapes vers le spectacle final. Pendant deux mois, trois

La thèse qu'y défend Kleist n'est pas sans rappeler celle du *Paradoxe du comédien* où Diderot explique que le talent de l'acteur consiste à incarner mécaniquement son personnage. Et celui d'un étonnant duel entre un fin breuteur et un 1^{er} Soucieux de se tenir au plus près des intentions du texte de Kleist, Vincent Németh a voulu faire de ce dialogue non seulement la rencontre entre deux voix mais aussi celle entre deux langues, posant la traduction comme « l'objet même du spectacle, voire du concert » où se répondent les sonorités du français et de l'allemand « par le truchement d'un interprète-protagoniste-traducteur ». La traduction simultanée joue de la présence concomitante des musiques verbales, des imaginaires et des univers chromatiques ainsi conviés à une rencontre féconde et originale.

C. Robert



Vincent Németh convoque un dialogue original et fécond fondé sur les écrits de Kleist sur le théâtre.

Sur le Théâtre de marionnettes, de Heinrich von Kleist ; mise en scène de Vincent Németh. Du 6 novembre au 4 décembre 2006. Tous les soirs à 20h30 sauf le dimanche à 17h et le samedi à 18h30 et 20h30. Relâche le mardi sauf le 7 novembre à 20h30. Théâtre de l'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.

6 NOVEMBRE > 3 DÉCEMBRE 2006

Dommage qu'elle soit une putain
JOHN FORD - YVES BEAUNESNE



VIENS, ANNABELLA, NON PLUS MA SŒUR MAINTENANT, MAIS MON AMOUR

mise en scène Yves Beaunesne traduction Marion Bernède et Yves Beaunesne assistants à la mise en scène Augustin Debiesse, Edith Berthollet et Jérôme Sitruk scénographie Damien Caille-Perret assistant scénographie Thibaut Fack costumes Patrice Cauchetier lumières Jean-Pascal Pracht création son Christophe Séchet direction musicale Camille Kerger coiffures et maquillages Catherine Saint-Sever mouvements Philippe Saire avec Hélène Cattin - Mathieu Delmonté - Jean-Claude Frissang - Fany Mary Henri Monin - Laurent Poitreaux - Manuel Vallade - Claire Wauthion

Coproduction : Compagnie de la Chose Incertaine - Yves Beaunesne, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, le Théâtre de la Place de Liège (Belgique), la Comédie de Gennevilliers, le Théâtre National de la Crete de Marseille, le Tridont - Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, le Théâtre National du Luxembourg, la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, de la Ville de France avec le soutien de Tridont, du Théâtre de la Commune - Centre Dramatique National d'Abbeville, Avec le soutien à la diffusion (PARC) (lecture régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France).

Théâtre des Quartiers d'Ivry
01 43 90 11 11

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M^e Mairie d'Ivry

Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Orelle : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie.

Pour recevoir *La Terrasse* par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : **Recevoir La Terrasse**

22 / Théâtre / Agenda

La Maman bohème et Médée

L'une fuit sa maison pour échapper aux pressés de sa condition, l'autre est prête à tout sacrifier pour s'affranchir des contraintes de l'humiliation : Ariane Ascaride se fait doublement mère indigne.

Si femme on devient au lieu de l'être et si l'amour est « en plus » comme l'a si magistralement montré Elisabeth Badinter, il faut bien admettre que la marotte réactionnaire qui consiste à reléguer les femmes au foyer et à les concentrer sur leur grion est intellectuellement discutable et moralement insupportable. Le scandale n'est donc pas le fait des femmes qui refusent qu'on les cantonne au rôle de mère mais celui d'une société qui tient dans les fers de ses représentations la moitié de l'humanité au nom de l'exception matricielle. Les deux monologues de Darío Fo et Franca Rame, marqués par les luttes des années 70, où les femmes réclamaient la maîtrise de leur existence et de la vie, ont donc une portée universelle. Dans ces brûlots où la désertion du foyer et l'infanticide sont l'expression d'une revendication libertaire, deux femmes s'attachent à leur rôle de mère, amante et maîtresse de maison, au prix de l'incompréhension et du sang.

Putin de sa mère !

La maman bohème, à la recherche de son fils anarchiste, découvre les plaisirs de la vie libre dans une communauté hippie ; Médée, abandonnée par son mari pour une plus jeune, plus



La condition féminine prisonnière de sa faiblesse supposée.

fraîche et plus glorieuse, se rebelle contre l'ordre établi qui exige qu'elle accepte d'être mise au rancart sans broncher. L'une fuit enfants et mari qui ont lancé les carabinieri à ses trousses, l'autre prépare l'autodéfi familial qui la libère de tout ce qui la garotte et la maintient dans la posture exécration d'épouse ayant déjà trop servi. Didier Bezace a choisi de réunir ces pièces extraites des *Récits de femmes* dont les auteurs trempent leur plume dans la colère militante de leur époque « comme deux actes d'une féroce

Noces de sang

Le directeur-fondateur de la troupe de l'Épée de Bois adapte et met en scène *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca. Un spectacle inscrit dans la tradition du théâtre de tréteaux.

« Pour monter *Noces de sang* », déclare Antonio Diaz-Florian, « il faut pénétrer tout un rituel de silences et de mots à double tranchant ». Un rituel que le metteur en scène met en œuvre sur tréteaux, faisant ainsi résonner son théâtre avec l'expérience de « La Barraca », troupe itinérante à la tête de laquelle Federico Garcia Lorca sillonna l'Espagne au début des années 1930. C'est à cette même époque que le poète espagnol écrivit la trilogie rurale composée de *La Maison de Bernarda Alba*, *Yerma* et *Noces de sang*. Drame du destin inéluctable, de l'amour et de la mort qui s'entrechoquent au cœur d'une fête villageoise, cette dernière pièce est aujourd'hui investie par la troupe de l'Épée de Bois qui, à travers un « espace dépouillé que la lumière révèle et isole », s'attache à célébrer « le sentiment amoureux et le sentiment de l'honneur d'une passion fatale, exaspérée, mortelle ».

M. Piolat Soleymart

Noces de sang, de Federico Garcia Lorca ; adaptation et mise en scène d'Antonio Diaz-Florian. Du 23 novembre au 17 décembre 2006. Les mardis, jeudis, vendredis et samedis à 20h30, les dimanches à 16h00. Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 48 08 39 74.

Je porte malheur aux femmes, mais je ne porte pas bonheur aux chiens.

L'art de la mise en scène et en images de Bruno Geslin au service de l'écriture de Joë Bousquet. Joë Bousquet a vingt-et-un ans lors de la Première Guerre mondiale lorsqu'il est atteint par une balle aux pommons et à la colonne vertébrale. Paralysé à vie des membres inférieurs, il

comédie maternelle », luttant contre les préjugés qui perdurent encore aujourd'hui sur le statut des femmes et qui font de ces textes un viatique salutaire pour une modernité dont la misère grandissante a tendance à encore et toujours ravaler le deuxième sexe à sa faiblesse supposée. Pour porter ces paroles, l'intense Ariane Ascaride, dont le mélange de fragilité et de force a toutes les chances d'incarner avec bonheur ces personnages paradoxaux et iconoclastes. Car il est toujours nécessaire de décrire « du point de vue des femmes le monde tel qu'il leur est proposé » et de comprendre « à quelles difficultés elles se heurtent au moment où, essayant de s'évader de la sphère qui leur a été jusqu'à présent assignée, elles prétendent participer au miteux humain », comme le réclamait Simone de Beauvoir.

Catherine Robert

La Maman bohème et Médée, de Darío Fo et Franca Rame ; adaptation et mise en scène de Didier Bezace. Du 8 novembre au 17 décembre 2006. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 16h30 ; relâche exceptionnel le dimanche 12 novembre. Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16.



Noces de sang : un drame d'amour et de mort.

ne quitte plus sa « chambre aux volets clos » à Carcassonne jusqu'à sa mort en 1950. C'est là qu'il produit une œuvre foisonnante et inachevée. Le soir, après quelques pipes d'opium, il s'attache plus particulièrement à l'écriture de récits érotiques qui attirent du coup auprès de lui, de jeunes femmes intriguées. La fascination est réciproque entre les belles et l'écrivain immobilisé, des occasions d'amour fou et vénèreux. Bousquet, passionné d'art, est également l'ami de Bellmer, de Ernst et de Magritte avec qui il poursuit des échanges intenses de lettres. C'est à partir des récits autobiographiques, des correspondances amoureuses et des écrits érotiques, que le concepteur et réalisateur d'images Bruno Geslin restitue un portrait éclairé du poète en recréant les figures obsessionnelles de ses voyages singuliers. Avec Denis Lavant pour l'incarnation de ce transfigurateur de la réalité, illuminé par l'invention poétique et magique du langage. Un vrai parcours humain de poète.

V. Hotte

Je porte malheur aux femmes, mais je ne porte pas bonheur aux chiens, textes de Joë Bousquet, mise en scène, adaptation et images de Bruno Geslin, du 30 octobre au 1^{er} décembre 2006 à 21h, dimanche à 17h, relâche lundi et jeudi 2 novembre au Théâtre de la Bastille 76, rue de la Roquette 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14 et www.theatre-bastille.com



entretien Jean-Claude Gal Fabricant d'avenir

Jean-Claude Gal est un artiste détonnant qui chemine sur la route de l'art et du partage avec les adolescents, les écoutant, les poussant au meilleur d'eux-mêmes et les accompagnant dans la découverte et la construction de soi.

Comment travaillez-vous ?

« Comment travaillez-vous ? » Nous travaillons par triptyques pour nous donner le temps de la réflexion et la possibilité de mobiliser l'intemporalité inhérente à chacun des thèmes choisis. Depuis mon arrivée au Théâtre du Pélican, nous avons d'abord conduit un triptyque sur le thème de *L'intimité de la jeunesse* avec *Journal Intime*, *intimité du journal*, *Escalader un ciel* et les deux parties de *Vers un nouveau langage amoureux*. Nous commençons maintenant un triptyque sur la *Mémoire des origines*. Nous avons travaillé avec Jean-Pierre Cannet comme nous l'avions fait avec Jeanne Benamer. Le texte commandé arrive et nous cherchons les adolescents qui correspondent aux rôles et joueront avec un ou deux comédiens professionnels. L'adolescent est la personne la plus volage qui existe. Pour le trouver, il faut aller là où il est. On s'appuie pour



cela sur les acteurs de terrain, notamment sur ceux du système scolaire.

Et à Yzeure ?

J.-C. G. : À Yzeure, nous avons choisi quatre jeunes par le biais des ateliers théâtre : trois adolescents, Fanny, Audrey et Rémi, et Margaux, une petite fille de onze ans et demi, expérience inhabituelle pour moi car je travaille d'ordinaire avec des jeunes entre quinze et vingt ans. C'est la première fois que nous travaillons hors de Clermont-Ferrand, loin de notre ancrage. Ont eu lieu, en tout, quatre semaines de répétition en continu, tous les jours, le soir, le week-end et le mercredi, et deux semaines en atelier.

Comment s'amorce le travail avec les adolescents ?



entretien Jean-Pierre Cannet La petite Danube : la mémoire sauvée des eaux

Anna a onze ans et regarde les adultes se battre dans les rts de la guerre au bord du Danube. Elle devient amie avec Mireille quand elle se rend compte que...

une veste de pyjama à rayures, sans doute tombée des mystérieux convois ferroviaires qui passent devant chez elle...

Comment avez-vous rencontré Jean-Claude Gal ?

Jean-Pierre Cannet : Il est venu me rencontrer à Limoges, à l'issue de la représentation d'une de mes pièces, *Little boy, la passion*. J'ai voulu voir son travail à Clermont-Ferrand. J'avais une petite crainte quant à la mixité entre amateurs et professionnels. Moi, j'aime les rituels, que le théâtre soit un cercle de feu et j'ai peur du théâtre que j'appelle « animatoire ». Or j'ai découvert ce que Jean-Claude arrive à tirer des adolescents, comment il les porte, comment il les rend fiers, le soin, la qualité et la détermination avec lesquels il façonne son œuvre. Cet homme est un accoucheur qui a le génie de faire travailler ces gens très jeunes en leur offrant les moyens d'atteindre une conviction humaine magnifiée.

Pourquoi évoquer la déportation ?

J.-P. C. : Je fais partie de ceux qui sont blessés à vie par cette chose insupportable. Je suis dans cette obsession de la Shoah, de la déportation

focus Le Théâtre du Pélican, compagnon créatif de la jeunesse

Symbole du partage et du souci filial, le pélican est sans conteste le totem de Jean-Claude Gal qui, depuis vingt-cinq ans, propose à des jeunes gens de tous milieux et de toutes origines artistiques remarquables. Installé à Clermont-Ferrand depuis le 1^{er} janvier 2001, au sein de la Cour des Trois Coquins, Jean-Claude Gal a dirigé le Théâtre de l'Ombre du Soir de 1983 à 2000. En résidence à Yzeure, près de Moulins sur Allier, pendant l'automne 2006, il y crée *La petite Danube*, texte inédit de Jean-Pierre Cannet, avec quatre adolescents et une comédienne professionnelle.

« Mon travail est à la fois un passage de culture, une passerelle entre les cultures et un mélange entre les genres. »

J.-C. G. : Le sujet est la pièce maîtresse du travail, mais il ne faut pas que l'adolescent soit l'accessoire du thème. On rencontre les adolescents au

bout d'un chemin rigoureux et exigeant de travail avec les auteurs et les artistes associés aux projets. Nous consacrons l'artistique comme une vraie volonté de défendre l'adolescence, comme un vrai témoignage, un acte culturel permettant de transmettre des valeurs citoyennes. Au fond, je suis un vieux militant, nourri de la pensée de Vilar et de celle de Vitez : mon travail est à la fois un passage de culture, une passerelle entre les cultures et un mélange entre les genres.

Pourquoi mêler adolescents et comédiens professionnels ?

J.-C. G. : Le théâtre est une famille de gens qui ont des choses à échanger, les professionnels ont des choses à dire à la jeunesse et inversement. Pour moi, l'apprentissage est très important. Paulette Frantz et les quatre jeunes du projet d'Yzeure se racontent des choses entre eux. Elle les pousse, les tire, les incite à considérer tout

s'amuse et se questionne aussi. Les enfants très jeunes pensent beaucoup plus qu'on ne le croit, et portent un questionnement immense et un regard fort sur la violence et la mort. Anna n'est pas encore sur l'autoroute du savoir, elle est encore sur les chemins creux qui vont former sa conscience de femme à venir. C'est cela qui m'intéressait dans ce personnage qui pour moi est totemique, solaire : malgré la douleur d'écrire, j'ai adoré cheminer avec elle et je revendique hautement la paternité de cette histoire.

Vous avez rencontré Paulette Frantz, qui joue le rôle d'Anna avec la petite Margaux.

J.-P. C. : Moi, je ne voyais qu'une seule Anna. Jean-Claude Gal a dédoublé le rôle entre l'enfant et la vieille dame. Et il a choisi Paulette Frantz. Paulette, je l'ai saisie comprenant ! Au-delà de la comédienne, il y a une femme très engagée, très investie, très soucieuse d'autrui. C'est quelqu'un de bien. Je suis très heureux de la rencontre avec cette équipe qui m'a permis de vivre un temps très intense d'écriture, entre vraie lucidité et haute responsabilité.

La petite Danube, texte publié au premier semestre 2007 aux Editions Théâtrales

Page réalisée par Catherine Robert

Le Théâtre du Pélican
Cour des Trois Coquins,
12, rue Agrippa d'Aubigné,
63000 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 91 50 60
Fax 04 73 90 78 00

ca comme une vraie préoccupation rigoureuse. Ils apprennent aussi l'importance du groupe et la rigueur du travail en équipe où chacun est à la fois l'unique et l'autre, celui sans qui on ne peut pas avancer.

Le calendrier 2006-2007 du Pélican

Septembre 2006 : sortie du livre *Sans origine fixe* (codéité par le Théâtre du Pélican et le Service Universités Culturel), résultat incisif et poétique du travail qu'ont mené plus de deux cent cinquante jeunes gens dans le cadre d'ateliers d'écriture animés par trois auteurs : Florent Couau-Zotti, Dominique Paquet et Fabienne Roubly.

Du 8 au 12 novembre 2006, à 21h : création de *La petite Danube* à l'issue d'une résidence au Théâtre de la Mothe à Yzeure (Yzeurespace). Création graphique d'Edmond



Répétitions

Baudouin. Avec Paulette Frantz et Margaux, Fanny, Audrey et Rémi. Le travail sera repris à Ghera, en Roumanie, à l'automne 2007 avec des adolescents roumains.

23 novembre 2006 : projection du remarquable documentaire *L'écrit pour le dire* (production Mille et une Films), réalisé par Mireille Hannon dans le cadre du projet *Vers un nouveau langage amoureux*.

Janvier 2007 : sortie du livre *Un Théâtre et des adolescents* de Jean-Claude Gal (édité aux Presses Universitaires Blaise Pascal). Vingt-cinq ans de travail artistique passionnant avec les adolescents, retracés par des textes et des photos.

Avril 2007 : *Théâtre, jeunesse et territoires : quelles politiques pour demain ?* Organisation d'une journée nationale de réflexion.

De novembre 2006 à fin avril 2007 : *Retours de la Terre et L'ailleurs dans un miroir*. Du 20 novembre au 13 janvier, premier temps du projet, *Retours de la Terre*, spectacle mêlant textes d'auteurs et textes d'adolescents représentatifs de la mémoire des origines des jeunes Auvergnats. Du 24 au 29 avril, création (à l'issue d'ateliers commençant en novembre) de *L'ailleurs dans un miroir*, en partenariat avec le Musée Burgin de Clermont-Ferrand, réunissant des jeunes et un comédien professionnel autour du thème de la migration. Spectacle composé de deux parties : un défilé de vêtements symbolisant la richesse et la diversité des cultures et une errance imaginaire d'adolescents ayant leurs origines pour tout bagage.

Auteurs EN ACTE
FESTIVAL DE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
10 AU 18 NOVEMBRE
BAGNEUX
ÉDITION 2006
ÉCRITURES AU FÉMININ
SPECTACLES, CHANTIERS DE CRÉATION, LECTURES, RENCONTRES, DÉBAT, STAGE
THÉÂTRE VICTOR HUGO
14, avenue Victor Hugo
Bagnoux 92220 Bagnoux
01 46 63 10 54
01 42 31 60 50

LA SCÈNE WATTEAU
THÉÂTRE NATIONAL NORD
du 14 au 26 novembre 2006

La mastication des morts

création en Ile-de-France

texte Patrick Kermann

musique Bruno Soulier | mise en scène Eva Vallejo

avec Corinne Bastat comédienne | Léa Claessens violon | Wann Cruz guitare électrique
Pascal Martin-Granel comédien | Michel Quidu comédien | Bruno Soulier piano
Eva Vallejo comédienne

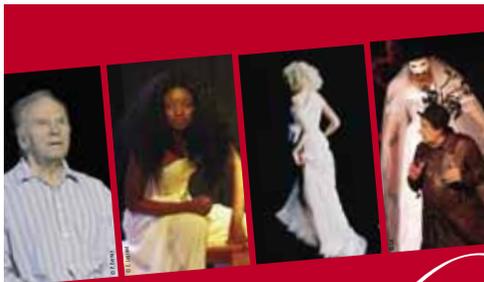
coproduction L'Interlude TAO, Théâtre du Nord - Théâtre National Lille Tourcoing, La Comédie de Béthune - Centre Dramatique National, Passerelles - Association d'Action Artistique et de Développement Culturel du Pays du Montreuillois, La Scène Watteau avec le soutien de l'ADAMM

La Scène Watteau | Place du Théâtre | 94736 Nogent-sur-Marne cedex

à côté de la station RER E Nogent-Le Perreux

locations 01 48 72 94 94 | www.sceneswateau.fr | fax 08 92 68 36 22(0,34 €/min) | www.fhac.com





Côté jardin

3^{ème} FESTIVAL DE THÉÂTRE DU 8 AU 20 NOVEMBRE 2006

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
ROGER DUMAS
ANDRÉ MARKOVICZ
MAÏMOUNA GUEYE
ALAIN FLEURY
MARCEL MARÉCHAL
PATRICK VERCHUEREN
JEAN-PAUL VIOT
YVES HUNSTAD
EVE BONFANTI
ROLAND SCHÖN
VASSILI SIGARIEV
ANNE MONFORT
THEATER FENSTERZURSTADT

VAL-DE-REUIL

Renseignements/Locations

02 32 59 44 24



Ne sortez plus sans votre carte Club Bouche à Orelle : 1 place achetée = 1 place offerte à chaque sortie.

24 / Théâtre / Agenda

Elf, la pompe Afrique

Spectateur assidu du procès Elf, Nicolas Lambert s'empare des propos tenus par les accusés et témoins de ce scandale politico-financier sans précédent. Une forme de théâtre documentaire et citoyen.
« Je comprends peu à peu qu'ils ne voient pas les délits, parce qu'ils évoluent dans un autre monde, physique et mental », a un jour déclaré la juge Eva Joly. Ils, c'est Loïk Le Floch-Prigent, André Tarallo, André Gueff, Alfred Sirven... protagonistes hauts en couleur des audiences auxquelles Nicolas Lambert a assisté de mars à juillet 2003. Protagonistes et le comédien et metteur en scène croque et caractérise avec méticulosité, rendant fidèlement compte de leurs argumentaires, de leurs confessions et stratégies de défense, dénonçant au passage les dérives d'un système étatique opaque et irrégulier.



Les dérives d'un système étatique opaque et irrégulier.

gulier. Du parquet aux planches, *Elf, la pompe Afrique* investit « l'art du griot africain, le reportage radiophonique et l'acte théâtral dans les traces de la commedia dell'arte ». Une façon de réinterroger les codes de la représentation, d'explorer le réel pour construire un théâtre libre et militant.

M. Fiolat Soleymart

Elf, la pompe Afrique, **texte et mise en scène de Nicolas Lambert**. Du 17 au 28 novembre 2006. Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Relâches le 22 et 23 novembre. Théâtre du Chaudron, route du Champ de Manœuvres, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 97 04.

L'Éclipse du 11 août

L'éclipse totale de 1999, revisitée par Bruno Bayen et portée à la scène par Jean-Pierre Vincent.

La pièce de l'écrivain Bruno Bayen évoque non seulement la fameuse Éclipse du 11 août 1999 mais encore deux demi-sœurs embarquées dans la vieille 4L de l'ainée pour un voyage en commun jusqu'à leur village natal au bord de la Moselle. Un voyage forcément à la rencontre de l'éclipse. Mais le mauvais temps empêche de voir et les prive de l'événement. L'une se souvient de l'avant-dernière éclipse de 1961, époque où elles étaient toutes deux adolescentes et amoureuses du même garçon : c'est un peu comme si elles ne s'étaient pas parlé depuis. Elles s'interrogent sur l'avenir du monde, entre une ancienne base américaine, un campement de Roms et le château des êtres exceptionnels ». Elles croisent un jeune prêtre et brièvement, une jeune fille. C'est l'histoire d'un paysage entre Moselle et Meurthe-et-Moselle, une enfance sans grande joie marquée par l'histoire de France, de Prusse et d'Allemagne. Des conditions dont Jean-Pierre Vincent sait extraire l'essence.

V. Hotte

L'Éclipse du 11 août, de Bruno Bayen, **mise en scène de Jean-Pierre Vincent**, du mercredi au samedi 21h, mardi 19h, diman-

che 16h, relâche lundi, du 17 novembre au 21 décembre 2006, au Théâtre National de la Colline 15, rue Malte-Brun 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52 et www.colline.fr
Texte publié à L'Arche Éditeur.

Hey Girl !

Le nouvel opus de la Societas Raffaello Sanzio part en quête de l'essence même du geste théâtral.
« Mon mouvement part d'une amnésie essentielle tant du théâtre que de l'immense archive du théâtre occidental. Tout à inventer. Tout à voir. Croire complètement et à fond au théâtre : est-ce possible ? » dit Romeo Castellucci en guise de prologue. Après le cycle de la *Tragedia Endogonia*, qui traquait les résonances du tragique à travers l'Europe contemporaine, la

Societas Raffaello Sanzio part en quête de l'essence même du geste théâtral. Elle dépouille le plateau de toutes références culturelles et iconographiques, de tous symboles, de tous discours philosophiques, éthiques, sociaux ou politiques et centre la focale sur l'acteur, les mots simples, les actions élémentaires. *Hey Girl !* se déploie en une série de tableaux, apparemment disjoints, qui questionnent le « drame du geste » dans sa portée ontologique et l'immédiateté de son surgissement. Dans ce nouvel opus, le collectif italien va jusqu'au bout de la spécificité de son langage. Toujours radical et iconoclaste.

Gw. David

Hey Girl ! mise en scène, texte, scénographie de Romeo Castellucci, dans le cadre du Festival d'Automne, du 16 au 25 novembre 2006, à 20h, sauf le dimanche 15h, relâche lundi, à l'Odeon-Théâtre de l'Europe (Ateliers Berthier), 8 boulevard Berthier, 75017 Paris. Rens. 01 53 45 17 17 et www.festival-automne.com ; 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.fr

Le Pays lointain

Rodolphe Dana et le collectif des Possédés s'emparent de la dernière pièce de Jean-Luc Lagarce. Un théâtre sans truc ni triche qui touche au cœur.

C'est le « récit de l'échec, le récit de ce qu'on voulait être et qu'on ne fut pas, le récit de ce qu'on vit nous échapper ». Le « Pays lointain » est peut-être celui où Louis revient, après des années d'absence silencieuse. Le sait condamné et veut dire adieu avant de mourir. Il ne dira rien. Il revêt les vivants, réveille les défunts. C'est toute sa vie qui défie à son chevet. Les uns ressassent le passé ou machonnement les non-dits, les autres pleurent sur eux-mêmes. Lui les écoute, avec tendresse, avec distance parfois. Dans ce dernier texte écrit en 1995, Jean-Luc Lagarce touche avec une délicate pudeur les zones les plus intimes, les plus sensibles, de

entretien Alain Léonard 24^e Festival Théâtral du Val d'Oise

Vingt-quatre ans déjà et, cette année, plus de cent représentations dans cinquante et une villes et structures culturelles partenaires : le Festival Théâtral du Val d'Oise et son directeur, Alain Léonard veut « amener le théâtre jusqu'au pas de porte des gens ».

Comment ce festival est-il né ?

Alain Léonard : Une année, je suis allé jouer au Casino d'Enghien et on m'a dit qu'il ne se passait rien dans la région. J'ai alors conseillé aux gens de prendre des initiatives et je me suis retrouvé à organiser ce festival ! A la même époque, j'ai fait la même chose à Avignon, dans le Of. Onnamment, j'ai mis en place des choses que je ne savais pas faire avec une part d'innocence et d'inconscience incroyables !

Quel est le but de ce festival dispersé sur une cinquantaine de lieux ?

A. L. : Le but est d'aller là où le théâtre n'est pas. Nous savons qu'il existe une population qui attend qu'on lui propose quelque chose et nous espérons que les auteurs contemporains propo-

fois dans des conditions professionnelles. Le comité de lecture est composé de partenaires du festival. Nous nous réunissons toute l'année pour choisir le texte primé en exigeant que ce ne soit pas un monologue, qu'il y ait au maximum quatre comédiens pour l'interpréter et qu'il dure plus d'une heure : tout cela pour donner une chance au spectacle jouant ce texte de tourner.

La pérennité de ce festival semble la preuve de son succès.

A. L. : Le meilleur témoignage que je puisse fournir du succès de cette manifestation est que désormais les gens viennent directement acheter leur carte d'abonnement sans avoir vu le programme ! Le public reconnaît par avance la couleur de notre festival.

Quelle est justement cette couleur ?

A. L. : Une certaine cohérence autour des auteurs vivants et des compagnies indépendantes. Ce qui nous guide avant tout c'est le plaisir de venir tout simplement au théâtre. Le public est beaucoup plus divers que nous ne le sommes, nous, professionnels, qui sommes souvent sectaires. La variété des propositions permet que chacun trouve ce qui lui convient, à l'image de



« Le but est d'aller là où le théâtre n'est pas. »

sent des textes qui lui parle directement. Il est parfois difficile de jouer dans tant d'endroits mais les villes partenaires sont très partantes même quand elles n'ont pas de théâtres. Pour soutenir la bonne volonté des différentes équipes municipales, le festival emploie deux techniciens et une personne et son assistante à l'action culturelle.

Vous organisez un concours de manuscrits dans le cadre du festival.

A. L. : Le but de ce concours est de permettre à des auteurs inconnus ne sachant pas où s'adresser de trouver le moyen d'être lus et représentés. La condition pour que les textes soient retenus est que l'auteur n'ait pas été joué plus de deux

liens social.
Entretien réalisé par Catherine Robert

24^e Festival Théâtral du Val d'Oise, du 7 octobre au 19 novembre 2006.

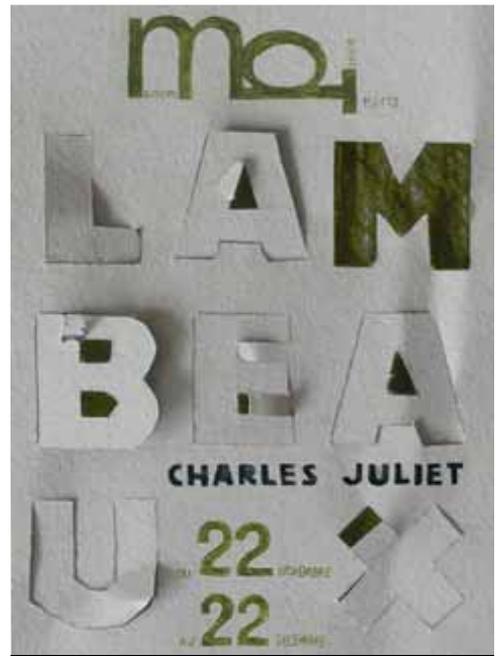
Renseignements et réservations au 01 34 17 99 00.
Site www.thea-valdoise.org

l'ère : la famille - celle dont on hérite, celle qu'on se construit, l'amour -, celui qui souvent ne trouve pas les mots, et puis la mort, qui rappelle l'urgence d'aimer, de parler, de comprendre. Après un *Uncle Vanja* fort remarqué, Rodolphe Dana et le collectif des Possédés s'emparent de cette pièce qui irradie le désarroi de vivre d'une élégance joyeuse. A leur manière, proche des Tg Stan : celle d'un théâtre sans truc ni triche, porté par la seule magie du jeu des comédiens, qui saisit au cœur.

Gw. David

Le Pays lointain, de Jean-Luc Lagarce, création collective des Possédés dirigée par Rodolphe Dana, dans le cadre du Festival d'Automne (www.festival-automne.com), du 17 au 21 novembre, à 20h45 sauf dimanche 17h, à La Ferme du Buisson, Noisiel, 77437 Marne-la-Vallée. Rens. 01 64 62 77 77.

Puis du 23 au 26 novembre, à 20h30 sauf jeudi 19h30 et dimanche 16h, au Théâtre 71 Malakoff. Rens. 01 55 48 91 00.



LES TROIS-HUIT/NOUVEAU THÉÂTRE DU 8E-LYON SONT LA
MAISON DE LA POÉSIE
LAMBALUX / MISE EN SCÈNE SYLVIE MONGIN-ALGAN / AVEC ANNE DE BOISSY
DU MERCREDI AU DIMANCHE / PASSAGE MOLIERE 157 RUE ST MARTIN, PARIS 3e / 01 44 54 53 00

LES TROIS-HUIT/NOUVEAU THÉÂTRE DU 8E-LYON SONT AU
LUCERNAIRE
ALTHUSSER, SOLO / MISE EN SCÈNE GUY NAIGEON / AVEC VINCENT BADY
01 45 44 57 34 / 20h30 DU MARDI AU SAMEDI / 53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, PARIS 6^{ème}

ALTHUSSER, SOLO

MISE EN SCÈNE GUY NAIGEON
AVEC VINCENT BADY
DU 8 NOVEMBRE
AU 9 DÉCEMBRE



Du 4 au 10 décembre, à 21h, sauf dimanche 17h, relâche 7 décembre, au Théâtre de la Bastille, 75011 Paris. Rens. 01 43 57 42 14.
Les 12 et 13 décembre, à 20h30, à l'Agora-Scène nationale d'Evry. Rens. 01 60 91 65 65.

Un Grand singe à l'Académie

Poursuivant ses recherches sur le rapport animalité/humanité, la Compagnie du Singe Debout, fondée par Jade Duviquet et Cyril Czarnéze, porte à la scène le *Rapport pour une Académie* de Franz Kafka. A travers une forme de « métamorphose » à l'envers, la nouvelle de Kafka transforme un singe en homme, lui faisant tenir conférence sur les réflexions et questionnements que lui inspire sa nouvelle condition. Comment ce « Pierre le Rouge » a-t-il pris pied dans la civilisation ? Est-il devenu tout à fait homme ou lui reste-t-il, quelque part, l'héritage caché de son passé de primate

Pour recevoir La Terrasse par internet, envoyez un mail à : la.terrasse@wanadoo.fr En objet : Recevoir La Terrasse

Dramaticules de samuel Beckett

Festival Paris Beckett 2006-2007

Acte Sans parole I et II, Pas Moi, Catastrophe,
Va et vient, Solo, Quoi où.



Les pièces courtes de Samuel Beckett offrent une grande inventivité dramaturgique du mimodrame muet où seuls existent le corps et les actions du personnage (Acte sans parole I) jusqu'au monologue où le corps est réduit à l'orifice d'une bouche qui parle (Pas moi) et au dialogue où le même texte est mis en abyme et répété à deux mots près : le mot « quoi » et le mot « où ». L'intérêt de leur assemblage tient à cette diversité, et à leur impact rendu puissant par leur brièveté. La pièce courte est en effet au théâtre ce que la nouvelle est au roman : la forme condensée oblige à une saisie immédiate de l'essentiel. Chaque pièce choisie ici développe de façon radicale, souvent en moins d'un quart d'heure, une de ces entreprises paradoxales, chères à Beckett, de construction-destruction.

Le Pavillon des ateliers
11, place Nationale 75013 Paris
Métro : Nationale

du 14 novembre
au 2 décembre 2006 à 20h30
sauf dimanche et lundi

12€ PT, 8€ TR, 5€ étudiant, 3€ érmiste
Réservations : 01 34 70 44 66

Mise en scène : **Olivier Coudier**, assisté de Patricia Zehme avec Raja Attour, Francis Auvery, Clarity Brunier, Marie Colin, Arnaud Grossetti, Yorann Qué, Stéphane Guérin, Trang Lam, Didier Maya, Silvia Paterno, Frédéric Payen, Marc Poncelet, François Reynal, Nadia Sadji, Patricia Zehme
Décor : Jean-Baptiste Manesquier, Costumes : Anne Le Moal
Éclairages et légèrè : Carlos Da Silva

Partenariat :
Le Grand Parcquet www.legrandparquet.net
Théâtre du Cristal www.theatreducristal.com

Photo: Pierre Schwartz

26 / Théâtre / Agenda

? At-il, grâce à sa nouvelle humanité, conquis une pleine liberté ? Après *Animalité* et *Unplusun*, Jade Duviquet et Cyril Cazmèze continuent de creuser la question des différences et des similitudes liant, malgré eux, l'homme et l'animal. Ce *Grand singe à l'Académie*, déployé comme un miroir à la fois révélateur et déformant, s'applique ainsi à troubler toutes les certitudes, à brouiller tous les repères d'un anthropocentrisme une fois de plus mis à mal par la Compagnie du Singe Debout.

M. Piolat Soleyमत

Un *Grand singe à l'Académie*, d'après **Franz Kafka** ; adaptation et mise en scène de **Jade Duviquet**. Du 7 novembre au 10 décembre 2006. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 16h. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00 ou www.nanterre-amandiers.com

Love

Une comédie drôlement féroce, signée Murray Schisgal, qui épingle les grandes lâchetés et les petites douleurs de l'humain.

À priori, tout sépare Milt Manville et Harry Berlin. L'un, boursicotier futé et habile en affaires, claironne sa faconne repue et cumule les conquêtes ; l'autre, abonné de la déprime et suicidaire maladroit, traîne son apathie comme une renigaine solitaire. Leur seul point commun est d'avoir usé jadis les mêmes bancs de l'Université... et de se retrouver aujourd'hui sur un pont au hasard de la nuit glauque. Ça tombe bien : Milt cherchait justement un gus à qui refléter sa femme légitime pour convoler avec sa nouvelle élue. Evidemment, de la solution idéale en théorie à la réalité pratique... Dans cette comédie drôlement féroce, Murray Schisgal, écrivain américain et co-auteur du film *Tootsie*, épingle l'humain et ses pathétiques désillusions, son égoïsme muille, ses lâchetés perverses et son innocence déconcertante. « Il y a dans *Love* un concentré de théâtre, un « jus » de dramaturgie, un « sirap » de rhétorique qui procure une véritable jubilation tant Murray Schisgal a pris un malin plaisir à glisser avec une subtile dérision, un échantillon de mécanismes, codes et conventions propres au



Love de Murray Schisgal, une comédie féroce qui épingle la dérision de l'humain.

théâtre depuis le XVII^e siècle », souligne Marc Lesage. Le metteur en scène souffle sur cette délicieuse folie, « qui masque une cruauté profonde et l'infini dérisoire dans lequel nous baignons ».

Gw. David

Love, de Murray Schisgal, mise en scène de Marc Lesage, du 17 au 19 novembre, à 20h30 sauf dimanche à 15h30, à l'Avant-Scène-Théâtre de Colombes, 88 rue Saint-Denis, 92 7000 Colombes. Rens. 01 56 05 00 76 et www.lavant-seine.com

Long life

Dans cette satire sans parole du cynisme économique, le metteur en scène Ietton Alvis Hermanis pousse le théâtre en ses ultimes retranchements.

Alvis Hermanis, figure majeure de la scène lettone, ne recule décidément devant aucun tabou. Avec *Long life*, il explore un « parc zoologique » un peu spécial : un appartement communautaire de Riga où sont parqués des retraités, ces nouveaux panias des sociétés ex-communistes reconverties en ferventes adeptes du libéralisme économique.

Mais loin d'infliger une didactique leçon de choses, il multiplie les points de vue grâce à cinq scènes simultanées, à charge pour le spectateur de composer son propre récit, selon le processus de « l'édition intérieure » développé par Tarkovski. Spectacle sans parole, *Long life* bouscule la forme dramatique et pousse le théâtre dans ses ultimes retranchements en développant une dramaturgie éclatée, légèrement décalée, et un jeu hyper fabriqué qui prend à revers les codes de la télé-réalité. « On pourrait plutôt parler d'un nouveau degré de précision dans la représentation du réel. Ce n'est ni du réalisme ni du documentaire... Le même mensonge, mais à un degré différent. » explique Alvis Hermanis. Ce metteur en scène, inlassable pourfendeur des conventions, n'a pas fini de nous surprendre...

Gw. David

Long life, conception et mise en scène

Alvis Hermanis, du 28 novembre au 2 décembre, à 20h30, à la Maison des arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Rens. 01 45 13 19 19 et www.maccreeil.com

Puis les 5 et 6 décembre au Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Place de l'Agora, 91002 Evry. Rens. 01 60 91 65 65 et www.theatregora.com

Salades d'amour

Claire Widoni et Marc Wyseur pégrinent en amour, entre les suggestions cinématographiques de la Nouvelle Vague et celles des refrains populaires de la chanson.

De *La Discrète* aux Rita Mitsouko, de Godard à Gainsbourg, de Rohmer à Barbara, Claire Widoni et Marc Wyseur proposent plusieurs variations

ou à la lucidité des matins, de la *Rue Corvisart* à la plage de Pauline, qu'on soit Bonnie, Clyde, Lola ou Piero !

C. Robert

Salades d'amour, dialogues de la Nouvelle Vague et chansons. Chant et jeu : Claire Widoni et Marc Wyseur. Le lundi et le mardi du 6 novembre au 19 décembre 2006 et les 8 et 9 janvier 2007 à 21h30. Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre au Lard, 75004 Paris. Réservations au 01 42 78 46 42.



L'île des esclaves, un théâtre de la cruauté où le langage est maître.

L'île des esclaves

Le metteur en scène Eric Massé veut en découdre avec les perspectives sociales de Marivaux.

Eric Massé n'y va pas par quatre chemins quand il aborde Marivaux avec *L'île des esclaves*, pièce dans laquelle deux couples de maîtres et d'esclaves sont obligés à une inversion des rôles après avoir fait naufrage sur les rives d'une île qu'un habitant, Trivelin, dirige à la baguette. Soit l'histoire de la confrontation de deux sociétés qui vivent selon des modèles idéologiques diamétralement opposés. Les habitants de l'île, selon Trivelin, sont d'anciens esclaves de cette même société à laquelle les nouveaux arrivants appartiennent. Trivelin suggère que les esclaves, une fois libérés, travaillent à un monde plus égalitaire. Perversité du pouvoir, soumission, sadisme, ce sont les ingrédients à la dérive du fonctionnement de la moir-

dre collectivité. Comme l'homme est un loup pour l'homme, Eric Massé est prêt à cette sauvagerie sur le plateau sacrificiel de la scène dont rend compte aujourd'hui la société du divertissement et de la télé-réalité. Un théâtre de la cruauté sur l'arène de la vie où le langage est maître et la comédie grotesque. De quoi s'amuser. V. Hotte

L'île des esclaves, de Marivaux, mise en scène d'Eric Massé, lundi, vendredi et samedi 20h30, mardi et jeudi 19h30, relâche mercredi et dimanche sauf le 22 novembre et le 13 décembre 20h30 et le 3 décembre 17h, du 16 novembre au 15 décembre 2006 au CDN de Montreuil salle Maria Casarès 63, rue Victor Hugo 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90 et www.cdn-montreuil.com

Allers-retours

La pièce de Odon von Horvath, une farce quasi kafkaïenne, est à voir sur le plateau du Centre Dramatique de La Coueuvre par le metteur en scène invité Ahmed Khoudi, associé au Théâtre National d'Algérie.

Allers-retours est un titre théâtral qui sonne bien à l'intérieur du cadre de la coopération franco-algérienne, initiée par Dominique Brodin, directeur artistique de la compagnie installée au Centre Culturel Jean-Houdremont. À découvrir, une pièce d'essence populaire qui se situe « quelque part dans le sud-est de l'Europe », sur le pont de bois qui enjambe une rivière tenant lieu de frontière entre deux États. Quelqu'un est là en errance, expulsé d'un côté et refoulé de l'autre. Lors de ses nécessaires allers et retours, il participe à l'arrestation de contrebandiers notoires, ce qui lui vaut un laissez-passer lui permettant de retrouver et d'épouser la femme qu'il aime, l'aubergiste d'en face.

entre le comique et le tragique, entre le ridicule et le cynisme dévoué aux personnages. C'est aussi la vision similaire du metteur en scène Ahmed Khoudi, attentif à un spectacle qui fait usage de mesure comme de dérision, de désespoir comme de vitalité, des paradoxes inscrits dans un monde foncièrement chaoté. L'administration et ses lois obsolètes est la manipulatrice caustique de ces pantins involontaires, certains stupides et d'autres éclairés. Heureusement, l'amour dans ce marasme sauve la situation, comme souvent. Un théâtre à la fois édifiant et divertissant.

Véronique Hotte

Un spectacle qui fait usage de mesure comme de dérision

Une réflexion s'impose, entre humour et férocité, autour du symbole de la frontière, de la nationalité et de la patrie. Et aujourd'hui plus que jamais, à une époque où circulent à volonté les marchandises tandis que les hommes sont empêchés. Une occasion pour von Horvath de péripiétés extravagantes dans un va-et-vient

Allers-retours, comédie de Odon von Horvath, mise en scène de Ahmed Khoudi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30, jeudi à 19h, dimanche à 16h30, du 22 novembre au 17 décembre 2006 au Centre Culturel Jean-Houdremont 11 avenue du Général-Leclerc 93120 La Coueuvre. Tél. 01 48 36 11 44. Des concerts, des débats et des rencontres, aussi.



Dominique Brodin, directeur du Centre dramatique de La Coueuvre et Ahmed Khoudi, metteur en scène, devant le Théâtre National d'Alger, mai 2006.

Création

La Mouette

de Tchekhov
par le Théâtre de la Véranda
en résidence au Théâtre de Corbeil-Essonnes
Mise en scène : Lisa Wurmser

**du 30 novembre
au 8 décembre 2006**

au Théâtre de Corbeil-Essonnes
20-22 rue Félicien Rops 91100 Corbeil-Essonnes
information & réservation 0 810 400 478

En tournée :
Comédie de Picardie à Amiens du 13 au 17 décembre 2006 /
Théâtre d'Haguenau les 11 et 12 janvier 2007 / Espace Maurice
Novarina à Thonon-les-bains les 16 et 17 janvier / Grand Théâtre
de Dijon les 19 janvier et 20 janvier / Le Sémaphore à Cézabaz les
23 et 24 janvier / Théâtre de Chelles le 26 janvier / Espace Albert
Camus à Maurepas le 27 janvier / Centre des Bords de Marne au
Perreux-sur-Marne du 30 janvier au 3 février 2007 / Le Phénix à
Valenciennes les 6 et 7 février / Théâtre du Vésinet le 9 février /
Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses le 13 février / Centre
Culturel La Barbacane à Beynes le 16 février / Le Gallia Théâtre à
Saintes le 22 février /

Partenaires :
Le Grand Parcquet www.legrandparquet.net
Théâtre du Cristal www.theatreducristal.com

Photo: Olivier Salmou / Collection Musée Histoire JNF, Amiens

La Mouette

La Mouette de Tchekhov, l'icône théâtrale à laquelle tout artiste doit se confronter un jour ou l'autre, portée enfin à la scène par Philippe Adrien.

La *Mouette* de Tchekhov est bien l'histoire d'une jeune fille Nina qui voudrait devenir comédienne et d'un jeune homme Treplev, son soupriant, aspirant écrivain et novateur en nouvelles formes d'art. Aux côtés des jeunes gens, chemine un couple dont la mère de l'écrivain en herbe, Arkadina, qui vient de la ville en actrice reconnue et moqueuse à l'endroit du talent de son fils. La belle citadine a pour amant un écrivain plus jeune, Trigoirine, relativement célèbre lui aussi, dont Nina tombe amoureuse. On peut présenter l'intrigue du grand dramaturge russe à la façon d'*Andromaque* de Racine, qui égrène les personnages comme des fanfambules sur le fil rouge horizontal d'une passion fatale non partagée : l'instituteur aime Macha qui aime Treplev qui aime Nina qui aime Trigoirine, lequel n'aime personne mais est aimé à la fois par Nina et par Arkadina. Dans ce monde étroit et petit-bourgeois, seul l'art libérateur représente un espoir de destin respectable. Avec une distribution cosmopolite, des Allemands, des Anglais, des Russes et des Français dont les aventures ont croisé la compagnie itinérante du Footsbarn. De vrais saltimbanques. **V. Hotte**

La Mouette, d'Anton Tchekhov, texte français de Philippe Adrien et Vladimir Ant, mise en scène de Philippe Adrien, du mardi au samedi 20h, dimanche 16h, du 3 novembre au 21 décembre 2006 au Théâtre de la Tempête Cartoucherie Route du Champ-de-Manœuvre 75012 Paris Tél. 01 43 28 36 36 et www.la-tempete.fr

Gaff Aff

Un manège vivant en guise de soirée poétique, conçu et librement interprété par Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot. Un titre qu'on n'oublie pas, *Gaff Aff*, pour une mise en scène poétique et contemporaine située entre musique, cirque, arts plastiques et chorégraphie. C'est un espace idéal dans lequel sont proposés à la puissance de l'interaction tant les personnages que la musique, le



Le Bal des fous, création collective des compagnies Cinéma et Les Chiffonniers.

mouvement et la scénographie. Toute une histoire à partir d'une simple boîte de carton que font revivre dans l'enchantement d'une cabane foraine le chorégraphe Martin Zimmermann et le musicien Dimitri de Perrot. Dans cette nouvelle existence de papier réinventée, Zimmermann se fait l'homme marionnette, l'illusionniste d'une humanité fragile. Avec une scène comparable à une piste de danse, un immense tourne-disque. Voilà la parodie poétique de la condition humaine qui n'en finit pas de tourner jusqu'à l'ivresse. Quant à l'art de Dimitri de Perrot, il donne à entendre la face cachée de Zimmermann, pour s'épanouir en une figure musicale



Gaff Aff, manège poétique singulier entre musique, arts plastiques, cirque et danse.

de consolation. Sous la mélancolie, pointe toujours la vigueur de l'humour. Absolument singulier. **V. Hotte**

Gaff Aff, une pièce de et par Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, mardi 20h, mercredi, jeudi 19h, vendredi, samedi 20h30, dimanche 16h, relève lundi, samedi 20h30, dimanche 16h, relève lundi, au Théâtre Artistique Athévains 45 bis rue Richard Lenoir 75011 Paris Tél. 01 43 56 38 32 et www.artistic-athevains.com

Festival MAR.T.O.

Rendez-vous automnal de la marionnette et du théâtre d'objets pour adultes dans les Hauts-de-Seine, le festival MAR.T.O. fête cette année son septième anniversaire.

Créé par le Théâtre 71 en 2000, le festival MAR.T.O a rapidement grandi, rejoint par cinq théâtres du 92 dans son aventure baroloée, créative et poétique (Théâtre Firmin-Gémier d'Antony, Théâtre Victor-Hugo de Bagneux, Théâtre Jean-Arp de Clamart, Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses, Théâtre de Vanves). « Amuse-gueules » énigmatiques, prestations pluridisciplinaires, univers oniriques, questionnements métaphysiques, récupérations de rebuts et détournements d'objets du quoti-



Le Bal des fous, création collective des compagnies Cinéma et Les Chiffonniers.

dien..., sur des textes de Daniil Harms, Rémi De Vos, Nicolas Gogol, Herman Melville... Le festival MAR.T.O. convoque nos sens, notre curiosité mais aussi notre pensée, à travers trois spectacles présentant le travail de onze compagnies, parmi lesquelles le Stuffed Puppet Theatre, prestigieux groupe hollandais de marionnettistes pour adultes fondé par l'Australien Neville Tranter. **M. Piolat-Soleymat**

Festival MAR.T.O. du 7 au 26 novembre 2006. Dates, lieux et horaires des spectacles sur www.theatre71.com. Réservations au 01 55 48 91 00.

entretien
Claudia Stavisky, metteur en scène
Quand les amours de jeunesse rattrapent le temps présent...

Ils avaient l'âge radieux de tous les possibles. Frank lui avait chanté l'amour éternel. C'était il y a vingt-quatre ans. Voilà que Romy débarque et brandit ce serment pour ramener à elle son prince d'antan, aujourd'hui marié et père d'un ado... Dans cette pièce machiavéliquement construite ou le mythe télescope le quotidien, Roland Schimmelpfennig titille avec des mots de tous les jours les rêves d'autrefois ferrés dans l'habitude.

Romy, « la femme d'avant », vient bouleverser l'existence de cette famille tranquille lovée dans son univers bobo. Agit-elle comme un révélateur ?
Claudia Stavisky : Son irruption éclaire soudain la fragilité des choix de vie, pourtant décidés consciemment et pleinement assumés. Elle montre comment l'incertitude quant aux orientations que nous avons suivies continue de nous travailler, même en pleine maturité. Car ces choix restent irréductiblement soumis à la fulgurance



entre cette petite famille bobo, bien ancrée dans le monde réel, et Romy, figure énigmatique, hors du temps. Peut-être d'ailleurs n'est-elle que la projection des peurs, des paniques, des désirs, des fantasmes et des fantômes des personnages qui gravitent dans la pièce ?

Est-ce à dire, comme Vitez, que « Les grandes figures mythologiques ne sont pas éloignées de nous mais en nous »...
C.S. : Oui certainement.

L'auteur bouleverse la structure temporelle de la narration et enchâsse « avant », « pendant » et « après ». Comment ce procédé fait-il sens ?
C.S. : La déstructuration du temps, rare au théâtre mais très fréquente au cinéma avec les flashbacks ou les *flash forward*, introduit une dif-

fraction de la narration. Comme dans *Elephant*, le film de Gus Van Sant, l'auteur observe une situation depuis tous les angles possibles et raconte l'histoire à travers le prisme des différents protagonistes. Il pousse le procédé jusqu'à l'extrême puisqu'il fait intervenir la fiancée du fils, qui commente l'action tel un copyphe, alors qu'elle n'y a pas assisté. Par ailleurs, cette structure dramaturgique complexe exacerbe la tension dramatique. Le spectateur est ballotté entre la surprise de voir survenir l'événement et l'émotion de voir comment il se produit. Le suspens ne repose donc pas sur le dénouement sur mais sur le processus d'accomplissement. Comment lorsqu'on lit la fin d'un polar !

Quels sont les défis que pose un tel texte pour le metteur en scène ?
C.S. : Contrairement à ce que j'imaginais a priori, la déstructuration temporelle ne constituait pas la difficulté majeure. Nous l'avons traitée par un dispositif scénographique, très simple, qui change l'angle de vue du spectateur. En fait, le défi s'est révélé moins d'ordre esthétique que dramaturgique. Comment restituer l'extraordinaire complexité des personnages et de leurs relations à travers des scènes courtes, apparemment simples, à travers des mots aussi anodins que « passe-moi le sel » ? C'est l'intelligence de la lecture qui est l'enjeu de la mise en scène.

Entretien réalisé par Gwénoëla David

La Femme d'avant, de Roland Schimmelpfennig, mise en scène de Claudia Stavisky, du 7 au 26 novembre, à 20h sauf le dimanche à 16h, relève lundi, aux Célestins, 4 rue Charles Dullin, 69002 Lyon. Rens. 04 72 77 40 00 et www.celestins-lyon.org
Texte publié à L'Arche éditeur.

La CRIÉE
Théâtre National de Marseille

LES CAPRICES DE MARIANNE

Alfred de Musset / Jean-Louis Benoit
2 au 11 novembre

Avec : Nizan Brilècher, Vincent Desset, Adrien Michaux, Christian Bouallèze, Louis Merino, Martine Bertrand, Marie-Catherine Carru, Françoise Cottrelia, Rémi Sébastien, Stéphanie Benta

Collaboration artistique : Karen Rencurel
Décor : Jean Haas / Costumes : Marie Sartoux
Lumières : Joël Hourbeigt / Son : Jean-Claude Leita

Créé en mars 2005 au Théâtre de La Crieé, le spectacle de Jean-Louis Benoit poursuit sa tournée et fait une nouvelle escale à Marseille.

Tournée :
Tremblay → 17 novembre
Nevers → 21 novembre
Montpellier → 29 novembre au 3 décembre
Narbonne → 7 et 8 décembre
Brest → 13 au 16 décembre

RePRISE

EL MACHINA
Abdelkader Alloula / Ziani Cherif Ayad
9 au 16 novembre **RePRISE**

DANSE
METAPOLIS II
Frédéric Flamand / Zaha Hadid
15 au 19 novembre

HAMLET
William Shakespeare / Hubert Colas
30 novembre au 3 décembre **RePRISE**

MUSIQUE
DUOPHONIES
Philippe Manoury / Eric Watson
8 décembre

LES HISTRIONS (DÉTAIL)
Marion Aubert / Richard Mitou
15 au 17 décembre



ABONNEZ-VOUS!

Réservations 04 91 54 70 54
www.theatre-lacriee.com

voisinages
les compagnies des Pays de la Loire

06 octobre novembre décembre

télécharger la brochure sur www.rta-angers.fr
En partenariat avec le Conseil Régional des Pays de la Loire

PAYS DE LA LOIRE

Little Boy, la passion
Théâtre Paul Scarron - La Mays (72) - du 11 au 14 octobre 06
MCLA Espère 44 - Nantes (44) - du 18 au 21 novembre 06
MNF Saint-Basme/Anjou - Angers (49) - du 7 au 9 novembre 06

la norme s'engalante
Nouveaux Théâtres d'Angers/Théâtre Chanté - Angers (49) - du 12 et du 13 octobre 06
Flavobit hop hop !
MNF St Barthélemy (49) - du 18 et du 17 octobre 06
Pantoufles polonoises/ma nuit
MCLA - Théâtre Gaudin - Nantes (44) - du 17 octobre

le paradis de l'Érès
Nouveaux Théâtres d'Angers/Théâtre Jean Dauré - Angers (49) - du 18 au 20 octobre
Théâtre Paul Scarron/Albatros - La Mays (72) - du 21, du 22, du 24 novembre

les Offices du corps
ONYX La Crotte - Saint-Hilaire (44) - du 28 et du 21 octobre
Ginga Wedding
MCLA Espère 44 - Nantes (44) - du 22 et du 25 octobre

Foot de résurrection
ONYX La Crotte - Saint-Hilaire (44) - du 8 au 10 novembre
Nouveaux Théâtres d'Angers/Coré des Arts Performances/Le Cœur (44) - du 4 au 9 décembre

leatre quarts
Nouveaux Théâtres d'Angers/Théâtre Jean Dauré - Angers (49) - du 9 et du 10 novembre

la vitre en l'air de la arade
La Fenêtre - La Mays (72) - du 9 au 11 novembre
abbé des cadences
La Fenêtre - La Mays (72) - du 9 au 11 novembre

Occident
MNF Saint-Basme/Anjou/Angers (49) - du 13 au 15 novembre

l'insupportable déduction
L'Esprit - La Mays (72) - du 14 novembre

De père en gendarme nous sur
Théâtre P. Scarron/Albatros - La Mays (72) - du 16 et du 17 novembre

Pier-Plou
MNF Saint-Basme/Anjou (49) - du 17 et du 18 novembre

les chapeaux d'argent
MNF Saint-Basme/Anjou (49) - du 17 et du 18 novembre

ONYX La Crotte - Saint-Hilaire (44) - du 21 novembre
Yves dans la boue
L.U. / Studio théâtre - Nantes (44) - du 22 au 25 novembre

le voyageur à la neige
L'ARC - Théâtre Municipal de Rezé (44) - du 22 et du 24 novembre

l'ardant
L'Esprit - La Mays (72) - du 22 et du 24 novembre

le site 03
La Fenêtre - La Mays (72) - du 27 au 29 novembre

l'insupportable déduction
L'Esprit - La Mays (72) - du 28 novembre 06

THÉÂTRE JEAN-VILAR VITRY

THÉÂTRE / CRÉATION

EN ATTENDANT GODOT

Sammal Beckett
mise en scène
Reni Clément



VENDREDI 04 NOVEMBRE > 91H
SAMEDI 05 NOVEMBRE > 21H
DIMANCHE 06 NOVEMBRE > 16H
TARIF : 11,50 € RÉDUIT : 6,70 €

AVEC LE FESTIVAL PARS-BECKET
PRODUCTION THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY-SUR-SEINE, CE KICK THÉÂTRE, CIRQUE DES 50 THÉÂTRES EN ÎLE-DE-FRANCE, THÉÂTRE DES DIMANCHES PARISIENNES
Avec l'aide de la DRAC ÎLE-DE-FRANCE, DU CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE-SAINT-DENIS DANS LE CADRE DES RESERVES THÉÂTRALES DU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE ET LE SOUTIEN DE L'ADAMI

01 55 53 10 60
À 10 MN DE LA PORTE DE CHOUVY
1 PLACE JEAN-VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE

théâtre les Ateliers Lyon

DE JON FOSSE
MISE EN SCÈNE GILLES CHAVASSIEUX
CREATION 2006

**21 NOVEMBRE
AU 3 DÉCEMBRE 2006**

Deux cœurs en hiver entre
"Brève rencontre" de David Lean
et "Le Square" de Marguerite Duras.
Une production talentueuse.
L.H. Le Petit Bulletin

théâtre contemporains
théâtre les Ateliers Lyon

04 78 37 46 30
5, rue Petit David 69002 Lyon
www.theatresateliers-lyon.com

30 / Théâtre / Agenda

La Chunga

Effluves d'alcool, volutes de fumée, roulements de mécanique, joueur de bandonéon : entre réalisme et onirisme, Armand Eloi met en scène la comédie fantasmagorique de Mario Vargas Llosa.

Ils sont quatre et se font appeler les « Indomptables ». Quatre petits coqs se donnant des airs de mauvais garçons, clients assidus d'un bar mileux, quatre jeunes Péruviens plus fragiles qu'il n'y paraît cherchant par tous les moyens à connaître la vérité sur la disparition de la jolie Meche. « *Histoire sur les fantômes engendrés par le désir et la frustration* », la pièce de Mario Vargas Llosa donne à voir les mécanismes cruels du machisme au quotidien, les incertitudes d'une réalité s'effaçant jusqu'à devenir impalpable. « *Mettre en scène La Chunga* », explique Armand Eloi, « c'est travailler sur le fil du rasoir entre réel et imaginaire, ne pas trahir l'auteur qui nous fait basculer de l'un à l'autre sans que l'on s'en rende compte ». Ainsi ballotté entre présent et passé, vues de l'esprit et éclats de réel, le public est invité à suivre les errances intimes et fictionnelles de cette bande de brodeurs d'illusions. **M. Piolat Soleymat**

La Chunga, de Mario Vargas Llosa : mise en scène d'Armand Eloi. Du 7 novembre au 17 décembre 2006. Le mardi, mercredi, vendredi à 20h30, le jeudi et samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Théâtre 13, 103 A, boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris. Réservations au 01 45 88 62 22.

Avec les armes de la poésie

Arnaud Meunier et sa compagnie de la Mauvaise Graine à l'écoute poétique de Pier Paolo Pasolini, Yannis Ritsos et Nazim Hikmet.

Le metteur en scène Arnaud Meunier, enclin naturellement aux écritures poétiques et politiques, ne pouvait pas ne pas se pencher encore et toujours sur trois voix du XX^e siècle, trois poètes persécutés par leurs contemporains, nourissant en dépit de tout une foi inlassable en l'être humain. Ils se nomment Pasolini, Ritsos et Hikmet. Trois vents de la Méditerranée pour trois langues, l'italien, le grec moderne et le turc qui s'appiquent à dépasser les conflits, les haines et les rancoeurs pour chanter la seule puissance qui soit, la force de vie qui anime humblement chacun à l'écoute des autres. Un rendez-vous théâtral portant haut les armes de la poésie pour la rencontre heureuse de la lucidité, de la politique et de l'espoir. À travers l'enchantement du verbe. Avec Philippe Durand, Anne-Catherine Chagrot, Florian Goetz, Nathalie Matter, Eddy Pallaro et la marionnettiste Béatrice Vantusso. Belle initiative. **V. Hotte**

Avec les armes de la poésie, textes de Pier Paolo Pasolini, Yannis Ritsos, Nazim Hikmet, mise en scène Arnaud Meunier, Pasolini et Hikmet le 16 novembre à 19h, Ritsos et Hikmet le 17 novembre à 20h30.



La Chunga : les errances de quatre jeunes péruviens entre fantômes, désirs et frustrations.

Intégrale le 18 novembre à 19h au Forum 1/5 place de la Libération 93150, Blanc-Mesnil Tél : 01 48 14 22 00 et www.forumculture.asso.fr

The Wooster Group Hamlet

Après les versions décapantes de *Othello* de Racine et de *The Hairy Ape* de Phèdre au Festival d'Automne 2001, The Wooster Group revient au Centre Pompidou avec *Hamlet* de Shakespeare.

Le Wooster Group, créé à New York dans les seventies, est un collectif d'artistes, dirigé par Elizabeth Le Compte qui régulièrement interroge le répertoire classique occidental. Aujourd'hui sonne l'heure du *sieur Hamlet*, une majestueuse icône que le Wooster prend plaisir à traduire et à réinterpréter en la passant au filtre d'une technologie du son et de l'image, ce qui fait bien sa spécificité incontestée. De plus, l'élaboration du projet d'*Hamlet* a correspondu avec le travail de la compagnie sur *l'Akropolis* de Grotowski. Ici et là, l'interrogation est la même, dans le cadre de l'Amérique contemporaine, sur le déclin et les mutations, tant au niveau du sujet que de la structure socio-politique. Avec pour matériau iconographique, le *Hamlet* (1964) de Richard Burton et d'autres productions emblématiques qui sont samplées et réinterprétées collectivement. Avec des commentaires visuels, des projections de vidéos et d'archives auxquelles les acteurs, improvisateurs corporels, donnent la réplique ! À ne pas manquer, vraiment. **V. Hotte**

The Wooster Group, *Hamlet*, de William Shakespeare, mise en scène d'Elizabeth Le Compte, du 4 au 10 novembre 20h30, dimanche 17h, relâche mardi, Festival d'Automne à Paris, Centre Pompidou Tél. 01 53 45 17 17 et www.festival-automne.com

Loretta Strong / Le Frigo

Marcial Di Fonzo Bo et la compagnie des Lucioles célèbrent l'extravagance de Copi. Un diptyque à l'humour mélancolique et déjanté.

Toutes deux sont esseulées. Toutes deux ont passé l'âge rêvé des starlettes de magazines. Toutes deux sont les héroïnes lucides et bisounes de monologues schizophréniques aux voix mul-

tiples, aux protagonistes et fantômes hasardeux. Toutes deux : Loretta Strong (Marcial Di Fonzo Bo), amazone du ciel à la recherche d'une planète inconnue, cosmonaute coincée dans sa nacelle peuplée d'un bestiaire imaginaire ; L. (Angel Pavlovsky), ex-mannequin quinquagénaire devenue écrivain, forme de double de l'auteur argentin luttant contre la perspective oppressante de sa fin. D'une pièce à l'autre, c'est tout l'univers de Copi qui fait ici des siennes. Un univers grotesque et décalé au sein duquel se rencontrent des êtres fragiles, inquiets, sensibles et insolites, êtres



Loretta Strong : Marcial Di Fonzo Bo en amazone du ciel, dans l'univers grotesque de Copi.

aux identités sexuelles et aux âges incertains se cachant derrière des jeux de miroirs, de masques et de travestissements. **M. Piolat Soleymat**

Loretta Strong, de Copi : conception et mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Le frigo, de Copi : mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo. Du 6 au 11 novembre 2006 à 20h30. Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 75004 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77.

Althusser, solo

Vincent Bady et Guy Nageon s'emparent de « la scène du meurtre » la plus terrible de l'histoire de la philosophie en adaptant la confession posthume de Louis Althusser, le caïman assassin.

Trente deux ans passés à former des générations intellectuelles entières dans le tabernacle de l'École Normale Supérieure, une œuvre indispensable à la lecture et au commentaire de Marx, un apport majeur au structuralisme et, un jour de novembre 1980, un passage à l'acte qui renversa l'ordre symbolique d'une histoire de la pensée héritière du meurtre inaugural du père socratique : la strangulation de sa femme par Louis Althusser. Intégré et silencieux jusqu'à sa mort en 1990, Althusser n'est revenu à la lumière des mots que par *L'avenir dure longtemps*, ces mémoires d'outre-tombe soulevant « la pierre tombale du silence » et mesurant l'écart qui se creuse dans toute vie entre ce qu'on voulait être et ce qu'on fut. Adaptant ce livre d'une intensité tragique excep-

Cirque Théâtre / Agenda / 31

Parfums d'Est, ou les effluves circassiennes du peuple tzigane

C'est en se rapprochant de l'esprit nomade du cirque, à travers celui du peuple tzigane, que la compagnie Raspo a conçu *Parfums d'Est*. Un voyage chez les salimbanques au son d'une musique envoûtante.

C'est par le biais de la musique tzigane que l'on entre dans *Parfums d'Est*. Une musique où la vigueur, la fierté et la joie de vivre côtoient des mélodies mélancoliques pour nous toucher droit au cœur. Dans cette atmosphère tout droit venue de Roumanie, de Russie ou de Hongrie (proche du répertoire d'Emir Kusturica) s'installe la famille, au sens propre comme au figuré : si l'on retrouve sur la piste quatre membres de la famille Molliers, dont la metteuse en scène Fanny, et aux lumières Hélène Molliers, c'est pour mieux retrouver l'esprit familial des troupes de cirque, où la tribu des salimbanques n'est pas si éloignée du noyau

plus discret, mais capital, se détache du groupe. Il porte en lui la maladresse tout attendrissante des doux rêveurs, et se pose en contrepoint des grands caractères et des grands virtuoses de la tribu. Le clown apporte son regard différent : la fine funambule lui inspire l'admiration sage et sereine des enfants, et l'on est attendri par sa perception naïve des événements qui nous ramène à notre propre vision d'enfant. *Parfums d'Est*, c'est tout cela à la fois : une folie circassienne où la place du salimbanque rappelle les grandes traditions du cirque d'autrefois, où des histoires intimes se croisent et se décroisent, où



Parfums d'Est, entre exploits physiques et musiques tziganes, par la compagnie Raspo.

de vie privé des artistes. C'est d'ailleurs sur des allers-retours entre la sphère privée des artistes et ce qui tient de la fiction que se construit le spectacle, jouant sur la porosité du quotidien et du spectaculaire. Que montre-t-on, que ne montre-t-on pas ? Peu importe, si l'on considère le spectacle comme une tranche de vie, résolument tournée vers l'humain avant tout.

Sous l'illusion des prouesses des salimbanques, un regard touchant sur deux communautés

Côté scène, le public est invité à découvrir une tribu nomade centrée autour d'une figure charismatique, la funambule virtuose et séduisante qui attise les émotions et exerce les pulsions masculines. Les hommes du spectacle sont à la fois des éphèbes, sortes d'Hercules à la toute-puissance affirmée par une technique circassienne inflexible. Ils sont aussi les « vieux », abandonnant leurs rêves d'éternité sans pour autant perdre leur fierté tzigane. Au milieu s'imposent les musiciens, troublant de leurs vibrations les silences époustouffés. Un autre personnage,

des prouesses attisent le regard et la perception. Mais côté coulisses, le spectacle raconte beaucoup plus : il met en scène la condition d'artiste, et plus particulièrement celle du circassien dans son corps jeune et glorieux mais cependant éphémère. Il relate, sous les ors et les apparences du monde du spectacle, la force de l'illusion et par la même l'extrême dureté de la désillusion, quand le masque tombe et révèle, pour la communauté tzigane comme pour celle du cirque, un quotidien parfois proche de la misère. **Nathalie Yokel**

Parfums d'Est, par la compagnie Raspo, du 24 novembre au 3 décembre, le mercredi à 18h30, le jeudi, vendredi et samedi à 20h, le dimanche à 16h, à l'Espace Cirque d'Antony, rue Georges Siant, 92160 Antony. Tél. 01 46 66 02 74. Navette gratuite à partir du théâtre 30 minutes avant le début de la représentation, sur réservation. Gardes d'enfants gratuites le dimanche au théâtre, sur réservation.

On vous écrit

Le Studio Théâtre de Stains interroge au plus près la République du spectacle et la condition des artistes, en s'emparant du rituel de l'audition.

Voilà plus de vingt ans que le Studio Théâtre de Stains de Marjorie Nakache est implanté au cœur de la banlieue, et propose un théâtre exigeant, ambivalent et ouvert à tous, un espace de liberté et d'épanouissement où la volonté d'être un outil social engagé auprès de la population n'empêche pas, bien au contraire, la recherche permanente d'un geste artistique de qualité, capable de questionner et d'éclairer le monde. On vous

Anna et Nina

Écrit et mis en scène par Nathalie Colladon

AVEC Vincent Bekert, Flavien Darnaud, Christine Malcer, Catherine Ruby, Isabelle Santos, Laure Savouze, Claire Solien

Théâtre de Ménilmontant

Avec la voix de Laurent Terzieff

À partir du 27 Octobre 2006 au Théâtre de Ménilmontant
15, rue du Retrait 75020 Paris - M^o Gambetta - bus 26
<http://annaetnina.free.fr>
Locations : 01 46 36 98 60 - www.theatreonline.com
Fnac - Carrefour - 0 892 68 36 22 - (0,34 €/min) - www.fnac.com

ON VOUS ECRIRA

DU 16 NOVEMBRE AU 16 DÉCEMBRE 2006

Les jeudis, vendredis, samedis à 20h45
Les vendredis 17, lundi 20 et mardi 28 novembre à 14h

Adaptation et mise en scène : MARJORIE NAKACHE

RESERVATIONS : 01 48 23 06 61

NAVETTE GRATUITE à partir du théâtre 30 minutes avant le début de la représentation, sur réservation.

Théâtre Artistic Athévains

01 43 56 38 32

En alternance
à partir du 30 octobre

Outside/ La Vie matérielle

de Marguerite Duras
mise en scène Anne-Marie Lazarini

Enfance

de Nathalie Sarraute
avec Martine Pascal

À partir du 28 novembre

Gaff Aff

un spectacle de
Martin Zimmermann
et Dimitri de Perrot

LA TROUPE DE
L'ÉPÉE DE BOIS
Carnavalesque
CYCLE BILINGUE
LORCA
"La poésie assassinée"
1936-2006



NOCES DE SANG
du 23 nov. au 17 dec.
en français

YERMA
du 18 jan. au 11 fév.
en espagnol surtitré en français

La Maison de
BERNARDA ALBA
du 13 au 18 fév.
en français

Mardi, jeudi, vendredi
et samedi à 20h30. Dimanche à 14h.

Renseignements et réservations
01 48 08 39 74
www.epedebols.com

32 / Théâtre

écrit interroge la République du spectacle et la condition des artistes, ses codes et ses modes de fonctionnement, à travers le rituel de l'audition. Le spectacle est né de la rencontre de comédiens, danseurs et chanteurs invités à parler de leur vie personnelle et professionnelle. L'histoire se déroule pendant la durée réelle d'une audition et dans un décor unique : la scène d'un théâtre. Si la pièce se construit comme un témoignage décapant des processus de sélection, elle mêle aussi l'intime à la photographie des êtres, et se concentre nécessairement sur les rapports des jeunes au monde du travail. L'esthétique théâtrale, tirant du côté du burlesque, se propose de référer « l'ordre naturel des choses ». Un monde sans pitié... et une mise à nu sans complaisance.

A. Santi

On vous écrit, adaptation et mise en scène Marjorie Nakache, du 16 novembre au 16 décembre, jeudi, vendredi et samedi à 20h45, les 17, 20 et 28 novembre à 14h, au Studio Théâtre de Stains, 19 rue Camot, 93240 Stains. Tél. 01 48 23 06 61.

En attendant Godot

René Chéneaux s'empare de la plus célèbre pièce de Beckett en interrogeant la figure du clown, le monde du music-hall et la notion de déposition.

« Quelle est la trace, qu'est-ce qui reste ? Et surtout, qu'est-ce qui reste de quoi ? », se demande le metteur en scène. « Comment comble-t-on le vide ? Par l'illusion, pourrait dire Gogol. Par la parole, suggère Beckett. La parole comme illusion ? ». Inspectant le regard sur la mémoire et le portrait du néant qu'En attendant Godot dresse à la face des hommes, René Chéneaux aborde l'univers beckettien avec de nombreuses questions en tête ainsi que de multiples partis pris scéniques. Celui du clown de théâtre, figure surpassant le rire pour creuser les « béances de la mémoire », les « fractures du langage » et les « goulottes de l'être ». Celui du music-hall qui, par le biais d'un « orchestre de pacouille » tragico-comique, privilégie la musique et l'incarnation à la diction et la psychologie. Enfin, celui d'un « théâtre de la destruction », théâtre au sein duquel l'humanité, dépossédée de son Histoire, se met à jouer le jeu de sa vacuité existentielle. M. Piolat Soleymat

En attendant Godot, de Samuel Beckett ; mise en scène de René Chéneaux. Le jeudi 23 novembre à 14h30 (scolaire), le vendredi 24 et le samedi 25 novembre à 21h, le dimanche 26 novembre 2006 à 16h. Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, 1, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Réservations au 01 55 63 10 60. Reprise au Théâtre Paul-Eluard de Choisy-le-Roi, le 1^{er} décembre 2006 ; au Théâtre des Sources de Fontenay-aux-Roses, le 2 février 2007 ; au Théâtre Le Samovar de Bagnolet, du 2 au 13 mars 2007 ; à la Ferme de Bel Ebat à Guyancourt, le 17 mars 2007 ; au Forum de Blanc-Mesnil, les 22, 24, 25 et 26 mai 2007.

combien?
L'ARGENT CARNAVALESQUE
D'ELIE-GEORGES BERREBY
À partir du 27 octobre
du mercredi au vendredi à 20h45
samedi et dimanche à 17h30
Réservations
01 56 58 02 32 • 01 40 43 92 73
Fnac - Théâtreonline - BilletReduc...
Maison
AIRE FALGUIÈRE
55 Rue de la Procession 75015

Danse

Je ne suis pas un artiste

Le premier feuilleton chorégraphique de 12 heures entièrement dédié à l'idée du beau !

Geisha Fontaine et Pierre Cottreau jouent encore les trublions de la danse avec cette proposition unique en son genre, en forme d'interrogation sur le beau et sur la place de l'artiste. Une odyssee, un marathon à vivre avec la danse, le corps, la vidéo, la chanson et l'humour.

Je ne suis pas un artiste frappe en premier lieu par sa durée, qui est de 12 heures. Pourquoi avoir pris ce risque de la durée, à l'encontre des modes et des formats « commerciaux » ?

Geisha Fontaine : D'abord il y a ma passion sur les questions du temps ⁽¹⁾. Et puis, pour les interprètes et pour le corps, la durée permet des choses intéressantes : on voit des choses qui se

Comment l'attention du spectateur est-elle ménagée pendant tout ce temps ? Comment se construit le temps du spectacle ?

Par le système du feuilleton. Il s'agit en fait d'un feuilleton en 12 épisodes de quarante minutes chacun, avec des pauses. Il y a une notion de suspense, mais non théâtral, qui permet à chaque

L'idée de confronter artistes et non artistes d'une part, mais aussi l'idée que tout artiste redéfinit son art.

transformer, qui lâchent, il y a la fatigue, la baisse d'énergie, la reprise d'énergie, le tout dans une situation inhabituelle qu'est la représentation.

Et par rapport au spectateur, il y a le phénomène de la perception qui peut être transformé.

G.F. : Oui, pour le danseur comme pour le spectateur, il y a un engagement dans une durée, et donc un choix porteur de sens. Effectivement, l'idée de la perception est primordiale, mais aussi celle du rapport au spectacle et à sa consommation, avec un questionnement critique sur la place actuelle du spectacle. Dans tous les cas, c'est une expérience. Le contenu du projet est d'ailleurs lui-même une expérience, car non seulement il y a la durée, mais aussi le nombre de personnes engagées dans le projet.

Il y a donc 100 personnes sur le plateau ?

G.F. : Il y a une petite centaine de personnes qui sont : l'équipe de base, et les invités. Les invités sont de passage, ils apportent le « dehors » de façon ponctuelle. Tout le spectacle porte sur la question du beau dans l'art et particulièrement dans la danse. Les invités nous apportent des propositions par rapport à notre enquête, et nous aident à trouver le Graal que nous cherchons toute la nuit.

Pierre Cottreau : L'interrogation sur le beau n'est plus un moteur de la création des artistes aujourd'hui. Malgré tout, dans le langage courant en tout cas, ce sont des questions qui existent : on dit encore « c'est beau », et dans le langage de la danse persiste encore l'expression de « beau mouvement ». On s'est rendu compte qu'il y avait finalement toujours un intérêt pour ça. On a décidé de rester naïf par rapport à ça, de se poser réellement la question de ce qui nous touche. Mais c'est une vraie interrogation, et bien entendu il y aura des aspects comiques. Il y a aussi tous les enjeux autour du corps et de la beauté du corps. Le public a des attendus sur cette question-là, même s'il ne la pose pas de façon explicite.

Les propositions des « invités » sont-elles forcément chorégraphiques ?

G.F. : Non, parmi les invités, il y a des professionnels et des non professionnels qui ne connaissent pas le monde de l'art. Les artistes interviennent par le biais de la danse, mais les autres nous intéressent en tant que personnes. Cela renvoie au titre de la pièce Je ne suis pas un artiste, avec l'idée de confronter artistes et non artistes d'une part, mais aussi l'idée que tout artiste redéfinit son art.



Une partie de l'équipe de choc de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau dans Je ne suis pas un artiste.

épisode de traiter un aspect de notre questionnement. On arrive à la fin sur une aporie, qui relie l'épisode suivant comme une autre façon d'aborder la question centrale, pour, de fil en aiguille, arriver au dénouement final, à l'aube.

D'autres médias entrent en compte, comme la vidéo et la chanson.

P.C. : Nous avons écrit des chansons qui recourent à la thématique du beau et de l'artiste. Le principe est d'en avoir une nouvelle pour chaque épisode, plus une comme générique, soit 13 chansons au total, presque un album ! De la même façon, il y a une petite séquence cinéma qui est une ouverture sur l'extérieur, et qui permet de montrer des choses hors de la scène. Cela peut venir de théoriciens de l'art, ou de gens qui ont quelque chose à montrer par rapport à ça. Il y a un épisode par exemple qui dit que « la beauté est née du hasard » : la beauté échappe aux règles de son créateur, elle est là où on ne l'a pas prévue. Un petit film de trois minutes joue en contrepoint avec ça, pour qu'après reprenne le fil de notre danse.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

(1) Geisha Fontaine est l'auteur du livre Les Danses du temps, paru aux Éditions du CNL.

Je ne suis pas un artiste, de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, le 25 novembre à 19h30, et le 2 décembre à 14h, au Théâtre Gérard Philippe, 54 boulevard du Château, 94500 Champigny-sur-Marne. Tél. 01 48 80 96 28. Et les 13 janvier et 3 février à 19h dans le cadre du Festival Faits d'hiver, dances d'auteurs, à Mains d'œuvres, 1 rue Charles Garnier, 93400 Saint Ouen. Tél. 01 40 11 25 25.

In the bocal, arrêté provisoire

L'équipe de François Berdeaux, après le succès de Des Equilibrés, a continué sa route avec cette épopée urbaine née sous le signe du mélange des genres.

De l'univers urbain du hip hop, il reste dans ce spectacle une idée de la rue, matérialisée par un arrêt de bus qui deviendra vite le lieu repère, le lieu de toutes les visites. Attendre le bus est alors l'activité phare, mais surtout celle propice à tous les rêves, tous les possibles. À partir de là peut s'ouvrir la fantasmagorie musicale, théâtrale et chorégraphique imaginée par François Berdeaux et Laure Saupique dans un melting-pot jeune et joyeux. Les interprètes sont aussi bien acteurs, danseurs, rappers ou chanteurs lyriques et construisent, en quatre séquences, une progression dramatique autour du parcours individuel de chacun, métaphore de la quête de soi et de l'accomplissement personnel. N. Yokel

In the bocal, arrêté provisoire, de Laure Saupique et François Berdeaux, le 7 novembre à 20h30 au Centre culturel Boris Vian, Esplanade de la République, 91940 Les Ulis. Tél. 01 69 29 34 91.

Arena

Une pièce formée de six soli.

C'est dans le registre de la danse flamenco que s'illustre Israël Galvan. Il y occupe la place d'un rénovateur sous la forme d'un combat livré à travers ce spectacle. Tel un forçat affrontant six taureaux imaginaires qui poursuit ses intentions sous une forme poétique et artistique. Il y impose dans un style dépeuplé sa personnalité persuasive et convaincante. C'est au centre de cette Arena qu'il apparaît, seul, pieds nus, entouré de chanteurs et de musiciens choisis pour l'accompagner dans ce défi. La projection d'images d'Enrique Morente donne un caractère supplémentaire, appuyant le parti pris d'Israël Galvan : faire de cette danse flamenco une expression bien contemporaine. E. Dubourg

Arena, chor. Israël Galvan, le 7 novembre, à 20h30, à la Maison des Arts et de la Culture de Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

Kazahana

Un univers traversé de poésie visuelle et de mouvement contrôlé.

Kazahana signifie « être sauvages », autrement dit alliance de beauté et de liberté à l'image des chorégraphes qui composent la pièce. Saburo Teshigawara est effectivement doué dans l'art de créer des alliances harmonieuses, autant dans les décors et la musique qui accompagnent ses pièces que dans ses chorégraphies. Inventer ce phrasé chorégraphique parfaitement maîtrisé est une des forces du chorégraphe japonais qui sait subtilement jouer de l'espace et de la lumière. Il nous permet d'accéder à la beauté visuelle qui fait l'écritin de sa danse. Gageons que celle-ci élaborée pour Lille 2004 véhicule autant de beauté et de sagesse qu'au moment de sa création. E. Dubourg

Kazahana, chor. Saburo Teshigawara, le 9 novembre, à 19h30 et le 10 novembre, à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, place Georges Pompidou, Montigny le Bretonneux, 78054 Saint-Quentin Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.



Lionel Hocho cède sa trilogie par un projet interdisciplinaire.

Vortex

Le dernier volet d'une trilogie.

Poursuivant sa résidence à la Maison de la Musique de Nanterre, Lionel Hocho produit Vortex, le troisième opus de cette série débutée en 2005. Après le solo Plexus, sorte de parcours initiatique et artistique à travers l'image et la musique, le chorégraphe enchaîne avec Praxix. Dans ce huis clos, un trio confronté à l'espace partagé imprime

ses marques et ses retranchements. Avec Vortex, la ville entre en jeu dans une sorte de figuration essentielle. Le corps s'engage dans une sorte de réaction physique en prise directe avec les éléments de l'architecture. Lionel Hocho incorpore à sa chorégraphie les transmutations qui s'opèrent entre les deux parties. Pour ce projet interdisciplinaire, il a convoqué la musique de Serge Adam et le travail du plasticien Mathieu Bouvier. E. Dubourg

Vortex, chor. Lionel Hocho, les 9 et 10 novembre, à 20h30, à la Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des anciennes mairies, 92000 Nanterre. Tél. 01 41 37 94 21.

Une création de Vera Mantero

Jusqu'à ce que Dieu soit détruit par l'extrême exercice de la beauté est le titre à rallonge de la nouvelle pièce de Vera Mantero, figure de proue de la danse portugaise actuelle. Vera Mantero a commencé son travail de dan-

seuse au sein du ballet Gulbenkian, après avoir étudié la danse classique. Son départ pour New York a précipité les choses : au contact des techniques de release, de composition, et en étudiant le théâtre et la voix, elle entame un nouveau parcours fait de solos et d'improvisations. Elle se fait remarquer aux Rencontres Chorégraphiques de Bagnolet en 1996, puis par son travail au projet Crash Landing mené par Meg Stuart. Ses pièces brouillent les frontières entre les arts, et de même qu'elle conteste toute spécialisation de l'interprète (danseur, acteur, performer...), on la retrouve également dans des concerts (Vera Mantero et Pedro Pinto jouent Caelano Veloso), affirmant sa personnalité artistique plus que son autorité de chorégraphe. Jusqu'à ce que Dieu soit détruit... promet un moment exceptionnel de spectacle co-crité avec six autres performers. N. Yokel

Jusqu'à ce que Dieu soit détruit par l'extrême exercice de la beauté, de Vera Mantero, du 15 au 18 novembre à 20h30 au Centre Pompidou, place Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33.

BALLET DE L'OPÉRA
Duato/Lock/Millepied
LES ÉTOILES, LES PREMIERS DANSEURS, ET LE BALLET DE L'OPÉRA



PALAIS GARNIER – DU 10 AU 18 NOVEMBRE 2006

OPERA NATIONAL DE PARIS
Direction Gerard Mortier

0 892 89 90 90
(0,34 € TTC la minute)
WWW.OPERADEPARIS.FR

Licence E.S. n° 7500239, 240, 241, 242 – Abbatini Paris – Nochi Danza; photo Collette Masson/Agence Roger Voldet



Compagnie *Susan Buijse* VENDREDI 1^{er} DECEMBRE 20H30
A la fin des vents / At a cloud gathering

MAISON DE LA MUSIQUE NANTERRE
8, RUE DES ANCIENNES-MAIRIES
92000 NANTERRE - 01 41 37 94 21
RER A STATION NANTERRE-VILLE

Autres points de vente : MAGASINS FNAC-CARREFOUR 0892 88 36 22 OU WWW.FNAC.COM

34 / Danse

Les Inaccoutumés

Sous-titré « objet chorégraphique contemporain », ce festival unique en son genre n'a jamais si bien porté son nom. Au programme, des formes proches de l'installation, de la performance, des « objets » spectaculaires inclassables.

Mention spéciale à l'association Fin Novembre, en résidence à la Ménagerie de Verre, qui sous l'égide de Julie Nioche d'abord et de Rachid Ouramdane ensuite, ouvre les festivités. Projet proche de l'installation, *H2O-NaCl-CaCO3* met en scène la danseuse dans sa relation avec le lieu (la Ménagerie de Verre), le guitariste Alexandre Meyer, une architecte et un éclairagiste. Dans cette pièce à générique impressionnant, le principal reste pourtant la relation corps-espace, incluant les identités des protagonistes sous des formes dissoutes. On retrouve d'ailleurs le son d'Alexandre Meyer dans le solo qu'a construit Rachid Ouramdane pour l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert. *Un Garçon debout* joue aussi sur les problématiques identitaires mais tente avant tout de les évacuer, dans le paysage sonore

et vidéo d'Aldo Lee.

Une communauté d'artistes en Ménage

Aller à la Ménagerie de Verre, c'est parfois se retrouver « en famille », car l'on reconnaît là une même communauté d'artistes. Toujours avec plaisir, les Grand Magasin (Pascal Martin et François Hiffeler) reviennent avec une nouvelle création, *Ma Vie*, jeux d'aveux mais aussi de faux-semblants propres à nous perdre dans les méandres des attendus du spectacle. Claudia Triozzi nous propose de recréer *Stand*, qui réinterroge l'espace de représentation. Mêlant performance, installation, photographie et vidéo, le projet donne place au corps et aux images, mais aussi à la manipulation où le simple stand devient le lieu de la représentation.

Nathalie Yokel



Claudia Triozzi se met en scène dans *Stand*, aux Inaccoutumés

H2O-NaCl-CaCO3, de Julie Nioche, du 2 au 4 novembre à 20h30 et 21h15, *Un Garçon debout*, de Rachid Ouramdane, du 7 au 11 novembre à 20h30, Elle court dans la poussière, la rose de Balzac, de Yves-Noël Genod, du 13 au 15 novembre à 20h30, *You're dead / What happens now / Self-service*, de Yan Duyvendak, du 16 au 18 novembre à 20h30, *Ma Vie*, de Grand Magasin, du 21 au 25 novembre à 20h30, *Stand*, de Claudia Triozzi, du 27 au 29 novembre à 20h30, *Ecran Total*, de Mathieu Doze, du 30 novembre au 2 décembre à 20h30, *Carte Blanche* à Philippe Quesne, du 5 au 9 décembre à 20h30, à la Ménagerie de Verre, 12/14 rue Lécœur, 75011 Paris. Tél. 01 43 38 33 44.

l'Onde espace culturel Vélizy-Villacoublay

Cirque

Taoub
Groupe acrobatique de Tanger

vendredi 1^{er} samedi 2 décembre 2006 à 21h00

RÉSERVATIONS 01 34 58 03 35

l'Onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis Bréguet 78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

Programme Duato/Lock/Millepied à l'Opéra

Un programme de pièces courtes pour une soirée de ballets résolument contemporains. Avec, aux côtés de deux chorégraphes incontournables, le jeune Benjamin Millepied, talent à suivre.

Avec ce programme, on fête l'entrée au répertoire d'une œuvre de Nacho Duato, duo reflet de son titre même (*White Darkness*) qui traite de l'univers de la drogue. C'est également l'occasion de revoir *Andrauria*, pièce d'Edouard Lock, chorégraphe de la vitesse et de la virtuosité qui sut si bien sublimer les pointes de la danseuse Louise Lecavalier. Mais la découverte se lira dans le travail de Benjamin Millepied, jeune chorégraphe au nom prédestiné. Agé d'à peine trente ans, celui-ci a déjà derrière lui une formidable carrière d'interprète. Formé au CNSM de Lyon puis à la prestigieuse School of American Ballet, il intègre le New York City Ballet pour y devenir étoile et interpréter les plus grands rôles, avec une mention spéciale pour Balanchine. Ce formidable parcours n'a pas éclipsé son talent naissant de chorégraphe révélé déjà il y a quelques années. Benjamin offre aujourd'hui aux plus grands danseurs de l'Opéra une pièce écrite sur une musique extraite d'*Einstein on the Beach*, de Philip Glass.

N. Yokel

White Darkness, de Nacho Duato, *Andrauria* d'Edouard Lock, et *Amoveo* de Benjamin Millepied, le 11 novembre à 14h30 et 20h, les 13, 14, 16, 17, 18 novembre à 19h30, au Palais Garnier, place de l'Opéra, 75008 Paris. Tél. 0892 89 90 90.

L'après-midi d'un faune, variations

Autour de *L'après midi d'un faune*.

En 1912, Nijinski interprète et crée le ballet *L'après-midi d'un faune* sur une musique de Debussy. Pièce sujette à scandale, le faune révèle deux aspects que la danse ne va pourtant cesser d'explorer par la suite : le retour à des sources archaïques du mouvement pour enrichir une modernité esthétique ; le bouleversement d'un sujet qui choque à l'époque par sa présentation et son côté équivoque. Aujourd'hui ce ballet use encore de ses charmes et inspire : Jean-Christophe Paré le transmet au Ballet de Lorraine et quatre chorégraphes Yuval Pick, Georges Momboye, Michel Kélémenis et Thierry Malandain en proposent leur propre version chorégraphique.

E. Dubourg

L'après midi d'un faune, variations, chor. Jean-Christophe Paré, Yuval Pick, Georges Momboye, Michel Kélémenis, Thierry Malandain, le 11 novembre, à 21h00 au Prisme, Quartier des 7 Mares, 78990 Elancourt. Tél. 01 30 51 46 06.

May B. de Maguy Marin

Une œuvre indispensable à voir.

May B. est sans doute la pièce chorégraphique la plus jouée depuis sa création en 1981. Une pièce montée alors comme un OVN dans le paysage chorégraphique contemporain alors encore balbutiant mais portant tous les germes

TRISHA BROWN DANCE COMPANY, INC & BILL T. JONES, ARNIE ZANE DANCE COMPANY USA
CIE BEAU GESTE FRANCE
ANNA VENTURA FRANCE
FRANCK II LOUISE FRANCE
AHMED KHEMIS ALGÉRIE / FRANCE
MINNA TERVAMÄKI FINLANDE
NOLWENN DANIEL FRANCE
LOUISE LECALVALIER CANADA
JEAN GAUDIN FRANCE
CIE SALIA NI SEYDOU BURKINA FASO
KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS FRANCE / MOZAMBIQUE
CIE ATTAKKALARI INDE
CIE NASSER MARTIN-GOUSSET FRANCE
CIE NAJB GUERFI FRANCE / NOUVELLE CALÉDONIE
FARRUQUITO ESPAGNE
BALLET NATIONAL DE MARSEILLE FRANCE
CAROLYN CARLSON / ELECTRONIC SHADOW FRANCE
N-N CORSINO FRANCE
JAIME DEL VAL ESPAGNE
TPO ITALIE
COMPAGNIES CHORÉGRAPHIQUES DE PROVENCE CÔTE D'AZUR / ARCADE : SKALEN FRANCOISE MURCIA, ITINERRANCES, LA PARENTHÈSE, PASCAL MONTROUÉ, MICHEL KELEMENIS, CUBEZ / CHRISTIAN UBL, LA COMPAGNIE HUMAINE
TREMPLIN JEUNES BALLETS : CANADA, CHINE, EUROPE, FRANCE, SÉNÉGAL, TUNISIE.

7-16 décembre 2006

MONACO DANCE FORUM

4^{ÈME} BIENNALE INTERNATIONALE DE DANSE DE MONACO

BILLETTERIE
Grimaldi Forum
Tél. + 377 99 99 30 00
www.grimaldiforum.com
www.fnac.com

RENSEIGNEMENTS
www.monacodanceforum.com
info@monacodanceforum.com

La culture
atteint
des sommets.
Voir en P.62

36 / Danse

de son avenir radieux. Mais *May B.* n'est pas à considérer comme une trace du passé, bien au contraire, et ses personnages courbés par le poids des âges n'ont pas pris une ride. Il faut les voir glisser, râler, éruer, tous dégingandés dans leur démarche chancelante, pour comprendre que l'humanité, vue à l'aune d'un Beckett dont on fête par ailleurs le centenaire de la naissance, n'a pas d'âge. Extrêmement touchants, les personnages semblent sortis d'une

liste et conteur Jean de la Fontaine auquel Rameau n'était, parait-il, pas insensible. *La bossa fataka* constitue une fois de plus un moment exaltant et léger de pure fantaisie chorégraphique.

E. Dubourg

La bossa fataka, chor. José Montalvo et Dominique Hervieu, le 18 novembre, à 20h30, à l'Agora, place de l'Agora, 9102 Evry. Tél. 01 60 91 65 65.



La horde des personnages de *May B.* de Maguy Marin

Godot ou d'une *Fin de partie*, et l'atmosphère toute enroulée d'argile poussiéreuse rappelle les no man's lands de l'écrivain. Mais l'univers de Maguy Marin reste en tout point singulier, porté par le conseil de Beckett lui-même, lui suggérant la plus grande liberté. Aujourd'hui, quelques nouveaux interprètes enfilent les costumes du quotidien de *May B.*, assurant encore pour de belles émotions et une belle tournée la vie d'un tel chef-d'œuvre.

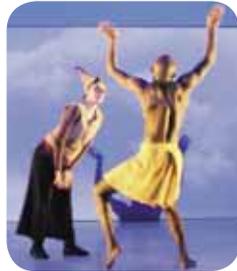
N. Yokel

May B. de Maguy Marin, du 14 au 18 novembre à 20h30 au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Le 12 janvier à 21h au Prisme, quartier des sept mares, 78990 Elancourt. Tél. 01 30 51 46 06. Le 28 janvier à 20h30 au Théâtre Jean Vilar, 1 place du théâtre, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 60.

La bossa fataka

Rameau revu et corrigé par les chorégraphes Dominique Hervieu et José Montalvo.

L'univers de diverses partitions de Jean-Philippe Rameau actualisé par un zeste de poésie Dada confère une grande liberté de ton à cette facétie chorégraphique librement inspirée de *On danfe*. A l'identique de cette précédente création, l'humour délirant et les superpositions et montages visuels dus au morphing agrémentent une chorégraphie hybride. Pourquoi tant d'animaux ? Un hommage au fabu-



Collage d'images ludiques et de traversées gestuelles du tandem Montalvo-Hervieu.

Snow White

Ann Liv Young est l'enfant terrible de la danse aux Etats-Unis. Ses textes et sa danse se côtoient souvent avec ironie pour amener la provocation, grâce à la grande disponibilité de ses danseurs.

Snow White est une libre adaptation du conte très connu qui met en scène Blanche Neige, le Prince Charmant et la marâtre, mais évacue



Ann Liv Young, belle icône façon blanche neige au Théâtre de la Bastille.

les personnages secondaires et le décor de conte de fées. Ici, l'on a affaire à une princesse en maillot de bain, qui évolue dans sa chambre avec salle de bains en pensant à l'amour. Entre danse et théâtre, l'univers qu'elle dépeint est celui d'une enfant gâtée, aux caprices et aux pulsions délibérément sexuelles et suffisamment provocatrices. Entre la vie d'Ann Liv Young et celle de ses personnages, la marge est bien mince, et c'est sur cette ambiguïté que joue le travail de la jeune artiste. C'est cela même qui lui permet de demander à ses interprètes de donner le meilleur d'eux-mêmes, et d'entrer dans l'intimité des personnages comme dans la leur. Ann Liv Young ne joue-t-elle pas d'ailleurs elle-même Blanche Neige, et son ancien petit ami le Prince charmant ?

N. Yokel

Snow White, d'Ann Liv Young, du 20 au 25 novembre à 19h30, relâche le 22, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14.

Never mind

Un titre qui pourrait faire croire à une certaine désinvolture. Il n'en est pourtant rien si l'on considère le choix musical porté sur le *Stabat Mater* de Pergolèse et la structure chorégraphique voulue par le chorégraphe. Mais, effectivement, au delà de ces plans, Daniel Larrieu décline des notions de simplicité, de légèreté de ton qui lui semblent s'adapter totalement à cette pièce. La danse s'y dessine donc entre écriture et improvisation en toute indépendance. Comme sa compagnie, Astrakan, s'est émancipée de l'appartenance du chorégraphe au CCN de Tours, le matériau chorégraphique s'est créé en studio, de façon autonome par rapport à la musique. Une façon de réutiliser un processus de création qui a fait ses preuves dans l'histoire chorégraphique mais aussi une jolie manière de souligner l'inattendu dans une création à la fois limpide et vive.

E. Dubourg

Never mind, chor. Daniel Larrieu, du 21 au 25 novembre, à 20h30, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

La divine comédie

Joëlle Bouvier enrôle ses danseurs pour conquérir le monde dantesque.

Si les cercles de l'Enfer, du Paradis et du Purgatoire de Dante sont extrêmement peuplés, il en va de même pour cette chorégraphie. Le parti pris d'avoir convié vingt-neuf danseurs agents, ingénieurs... et quelque 10 000 spectateurs. « Cette année encore, ce festival sera prolifique, bouillonnant de projets et d'artistes, prévient Dominique Passet, sa directrice générale. On le dit tentaculaire, à l'image de la méduse qui est la figure emblématique de son édition 2006. Luminosité, fluidité, mouvement, vibration, étrangeté, beauté, la méduse électrise l'univers et séduit au-delà de la crainte qu'elle inspire » ajoute-t-elle. Avec quelque vingt-cinq compagnies



L'univers de Dante vu par Joëlle Bouvier.

danseurs entre gestes, textes, et paroles en mouvements.

E. Dubourg

La divine comédie, chor. Joëlle Bouvier, le 28 novembre, à 21h00 au Théâtre de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78505 Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 77.

Deux créations de Susan Buirge

Voici deux courtes pièces de la chorégraphe, nées d'une rencontre avec le compositeur Jonathan Harvey.

C'est à Royaumont que Jonathan Harvey et Susan Buirge se sont rencontrés. Tous deux fascinés par l'Orient et par les cultures ancestrales, ils se sont trouvés complices autour de deux pièces chorégraphiques et musicales. *A Fabri des vents* et *At a cloud gathering*. La première est une relecture du *Stabat Mater* de Palestrina (XVI^e siècle), que Jonathan Harvey a modifié électroniquement et dont l'écoute prend une

dimension toute particulière grâce à un dispositif de spatialisation du son. La chorégraphe a écrit son quatuor à partir de cette nouvelle partition pour instruments et voix, s'appuyant elle aussi sur la structuration de l'espace mais évacuant la dimension religieuse de l'œuvre originale. Pour leur deuxième projet en commun, Jonathan Harvey et Susan Buirge ont fait table rase et créé en même temps une pièce à l'inspiration commune : un voyage au cœur des fêtes du nouvel an tibétain.

N. Yokel

A fabri des vents et At a cloud gathering, de Susan Buirge et Jonathan Harvey,

le 1^{er} décembre à 20h30 à la Maison de la Musique, place des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. 01 41 37 94 21.

A Posteriori

Une très belle pièce d'Appaix, comme un aller-retour entre hier et aujourd'hui.

En 1985, Georges Appaix créait *Antiquités*, pièce fondatrice de sa démarche de chorégraphe au sein de la compagnie La Liseuse. On y croisait Ulysse, de célèbres vers de l'*Odyssée*, et une façon toute à lui de traiter le corps dansant comme le corps parlant, avec un swing, un naturel nonchalant et une musicalité chantante. Aujourd'hui, Appaix sort de ses cartons la partition chorégraphique d'*Antiquités* pour la refondre, la redigérer, et proposer *A Posteriori* : Ulysse n'a pas pris une ride, et l'on se gausse toujours des incartades des danseurs prompts à parler de leurs vies personnelles au beau milieu d'un vers. Dans cet univers où les vêtements tombent des cintres, où l'on se change à vue entre deux « Malheureux que je suis... » la danse reste souveraine, drôle, enlevée, et propose un très bel aller-retour entre hier et aujourd'hui, donnant tout son sens à la notion d'œuvre chez Georges Appaix.

N. Yokel

A Posteriori, de Georges Appaix, le 5 décembre à 20h30 à l'Avant-scène, 88 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 05 00 76. Les 30 et 1^{er} décembre à 20h30, le 2 décembre à 21h au CND, 1 rue Victor Hugo, 93500 Pantin. Tél. 01 41 83 27 27.

Monaco Dance Forum

Pour sa quatrième édition, la Biennale internationale de danse de Monaco étoffe sa programmation et investit toute la ville.

Avant aux amateurs éclairés d'expériences inédites, aux aficionados de l'effervescence festivalière, aux fervents pratiquants de la découverte et même aux curieux impénitents des trouvailles artistico-technologiques : le monde de la danse va se presser sur le rocher le temps d'une semaine intensive de spectacles, stages, conférences, ateliers et autres rendez-vous ! Créé en 2000, le Monaco Dance Forum attire en effet plus de 1 500 danseurs, chorégraphes, programmeurs, agents, ingénieurs... et quelque 10 000 spectateurs. « Cette année encore, ce festival sera prolifique, bouillonnant de projets et d'artistes, prévient Dominique Passet, sa directrice générale. On le dit tentaculaire, à l'image de la méduse qui est la figure emblématique de son édition 2006. Luminosité, fluidité, mouvement, vibration, étrangeté, beauté, la méduse électrise l'univers et séduit au-delà de la crainte qu'elle inspire » ajoute-t-elle. Avec quelque vingt-cinq compagnies

privent pas de piocher dans le flot des images pour mieux les détourner. Avec *D'Annachronique...* Pavlova moi, Anna Ventura se glisse dans les pas de la célèbre étoile Anne Pavlova portée par la légendaire *Mort du Cygne*, superposant interprétations d'hier et d'aujourd'hui. Nolween Daniel détourne, avec *Madame*, les clichés de la femme idéale « botoxée » par le vernis poli des couv' de magazines. Nasser Martin Gousser, quant à lui, recycle les icônes de l'imagerie pop dans un *Pepalum* qui ne manque pas de glamour. D'autres expérimentent les plus récentes innovations technologiques, à l'instar de Bill T. Jones, dans *22...* ou de Trisha Brown, dans *How long does the subject linger on the edge of the volume*, qui explorent l'interactivité de la chorégraphie, du son, des projections en 3D et de la capture du mouvement dans l'espace de la performance. Ces quelques exemples glanés au fil du programme ne donnent évidemment



Avec *22...*, présenté en avant-première européenne, Bill T. Jones expérimente les dernières innovations numériques pour dévoiler son intime réalité.

invitées, cette édition embarque pour un tour du monde qui ignore les querelles de clochers esthétiques et se promène entre l'Afrique, l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Océanie.

Danse et technologies numériques

Si le thème de la rencontre des cultures résonne au cœur de plusieurs pièces, telles que *Gyrations of Barbarous Tribes*, de Kubilai Khan Investigations, ou *Djan-Djo*, de Saliya ni Seydou, le frotement de la danse et des technologies numériques dessine le fil rouge d'une programmation qui, dès le début, s'est intéressée à ces recherches aussi polymorphes que fécondes. Les jeux d'illusions entre le réel et le virtuel, comme dans *Double vision*, de Carolyn Carlson et d'Electronic Shadow, ou *fluxXS* ou *les déambulations de Rico*, de Jean Gaudin, poussent ainsi la représentation à ses limites, jusqu'à faire chavirer les repères orthonormés du regard. Certains artistes ne se

qu'un aperçu de la richesse des propositions chorégraphiques et installations numériques... Festival international autant que forum professionnel, cette manifestation est également une plate-forme d'échanges et de promotion des œuvres. Outre les rencontres, les workshops et les ateliers de la danse numérique, le Monaco Dance Forum organise en effet des « showcases », un Tremplin des ballets juniors, des Auditions du Premier emploi, etc. Enfin, plusieurs prix seront remis durant la semaine, dont les fameux Nijinsky, créés à l'initiative de Jean-Christophe Maillot, chorégraphe et directeur des Ballets de Monte-Carlo. Au pays des princesses, il n'y a pas de fête sans couronnement !

Gwénola David

Monaco Dance Forum, du 7 au 16 décembre 2006, Rens. 0037 97 70 65 20 et www.monacodanceforum.com

Danse / 37

10^e ÉDITION

FESTIVAL
HIP-HOP ORGANISATION

DU 12 AU 17 DÉCEMBRE 2006
AULNAY-SOUS-BOIS
ESPACE JACQUES PRÉVERT - SMAC LE CAP

BLACK BLANC BEUR - CHORÉAM - ANTOINE COESENS
CLAISE M'PASSI - DES ÉQUILIBRES - ETHA DAM MELTING
SPOT - HORS-SÉRIE - KAFIG - KFP - LES GENS DE...
MALKER - MEROI QUAKWER - STEPHANIE NATAF
TRAFIC DE STYLES

INFOS : 01 48 68 80 65
www.festival-h2o.com

Cirque

Tangentes

Conception : Mathurin Bolze
et la Compagnie les mains, les pieds et la tête aussi

Jeu 9 novembre > 19h
Vendredi 10 novembre > 20h30

théâtre de l'agora
place de l'Agora - 91000 Evry

Information et réservation 01 60 91 65 65

Lady Chatterley

Pascale Ferran réussit son plus beau film, tout en intelligence et sensibilité.

CRITIQUE

Elle aurait pu se laisser mourir, cette jeune femme isolée auprès d'un mari revenu handicapé de la guerre et tout occupé à retrouver sa dignité. Mais voilà, quelques fleurs, les printemps et le dos d'un homme nu vont la ramener à la vie. La réalisatrice capte alors la grâce de la relation amoureuse dans une approche qui peut d'abord rappeler celle de sa consœur Jane Campion dans *Le Leçon de Piano* : l'effet miroir d'un bel espace naturel, la mise en avant sans fausse pudeur du sexuel et

hétéronormé, qui crée à partir du quotidien un ré-enchantement du réel.

Un élan vital à chaque instant

Et elle y parvient parfaitement, nous touchant profondément par l'élan vital qui traverse l'œuvre à chaque instant, transcendant l'humain dans le don de soi, la confiance et la générosité au détriment de la morosité cruelle du monde. D.H.Lawrence peut se rebouter de contentement dans sa tombe, cette adaptation personnelle rend un vibrant hommage à son roman, plus conforme à sa richesse



du sentimental intimement liés, une figure masculine qui évolue du rustique hermétique vers une sensualité et une sensibilité dévoilées. Pourtant sa mise en scène s'inscrit plutôt dans la filiation directe d'un Jean Renoir. Comme lui, refusant une volonté romanesque ou dramatique, elle cherche un idéal de naturalisme – ici à tendance

avérée, juste et intemporelle qu'à l'image scandaleuse réductrice que l'on pouvait en garder.

Laurence Kempf

Lady Chatterley, un film de Pascale Ferran (France). 2h38. Sortie le 1^{er} novembre.

Between a smile and a tear
Il était une fois...
Le Montmartre Jazz Club de Copenhague

Un film de Niels Lan Doky
Documentaire musical
1h38 / 2005 / Danemark

SORTIE NATIONALE
MERCREDI 15 NOVEMBRE 2006

CD DE LA BANDE ORIGINALE
DANS LES BACS
DEPUIS LE 16 OCTOBRE
Label Blue Saphir

L'ARCHIPEL
www.larchipel.net
17, Bd de Strasbourg 75010 Paris
M° Strasbourg St Denis
0 826 02 99 24

Hamaca Paraguaya

Paz Encina, jeune réalisatrice paraguayenne, signe un premier film époustouflant qui saisit en creux l'ineffable de la condition humaine.

CRITIQUE

Ils attendent. L'orage gronde. La forêt gémit et craque comme pour desserrer l'étreinte de la chaleur étouffante. Au loin, une cheminée aboie. Sans cesse. Candida et Ramon, deux vieux paysans guaranis, se serrent au fond d'un hamac, au milieu d'une petite clairière. Ils attendent. La pluie, la fraîcheur du soir... leur fils, parti à la guerre de Chaco se batte contre les Boliviens. « *Je ne peux pas continuer comme ça* » dit la femme en voix off. Mais ni elle ni lui ne bougent... La scène se passe au Paraguay, en 1935, précise le scénario. Et pourtant, elle échappe à la détermination de lieu et d'époque.

« La mort passe vite, Ramon, c'est après que c'est insupportable »

Ces deux êtres, usés à force de guetter la vie, engourdis dans le silence de l'espoir, portent à même la peau humaine condition. C'est la force

de Paz Encina que de laisser dire le silence, de diluer le passé et le futur dans un éternel présent. La jeune réalisatrice paraguayenne superpose en effet les temporalités et dissocie l'image et le son. Les personnages ne parlent qu'en voix-off. En une dizaine de plans fixes, la caméra immobile capte le quotidien dans ses bruissements infimes, elle montre la difficulté du deuil, la solitude, la tristesse, la lassitude. Sans nihilisme ni misérabilisme. Comme chez Beckett. Elle parle aussi des Paraguayens, noyés dans la pauvreté et les séquelles de la dictature. Par son parti pris de mise en scène très audacieuse, Hamaca Paraguaya pousse le cinéma aux limites et accorde le fond et la forme pour esquisser avec des mots de rien une poignante métaphore de l'existence.

Gwénola David

Hamaca Paraguaya, de Paz Encina (France, Argentine, Pays-bas, Paraguay, Espagne). 1h18. Sortie le 15 novembre.

Babel

Histoires parallèles à la croisée de notre monde.

CRITIQUE

En plein désert marocain, un coup de feu retentit. Il va déclencher toute une chaîne d'événements qui, comme dans un jeu de dominos, vont toucher la vie d'une dizaine de personnes aux quatre coins de la planète. Parmi eux, un couple de touristes américains au bord de la rupture sentimentale, deux jeunes frères marocains auteurs d'un crime accidentel, une nourrice mexicaine en voyage avec deux enfants américains, et une adolescente japonaise dont le père est recherché par la police de Tokyo. Chacun des personnages va voir sa destinée croiser celle de l'autre, cet étranger qui nous terrorise tant...

Aux origines de l'incommunicabilité entre les hommes

Inspiré par le mythe biblique de la tour de Babel, le réalisateur Alejandro Gonzalez Inarritu (*Amours chiennes, 21 grammes*) tente d'explorer les fon-



tières qui divisent l'humanité et notre incapacité à comprendre autrui dans sa différence. A la fois optimiste et amère, cette confrontation des cultures, sur trois continents et en quatre langues, livre des moments d'émotion et des scènes d'une beauté intense. Parmi elles, la joyeuse séquence d'arrivée au Mexique, véritable déclaration d'amour du cinéaste à son pays, ou la bouleversante scène de discothèque au Japon. Un magnifique point de vue humain et artistique, salué par le Prix de la mise en scène au festival de Cannes.

Karine G. Barzegar

Babel, film d'Alejandro Gonzalez Inarritu (USA). 2h15mn. Sortie le 15 novembre.

Fragments sur la grâce

Délaissant les champs de l'autofiction pour ceux du documentaire historique, Vincent Dieutre construit un film-essai sur l'univers de Port-Royal et du Jansénisme.

CRITIQUE

« Un XVII^e plus sombre, plus intérieur, plus tendu, celui des vanités, du luth, des leçons d'anatomie, des philosophes cabalistes. » C'est vers ce XVII^e siècle-là que Vincent Dieutre a souhaité diriger sa caméra. Le XVII^e siècle clair-obscur des querelles théologiques, du baroque de la contre-réforme, des luttes de pouvoir entre jésuites et jansénistes, des religieuses-résistantes, de Racine, de Pascal et des paysages sylvestres de la Vallée de Chevreuse... Pour ce faire, le réalisateur-scénariste a élaboré un montage esthétisant et disparate de scènes semblant vouloir éclairer le spectateur sur l'histoire, les thèses et les principaux protagonistes du mouvement de Port-Royal. Lectures précieuses en ancien français (roulages de « r » compris), interview-conférence d'un universitaire, notes de travail du cinéaste, scènes de rue, panoramas champé-

tres et architecturaux... Cette succession de discours et d'images explicites, illustratis, s'empêtre malheureusement assez vite dans une forme de linéarité un peu monotone. Une forme d'afféterie persistante, de trop grande facilité dans l'exploitation de certains clichés visuels, qui dessert la profondeur et la sincérité du propos de Vincent Dieutre. Et pourtant, un charme diffus opère. Comme si le sujet, incontestablement captivant, parvenait à dépasser les artifices de ces fragments maniérés, comme si l'esthétique à la fois brute et sophistiquée de ce film-documentaire parvenait malgré tout à imposer les perspectives poétiques de ses prenantes ambiances...

Manuel Pliotat Soleymat

Fragments sur la grâce, de Vincent Dieutre (France, Belgique). 1h41. Sortie le 22 novembre.

Between a Smile and a Tear

Rencontre avec Niels Lan Doky, réalisateur (et pianiste) de jazz.

Le danois Niels Lan Doky prend comme prétexte la réouverture du mythique « Montmartre Jazz Club » de Copenhague (fermé depuis 1974) pour nous faire entrer dans l'intimité de grands musiciens de jazz. Pour sa première expérience cinématographique, il signe un documentaire miraculeux, où séquences musicales (d'exception) et non musicales s'équilibrent idéalement, éclairées par le charme, la sensibilité et l'humour de « personnages » magnifiques : le tou-



« Après avoir vu Buena Vista Social Club, je me suis dit "On devrait faire un film similaire dans un contexte jazz !" »

chant et souvent hilarant saxophoniste Johnny Griffin, véritable acteur-né, procure au film une véritable magie. Niels Lan Doky le filme, lui et les autres (Didier Lockwood, Lisa Nilsson, Toots Thielemans...). avec une maîtrise, une justesse, une tendresse et un sens du timing formidables. Une grande réussite à de couvrir d'urgence (que l'on soit fan de jazz ou non) dans une seule salle en France : L'Archipel à Paris.

Comment un musicien de votre niveau devient-il cinéaste?

Niels Lan Doky : Après avoir vu Buena Vista Social Club de Wim Wenders, je me suis dit (dans l'ordre) : « Quel super film ! », ensuite « Étonnant qu'un documentaire musical long-métrage puisse être aussi intéressant... » et finalement « On devrait faire un film similaire dans un contexte jazz ! ». Car il existe dans le monde du jazz des personnalités à moi aussi fortes, touchantes, intéressantes et charismatiques...

durant ce tournage. Ce que vous voyez dans le film est entièrement spontané. Il est réellement « comme cela ». Il est très ingérable. Mais cela fait partie de son charme.

Aviez-vous d'autres projets dans le domaine du cinéma?

N.L.D. : J'ai un nouveau projet en « développement ». Le cinéma est une forme d'expression absolument formidable. J'ai envie de faire découvrir au public d'autres personnalités fascinantes que je connais dans le jazz.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Between a Smile and a Tear (Il était une fois le Montmartre Jazz Club de Copenhague), documentaire musical de Niels Lan Doky (Danemark). 1h38. Sortie le 15 novembre. Le CD de la bande originale du film est également disponible (chez Blue Saphir).

Libero

Chronique d'une famille ordinaire en quête du bonheur.

CRITIQUE

Tommi a 11 ans et le mal-être de son âge, à mi-chemin entre l'enfance et l'adolescence. Il vit avec sa grande sœur Viola et leur père Renato dans un petit appartement de Rome où la tendresse et les disputes font assez bon ménage. Entre ses cours de natation qu'il déteste, ses virées sur le toit de l'immeuble, et son amour secret pour une camarade de classe, Tommi avance prudemment dans la vie, protégé par sa petite carapace, jusqu'au jour où elle revient. « Elle », c'est Stefania, la femme de Renato, la mère de Tommi et de Viola. Après les avoir abandonnés, elle veut retrouver sa place au foyer, recréer une famille. Un pari risqué avec cette femme belle et infantile qui les a déjà quittés tant de fois. Mais tous veulent y croire, même Tommi, même si au fond de lui, il sait bien qu'elle repartira...

De la violence des échanges en milieu familial

Acteur de talent, Kim Rossi Stuart réalise ici un premier long-métrage sur une famille imparfaite



et profondément humaine, avec ses cris et ses promesses, ses insuffisances et ses silences, subis par les enfants. Cruel et pudique, Libero décrit le combat quotidien d'une famille pour sa survie. Avec une violence intrinsèque, poignante, parfois à la limite du supportable, servie par des acteurs admirables, dont Barbara Bobulova et le jeune Alessandro Morace.

Karine G. Barzegar

Libero, film de Kim Rossi Stuart (Italie). 1h48mn. Sortie le 8 novembre.

The LAST SHOW

un film de Robert Altman

WOODY HARBELSON TOMMY LEE JONES GARRISON KEVIN KELLOR KEVINE LINOSAY VIRGINIA MADSEN JOHN C. REILLY MAYA MERYL LILY
HARBELSON JONES KEVINE MADSEN REILLY STREEP TOMLIN

Sortie le 6 décembre

arte PREMIERE evene.fr Le Monde

Barry Douglas
et Camerata Ireland
en concert

23 novembre 2006 | 20h
Théâtre des Champs-Élysées

28 novembre 2006 | 19h30
Cadogan Hall, London

29 novembre 2006 | 20h
Irish National Concert Hall, Dublin

Mardi 7 novembre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 27 à 38 €.

Sortie 9 novembre

2006

accenture

ICADE

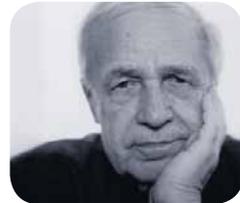
RICARD

40 / Classique

Pierre Boulez/Ensemble Intercontemporain

Musique contemporaine

Trois compositeurs, trois générations. Bruno Mantovani, 32 ans, est déjà l'une des figures majeures de la musique contemporaine. Son premier opéra a été créé avec succès le mois dernier au Festival Musica de Strasbourg. L'efficacité de son écriture transcende les clichés esthétiques pour mieux appréhender le geste instrumental. La création de *Streets* par l'Ensemble Inter-



Pierre Boulez retrouve « son » Ensemble Intercontemporain autour d'œuvres de Bruno Mantovani, Hanspeter Kyburz et...
Pierre Boulez. Le 7 novembre à 20h à la Cité de la musique.

temporain est donc particulièrement attendue. Le Suisse Hanspeter Kyburz partage avec Bruno Mantovani un même intérêt pour l'élément rythmique. *Réseaux* développe ainsi un langage virtuose, aussi dynamique que complexe. A la tête de l'Ensemble Intercontemporain, Pierre Boulez dirigera également l'une de ses œuvres. Bel exemple de « work in progress ». *Dérive 2* (1988-2002) conjugue avec éclat construction savante et couleurs oniriques.

A. Pecqueur

Mardi 7 novembre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 27 à 38 €.

Bach au clavecin

Fantasies, sonates, fugues... La musique pour clavier de Jean-Sébastien Bach affiche une véritable richesse formelle et stylistique. Durant des décennies, les pianistes furent les seuls interprètes de cette œuvre prolifique. De Sviatoslav Richter à Glenn Gould, les plus grands ont ainsi livré une approche souvent personnelle et passionnante de ces partitions. Mais dans l'après-guerre, la montée en puissance du clavecin a permis de découvrir sous un autre jour préludes et toccatas. La Cité de la musique accueille l'un des pionniers de ce mouvement : Gustav Leonhardt (7 novembre). Aujourd'hui âgé de 78 ans, le claviciniste hollandais se concentre toujours avec rigueur sur la rhétorique du discours musical. Le jeu de Christophe Rousset (8 novembre) souligne davantage les couleurs et l'expression. Le fondateur des Talens Lyriques construit habilement son programme autour de l'influence française dans l'œuvre de Bach. Kenneth Weiss (9 novembre) interprète pour sa part le Concerto italien, dominant à ce cycle des allures de « goûts réunis ». A noter que les trois clavicinistes jouent sur des instruments des XVII^e et XVIII^e siècles appartenant au Musée de la musique.

A. Pecqueur

Les 7, 8 et 9 novembre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 38 €.

Ensemble Matheus

Il n'est pas un mélomane qui n'associe l'Ensemble Matheus à l'œuvre de Vivaldi. Depuis plus de dix ans, la formation de Jean-Christophe



La soprano Sandrine Piau, soliste du *Stabat Mater* de Pergolèse, le 16 novembre à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées.

Spinosi dépoussièrent avec énergie les concertos et les opéras du Prêtre roux. Le 9 novembre, le public du Théâtre des Champs-Élysées pourra ainsi entendre une sélection d'arias avec en « guest star » Philippe Jaroussky pour la sortie de l'album « Heros » chez Virgin (voir interview Spinosi-Jaroussky dans ce même numéro). Pureré du timbre et maîtrise technique sont réunies chez ce jeune contre-ténor, fidèle de Matheus. Mais l'ensemble ne souhaite plus aujourd'hui se limiter à Vivaldi et explore donc d'autres répertoires. Avec le *Stabat Mater* de Pergolèse (le 16 novembre), Jean-Christophe Spinosi pénètre dans l'intimité baroque, où l'expressivité naît des affects les plus fragiles. Comme toujours avec Matheus, le casting est de rêve, comprenant la soprano Sandrine Piau et la contralto Sara Mingardo. Enfin, l'ensemble breton participe à l'année Mozart en donnant, le 5 décembre, le *Requiem*. C'est également un 5 décembre, en 1791, que Mozart s'éteignit, laissant inachevé son ultime chef-d'œuvre. A. Pecqueur

Les 9, 16 novembre et 5 décembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 92 €.

Festival DSCH : hommage à Chostakovitch

Comme une réponse au festival de musique française à Moscou, le violoniste russe Alexandre Brussilovsky, éminent maître de l'instrument, présente à Paris un cycle de quatre concerts en hommage à Chostakovitch. A l'occasion de la célébration du centenaire de sa naissance, les œuvres de ce géant du XX^e siècle entreront en résonance avec celles de nombreux autres compositeurs russes contemporains, souvent méconnus, avec en particulier des créations de Boris Tchaikovsky (1925-1996), Miechislaw Weinberg (1919-1996), Valentin Silvestrov (né en 1937)... « Cette date anniversaire m'a semblé une chance unique de rendre hommage à cet immense compositeur » confie Alexandre Brussilovsky directeur artistique de cette manifestation intitulée « DSCH », en référence aux initiales des nom et prénom de Chostakovitch, véritable « griffe » musicale que l'on retrouve dans certaines de ses œuvres, au travers des notes correspondant à ces lettres (Ré - Mi bémol - Do - Si). « Cette signature musicale



Le violoniste russe Alexandre Brussilovsky propose un cycle de 4 concerts en hommage à Chostakovitch, du 9 au 16 novembre à Paris.

Classique / 41

Leonard Slatkin et l'Orchestre Philharmonique de Radio France

Violon et orchestre symphonique

Depuis dix ans à la tête de l'Orchestre symphonique de Washington, Leonard Slatkin à plusieurs fois fait partager sa connaissance du répertoire national à la tête des formations parisiennes ; d'autres concerts l'avaient montré à l'aise dans le répertoire français (Paul Dukas notamment). Le romantisme germanique seul le requiert pour ce programme multipliant intelligemment les œuvres rares (précédées cependant de la célèbre ouverture d'*Euryanthe* de Weber). Ainsi s'enchaînent le très virtuose *Concerto n°8* de Spohr et le *Rondo* de Schubert avec le jeune violoniste Dmitri Makhtin en soliste, puis la *Sérénade n°1*, premier essai orchestral du jeune Brahms qui ne devait se tourner vers la symphonie que près de vingt ans plus tard, à 43 ans. J.-G. Lebrun

Vendredi 10 novembre à 20h à la Maison de Radio France. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 19 €.

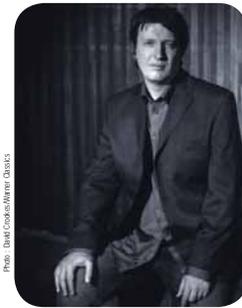
demeure à la fois le symbole d'une époque aussi barbare que noble, celle des grands combats contre le nazisme ou encore celle des désastres stalinistes, mais surtout elle est devenue l'allégorie de la victoire de l'humanité sur le mal, de la vie et de la bêtise sur la mort » poursuit Alexandre Brussilovsky. De grands solistes russes l'entourent au fil de ces rendez-vous dominés par le répertoire de musique de chambre parmi lesquels les pianistes Nina Kogan et Valey Afanassiev, la violoncelliste Natalia Khoma, le violoncelliste Suren Bagratuni, le clarinetiste Julian Milikis... Avec aussi l'Ensemble Ricerata de Paris. Une conférence du musicologue belge Frans Lemaire consacrée aux musiques de film de Chostakovitch est aussi au programme, en ouverture, le 7 novembre à 18 h au Conservatoire Rachmaninoff. J. Lukas

Le 9 novembre à 20h30 à la Salle Cortot, le 10 à 20h30 à l'Amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne, le 13 à 20h30 aux Salons de Boffrand de la Présidence du Sénat et le 16 à 20h30 au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Tél. 0 892 68 36 22. Site : www.PontAlexandrell.eu

Boris Berezovsky

En cet automne, le grand pianiste russe est sur tous les fronts : une tournée avec orchestre, deux nouveaux disques graphiques, une série de rééditions, et bientôt, en janvier, un cycle de récitals au Louvre. Autant d'opportunités de succomber au magnétisme et au brio de cette personnalité inimitable du piano d'aujourd'hui.

Il n'a rien à voir avec son homonyme, le célèbre milliardaire et opposant russe exilé à Londres, et pourtant Boris Berezovsky, le bouillonnant pianiste, a lui aussi l'étoffe d'un véritable nouveau héros de la Russie contemporaine. Gueule de cinéma et destin de star, le pianiste à l'âme slave voit le jour en 1969 à Moscou et débute le piano au Conservatoire de sa ville natale à l'âge de 5 ans. C'est là, épaulé par de fabuleux professeurs, qu'il effectuera toutes ses études. Avant de faire ses



trionphaux débuts internationaux au Wigmore Hall de Londres à 19 ans et de remporter, deux ans plus tard, la médaille d'or du prestigieux Concours Tchaikovsky de Moscou... Doué d'une technique éblouissante et d'une facilité musicale déconcertante, Berezovsky semble en permanence à la recherche d'une osmose physique avec le clavier.

Intuition, puissance, sensibilité d'écouché vif...

Volontiers adepte des pièces virtuoses, il a pourtant besoin, pour ne pas s'y perdre, ébloui à la manière d'un papillon de nuit affolé par la lumière, d'être véritablement emporté et dépassé par la puissance émotionnelle et spirituelle de la musi-

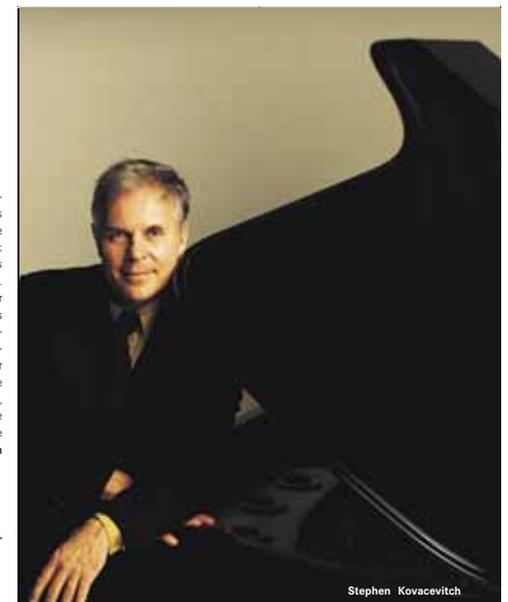
que qu'il aborde. Dès lors, sa magie slave peut pleinement s'épanouir et irradier... C'est particulièrement le cas dans le grand répertoire romantique russe qu'il défend aujourd'hui au disque comme au concert. Virtuosité, énergie, intuition, puissance, sensibilité d'écouché vif : Boris Berezovsky excelle dans les concertos de Tchaikovsky et de Rachmaninov qui sont actuellement sa préoccupation quotidienne. Et son actualité... Deux nouveaux disques viennent d'apparaître dans les bacs, avec l'Orchestre Philharmonique de l'Oural (direction Dmitri Liss), d'abord chez Warner Classics, avec le *Concerto pour piano n°1* de Tchaikovsky et le *Concerto pour piano en ré bémol majeur d'Igor Khatchaturian*, puis, chez Mirare/Harmonia Mundi, dans un répertoire très voisin, avec les *Concertos n°1 et n°4* et la *Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43* de Rachmaninov. Dans le même temps, Warner Classics réédite un coffret 4 disques couvrant un large pan du répertoire slave (*Concertos* de Liszt, *Préludes* de Rachmaninov, *Études* de Chopin, un « Récital russe » abordant des œuvres de Moussorgski, Rachmaninov, Liadov, Medtner, Balakirev...) Et côté « scène », Boris Berezovsky entame une imposante tournée française, du 14 au 23 novembre, toujours en compagnie de l'Orchestre Philharmonique de l'Oural sous la direction de Dmitri Liss, marquée par une présence parisienne, le 21 novembre à la Salle Pleyel, dans le célébrissime *Premier Concerto* pour piano de Tchaikovsky.

Jean Lukas

Mardi 21 novembre à 20 h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

Programme : Borodine (*Prince Igor - Danses poloviennes*) et Tchaikovski (*Eugène Onéguine - Polonaise*) ; *Concerto pour piano n°1* ; *Francesca da Rimini* Et aussi, « Boris Berezovsky et ses amis », musique de chambre à l'Auditorium du Louvre, du lundi 8 janvier au jeudi 10 janvier, avec 6 concerts en compagnie de Vadim Repin, Dimitri Makhtin, Michael Kugel, Alexander Kniazev, le Quatuor Ysaye, Brigitte Engerer...



Stephen Kovacevich

ION MARIN DIRIGE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

JEUDI
30 NOVEMBRE 2006
20H - THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

HENRI DUTILLEUX
MÉTABOLES
WOLFGANG AMADEUS
MOZART
CONCERTO N°25
POUR PIANO ET ORCHESTRE
CAMILLE
SAINT-SAËNS
SYMPHONIE N°3 AVEC ORGUE
STEPHEN KOVACEVICH
PIANO

TARIFS : 85 - 60 - 35 - 10 €
RÉSERVATIONS : 01 56 40 15 16
CONCERTS.RADIOFRANCE.FR

NOUS PRENONS UN RISQUE,
CELUI DE VOUS ÉMERVEILLER



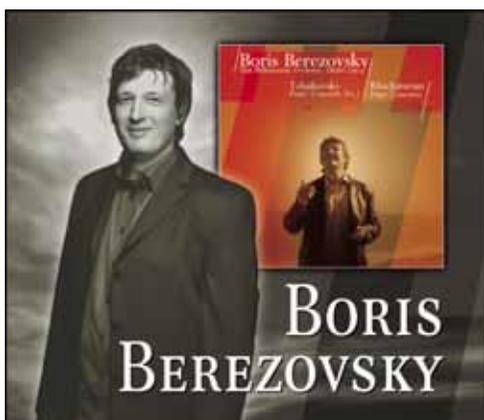


NICOLAS BRINGUIER PIANO

HOMMAGE À ROBERT SCHUMANN
Händel - Schumann - Chopin

vendredi 24 novembre à 20 heures
Salle Gaveau

Prix des places : 30-25-15 euros Au profit de l'association Enfants et Santé
Réservation : 01 49 53 09 07 - www.auflegaveau.com



BORIS BEREZOVSKY

WarnerClassics

Mardi 21 novembre 2006 à 20h
Du lundi 8 janvier au jeudi 18 janvier 2007

PARIS / SALLE PLEYEL

Concerte n°1 de Tchaïkovsky
Orchestre Philharmonique de l'Oural sous la direction de Dmitri Liss

PARIS
AUDITORIUM DU LOUVRE

Carte blanche à Boris Berezovsky
"Le dernier œuvre"

42 / Classique

Kurt Masur et l'Orchestre National de France

Piano et orchestre symphonique

Le répertoire symphonique américain est encore mal connu en Europe. Kurt Masur, qui fut durant onze ans directeur musical du New York Philharmonic, dirige ce soir l'Orchestre national de France dans un programme 100% états-unien avec, sans surprise, les célèbres Gershwin (*Rhapsody in blue* avec le pianiste Fazl Say, suite de l'opéra *Porgy and Bess*) et Barber (l'inusable *Adagio pour cordes*). Plus rarement jouée est l'œuvre de Charles Ives – et d'abord en raison de sa complexité d'exécution. Ce génial inventeur, adepte du « collage » symphonique, était un « compositeur du dimanche » (directeur de compagnie d'assurances en semaine) d'une extraordinaire minutie. Dans ces *Three Places in New England* (1903-1914), on retrouve avec plaisir le goût de Ives pour les musiques de danse et autres fanfares, superposées à la trame orchestrale.

J.-G. Lebrun

Samedi 11 novembre à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 60 €.

Baroque à Gaveau

La galaxie « baroque » prend possession de la Salle Gaveau... Pierre Hantai dirige du clavecin son ensemble Le Concert Français, qui confirme son retour (un disque sort chez Mirare), dans un programme Bach (*Brandbourgeois n°5, Concerto pour clavecin en sol mineur*) et Vivaldi (le 13/11). À la tête de ses Chœur et Orchestre du Collegium Vocale de Gand, formations historiques du mouvement baroque, Philippe Herreweghe dirige un programme de cantates de Bach autour du thème de la mort libératrice intitulé « O Süsses Todesstunde » (le 16). Dans un tout autre registre, côté disque, Herreweghe vient d'enregistrer pour Harmonia Mundi le cycle de lieder *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler avec son Orchestre des Champs-Élysées... L'Ensemble Akadémia de Françoise Lassere révèle le premier opéra de Stefano Landi, pour l'essentiel musicien d'église, composé à Rome en 1619 pour la famille Borghèse : *La Morte d'Orfeo* (le 22). Enfin, Gabriel Garrido célèbre les 25 ans de son ensemble Elyma, pionnier de l'exploration de la musique baroque sud-américaine, avec un programme consacré à la musique sacrée péruvienne (le 29, à l'Eglise Saint-Roch) avant de nous ramener « rue La Boétie » pour une soixante anniversaire retraçant l'exceptionnelle épopée musicale provoquée il y a un quart de siècle par ce jeune flûtiste de 25 ans, tout juste sorti de la Schola Cantorum de Bâle (le 30).

J. Lukas

Les 13, 16, 22 et 30 novembre à 20h30 à la Salle Gaveau. Le 29 à 20h30 à l'Eglise Saint-Roch. Tél. 01 48 24 16 97.

Steve Reich

Musique contemporaine

Depuis ses débuts, il y a une quarantaine d'années, Steve Reich, aujourd'hui 70 ans, ne s'est plus départi de l'exploration de la polyphonie et – surtout – d'une polyrythmie naissant d'un décalage progressif, subtilement irrépressible entre des voix multiples. Ainsi posée la question du langage, et au-delà d'un élargissement constant des moyens d'expression dont témoignent les effets de ces trois concerts, Steve Reich s'est dès lors consacré à sa quête quasi spirituelle d'un sens à donner à sa musique : le compositeur se fait l'écho de son temps (*City Life*, commande de l'Ensemble Intercontemporain en 1995, est un valable portrait de l'Amérique actuelle), qu'il tente de comprendre à l'aide de ce qui fait la richesse du passé ; il



Photo: Peter Spring

Le compositeur américain Steve Reich, 70 ans, inventeur de la musique dite « répétitive », à l'honneur à la Cité de la Musique à travers trois concerts exceptionnels.

démontre aussi son intérêt pour le sacré (*Tehillim* met en musique des *Psalmes*). Ses deux œuvres les plus récentes – toutes deux sous la forme de variations avec chœur – seront données en première française sous la direction du fidèle Brad Lubman : *You are* et *Daniel Variations*, en hommage à Daniel Pearl, journaliste assassiné en Irak en 2002. Avec Steve Reich and musicians, Synergy Vocals, l'Ensemble Intercontemporain et l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

J.-G. Lebrun

Mardi 14, mardi 21 et samedi 25 novembre à 20h à la Cité de la musique.

Tél. 01 44 84 44 84. Places : 22 à 38 €.

Mstislav Rostropovitch dirige Chostakovitch

Orchestre symphonique

La venue de Mstislav Rostropovitch à la tête de l'Orchestre de Paris constitue l'un des événements symphoniques de l'automne. Incomparable violoncelliste, créateur de plus de cent cinquante partitions, le maître russe se consacre désormais essentiellement à la direction d'orchestre et revient régulièrement sur l'œuvre de son ami Dmitri Chostakovitch. Les deux programmes qu'il dirige mettent en exergue deux des

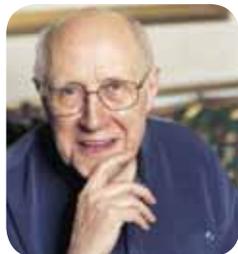


Photo: ERM Classics

Le géant Rostropovitch pose son violoncelle pour prendre la baguette dans des œuvres de son ami Dmitri Chostakovitch. Avec l'Orchestre de Paris, les 15, 16, 22 et 23 novembre à 20h à la Salle Pleyel.

plus intenses symphonies du musicien russe : la *Huitième* et la *Dixième*. Elles sont accompagnées, pour l'une, du *Concerto pour violoncelle n°1* où la jeune et brillante Tatiana Vassilieva devrait montrer la permanence de la grande école russe de violoncelle, et pour l'autre, des *Cinq entrées de l'opéra Lady Macbeth* et du fantasque *Concerto pour piano, trompette et contrebasse* avec Cédric Tiberghien en soliste principal – une œuvre à la mesure de la virtuosité du jeune pianiste.

J.-G. Lebrun

Mercredi 15, jeudi 16, mercredi 22, jeudi 23 novembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 08 25 00 08 21. Places : 10 à 60 €.

Classique / 43

Concerts portes ouvertes à Radio-France

Sur le thème des « Orients », « *creuset d'images, de parfums, de sons subtils, envoiements* » selon Alain Moïne, programmeur de cette série de 7 concerts gratuits, Radio-France ouvre ses portes durant trois jours. Les principales forces musicales de la maison ronde - Orchestre National, Philhar, Chœur et Maîtrise - sont mobilisées. Au programme, en bref : la version intégrale du *Livre de la jungle* de Charles Koechlin (voir plus haut) ; une version inespérée (de la plume du compositeur) pour piano à quatre mains du *Mandarin merveilleux* de Bartok (avec Edit Klukon et Deszo Ranki, au piano), le 18 à 17 h ; Hervé Niquet pour la révélation d'un ouvrage lyrique oublié du répertoire français, *Paul et Virginie*, un « opéra-comique héroïque » composé en 1794 par Jean-François Le Sueur (le 18 à 20h) ; les chants « Saranda » de Madagascar par le groupe Tefa (le 19 à 15h30) ; un programme Schütz-Weckmann par la Maîtrise de Radio-France associée au Ricercar Consort de Philippe Pierlot (le 19 à 16 h, voir plus bas) ; et enfin l'Orchestre du Conservatoire dirigé par Uri Segal (le 19 à 18 h, voir plus bas).

J. Lukas

Les 17, 18 et 19 novembre à la Maison de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16.

Entrée libre.

Fabien Gabel

Orchestre symphonique

Qui ne connaît – au moins par l'un des multiples avatars – *Le Livre de la jungle* de Rudyard

Kipling ? L'œuvre phare de l'écrivain britannique, Prix Nobel de littérature en 1907, a inspiré au distingué Charles Koechlin un cycle de cinq poèmes symphoniques, composés sur un



Le jeune chef français Fabien Gabel, ancien assistant de Kurt Masur, retrouve l'Orchestre National de France dans une œuvre méconnue de Charles Koechlin.

Le 17 novembre à 20h à la Maison de Radio France.

demi-siècle, depuis les nocturnes des *Trois poèmes de la jungle* de 1899-1901 jusqu'à la virtuosité sarcastique des *Bandar-Log* (1940). Fabien Gabel, qui a été l'assistant de Kurt Masur de 2002 à 2005, dirige l'Orchestre National de France.

J.-G. Lebrun

Vendredi 17 novembre à 20h à la Maison de Radio France. Tél. 01 56 40 15 16.

Entrée libre.



Photo: Harmonia

Barry Douglas Pianiste et directeur musical de la Camerata Ireland

Personnalité forte et incontestée du circuit pianistique international, récompensé par une Médaille d'or du concours de piano Tchaïkovsky en 1986, Barry Douglas s'est lancé depuis quelques années dans une nouvelle aventure : la création d'un orchestre composé exclusivement de musiciens irlandais.

Fondée en 1999, la Camerata Ireland réunit des instrumentistes remarquables, dont la plupart travaillent à l'étranger dans les plus prestigieuses formations, et défend une sonorité typiquement irlandaise. Après quelques années d'existence, l'orchestre développe désormais une activité régulier-

lière de tournées internationales et d'enregistrement. Barry Douglas et ses amis musiciens poursuivent leur intégrale des concertos pour piano de Beethoven avec un remarquable nouveau disque consacré aux Concertos n°1 et n°5 « *L'Empereur* » qui vient de paraître chez Sattrino Records.

« Notre première préoccupation était de fonder un orchestre fantastique ! C'est donc d'abord la musique qui nous intéressait. J'ai toujours remarqué que les musiciens à cordes irlandais possédaient une sensibilité, une richesse de

crois que l'art est toujours un peu lié à la politique. L'artiste sans public, sans humanité, ça ne marche pas. Mon métier est d'être pianiste – et c'est ma grande passion – mais je n'ai jamais perdu ce besoin de jouer avec des collègues, de partager mon enthousiasme de la musique avec d'autres musiciens. On discute beaucoup et on travaille dans une grande spontanéité. J'adore ça. En tant que pianiste, il faut forcément « se fermer » un peu pour se tourner vers son propre esprit. Mon orchestre m'offre la chance d'explorer d'autres voies... »

Propos recueillis par Jean Lukas

« C'est un orchestre sans relation avec les frontières qui existent entre l'Irlande du Nord et l'Irlande du Sud. C'est vraiment un *All Ireland Orchestra*. »

sonorités qui sont, selon moi, hors du commun. D'une certaine manière je voulais exploiter cette manière de jouer. Avec Camerata Ireland, on a un orchestre qui a sa propre atmosphère, qui a une « autre » sonorité... C'est important d'avoir son propre style. Et en même temps, c'est un orchestre sans relation avec les frontières qui existent entre l'Irlande du Nord et l'Irlande du Sud. C'est vraiment un *All Ireland Orchestra*. Je

Jeudi 23 novembre à 20 h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

Au programme : œuvres de Mozart (Concertos pour piano N°12 en la majeur, N°27 en si bémol majeur et N°25 en ut majeur), avec la Camerata Ireland et Barry Douglas (piano et direction).



Musée d'Orsay
auditorium
2006 07

Cycle Maurice Denis et la musique

Opéra
Pelléas et Mélisande
de Claude Debussy
Mardi 7, jeudi 9, samedi 11 et mardi 14 novembre – 20h

Mise en scène Vincent Vittor
Avec François Le Roux, Catherine Dune, Jean Fischer, Philippe Kahn, Marie-Thérèse Keller, Thill Mantero, Philippe Cassard, piano

Concerts du soir

Jeudi 16 novembre – 20h
Nora Gubisch, mezzo-soprano / Alain Altinoglu, piano
Debussy, Chausson, Duparc, Ravel

Jeudi 23 novembre – 20h
Ingrid Ferruche, soprano / Emmanuel Strasser, piano
Debussy, Chausson, Schumann

Concert exceptionnel
Vendredi 15 décembre – 20h
Ensemble intercontemporain / Susanna Malkki, direction
Kazuko Matsumoto, soprano / Katalin Károlyi, mezzo-soprano
Ravel, Debussy, Wolf, Harvey

Jeudi 11 janvier – 20h
Jean-Paul Fouchécourt, ténor / Jean-Marc Luisada, piano
Chausson, d'Indy, Roussel, Debussy

Concert exceptionnel
Vendredi 16 mars – 20h
Artistes musiciens de l'Orchestre de Paris
Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano
Ravel, Poulenc, Debussy, Dutilleul, de Falla

Tarifs de 15 à 30€
Informations-réservations :
01 40 49 47 50 / 47 57
www.musee-orsay.fr
www.fnac.com

*Version originale pour piano chant
reproduite avec l'autorisation des Éditions Durand

THÉÂTRE de CACHAN

«...voilà le jour de ma naissance...
...dans la maison où j'ai grandi...
...Disparaissez,
...les chemins que j'ai créés!...»

Spectacle lyrique médiéval

JUDITH

Vendredi 17 novembre
20h30 Tarif : de 4 à 12 €

Poème épique de Marko Marulić
Reconstruction musicale Katarina Livjanic
Mise en scène Sandra Herzic
Par l'Ensemble Dialogos

Dans ce chef d'œuvre de la littérature croate, Judith est une femme juive forte et pieuse. Elle est aussi une belle et dangereuse séductrice qui s'infiltrait dans le palais assyrien pour libérer son peuple.

Conférence animée par Katarina Livjanic
jeudi 16 novembre, à 20h00, entrée gratuite et réservation obligatoire avant le 08 novembre

Théâtre de Cachan
21, av. Louis-Georges
94230 Cachan
Renseignements-réservations :
01 45 47 72 41

Chœur Régional d'Île de France

Victoria
Michel Piquemal, directeur musical
Daniel Bargier, chef associé

Vendredi 17 novembre - 20h45
CONCERT MOZART
Eglise Saint-Eustache - Paris



Messe du Couronnement
Concerto pour violon n°5
Ave Verum Corpus

Deborah Nemtanu, violon
Solistes du CNSM de Paris
Orchestre de Massy
Dominique Rouits, direction

Tarifs : 25/20/15 €

Infos et Location :
Tél. 01 42 65 08 02
www.fnac.com

Sur place, à partir de 20h15
Métro Les Halles - RER Châtelet - Les Halles
www.vittoria.asso.fr



44 / Classique

Les deux nouvelles stars du baroque français se rencontrent au disque, au concert et dans La Terrasse autour d'un de leurs compositeurs préférés : Vivaldi. Ensemble, le contre-ténor Philippe Jaroussky et le chef Jean-Christophe Spinosi concoctent un album d'airs de concerts (« Heroes » chez Virgin Classics), le premier enregistrement mondial de l'opéra *Griselda* (chez Naïve) et un concert exceptionnel, le 9 novembre au Théâtre des Champs-Élysées. La musique du Prêtre roux reprend des couleurs.

Quelles difficultés pour l'interprète soulève la musique de Vivaldi ?

Philippe Jaroussky : La musique de Vivaldi est pour moi comme un volcan en éruption, très vive, très directe, avec de constantes surprises. La difficulté principale est de garder intacte cette frai-



Philippe Jaroussky :
« La musique de Vivaldi est pour moi comme un volcan en éruption, très vive, très directe, avec de constantes surprises. »

cheur d'inspiration dans le travail, de ne pas non plus essayer de la travestir par des intentions qu'elle n'a pas.

Jean-Christophe Spinosi : La difficulté est de faire siens les émotions violentes, extrêmes et parfois contradictoires que procure cette musique, les changements brutaux de climats qui sont inclus dans les partitions. Au sein d'un même mouvement, on est surpris par ces changements brusques de tempo et de tonalités. C'est cette capacité d'expression qui a fait de Vivaldi un si grand compositeur d'opéra.

Qu'aimez-vous dans la manière de Philippe Jaroussky d'aborder Vivaldi ?

Jean-Christophe Spinosi : Philippe Jaroussky est profondément musicien et intelligent. Le travail que nous faisons sur Vivaldi est agréable et facile parce qu'il chante toujours d'une manière « juste ». Je ne parle pas d'intonation - même si la sienne est parfaite, immaculée - mais d'intention, comme on pourrait dire d'un linguiste qu'il a toujours le « mot juste ». Après le travail intellectuel exigé par l'analyse de la partition, il sait rentrer dans le drame du personnage et s'y investir émotionnellement. Tour à tour amoureux, indigné, triste, heureux... On a l'impression que tout cela le touche profondément. Tout au long de notre collaboration, j'ai constaté que nous avions la même compréhension des partitions de Vivaldi.

Et vous, Philippe Jaroussky, parlez-vous de votre perception du travail de Jean-

entretien Jaroussky/Spinosi Pour l'amour de Vivaldi

Christophe Spinosi sur l'œuvre de Vivaldi à laquelle il s'est déjà tant consacré...

Philippe Jaroussky : Depuis les quelques années que je le connais, il a gardé complètement intact son enthousiasme pour Vivaldi, ainsi que la volonté de le défendre, de rendre justice à toutes les facettes de son œuvre. Dans chaque air de Vivaldi que l'on a pu travailler ensemble, il est toujours à la recherche de l'équilibre entre phrasé, nuances et tempo qui mettra le plus possible l'œuvre en valeur. Il n'hésitera pas non plus à remettre en question ses premiers choix et, également, ce qui me paraît fondamental, à réagir sur le moment du concert de manière différente que prévue.

Quels types d'émotions procurent la découverte puis la révélation au public d'une œuvre nouvelle de Vivaldi, comme récemment par exemple l'opéra *Griselda* ?

Philippe Jaroussky : Monter un opéra comme *Griselda* est un travail pharaonique, surtout si on veut lui rendre toute sa richesse tant théâtrale que musicale. Pour un chanteur, elle est passionnante, car Vivaldi écrivait très différemment en fonction des chanteurs qu'il avait à sa

Jean-Christophe Spinosi :
« Vivaldi, je l'imagine hyperactif, hypersensible, hypernerveux, extrême en tout, amoureux. »



PHOTO : SING DAINES/NAÏVE

que vous auriez planqués quelque part ? Et si oui, pourriez-vous me donner leur cachette ? »
Enfin, j'adorerais l'entendre jouer lui-même ses *Quatre Saisons* !

Propos recueillis par Jean Lukas.

Le 9 novembre à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 92 €.

Programme : airs de Vivaldi interprétés par Philippe Jaroussky avec Jean-Christophe Spinosi (direction), avec l'Ensemble Matheus. Et aussi, toujours au TCE, Jean-Christophe Spinosi retrouve son Ensemble Matheus dans le *Stabat Mater* de Pergolèse (le 16 novembre) puis le *Requiem* de Mozart (le 5 décembre).

Orchestre national d'Île-de-France

Violon et orchestre
S'il est un nom qu'évoque la vie symphonique new-yorkaise au XX^e siècle, c'est bien celui de Leonard Bernstein (1918-1990). Compositeur à succès à Broadway (*West Side Story*), il tiendra longtemps entre ses mains l'un des plus beaux instruments qui soient : le Philharmonique de New York. De ce contact sont nées quelques très belles pages symphoniques telle cette *Sérénade* pour violon et orchestre inspirée par les personnages du *Banquet* de Platon (et défendue aujourd'hui par Olivier Charlier). Dans le Panthéon de Bernstein figurait Aaron

Copland (1900-1990), pionnier de la musique américaine, dont la puissante *Troisième Symphonie*, se conclut sur une fanfare héroïque. Avec ses *Souvenirs op. 28*, Samuel Barber (1910-1981) complète ce triptyque new-yorkais (même s'il était de Pennsylvanie) dirigé par Yoël Levi.

J.-G. Lebrun

Samedi 18 novembre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 17 €.
Dimanche 19 novembre à 16h à l'Opéra de Massy (91). Tél. 08 92 10 75 75.
Samedi 25 novembre à 16h à l'Atrium de Chaville (92). Tél. 01 47 09 70 74.

MAIS C'EST QUOI ?

Un ready-made de Marcel Duchamp ?
Une biscotte vaudou ?
Un instrument de musique ?



pour le savoir,
participez au Grand Jeu
MUSIQUEZ-VOUS
CONTEMPORAIN ?

venez jouer sur www.maiscestquoi.com

MUSIQUER : 1. Mettre en musique. 2. Jouer de la musique.
« Nous musiquâmes tout le jour au clavecin du prince » (Jean-Jacques Rousseau) *Le Petit Robert*

ensemble
intercontemporain

magique doublée d'une excellente introduction au monde musical mozartien. J. L.
Le 7 novembre à 20h30, le 8 à 15 h et le 9 à 10h et 14h30 à l'Avant-Seine/Théâtre de Colombes (92). Tél. 01 56 05 00 76.

Un dimanche avec Leonard Bernstein
 A force de l'applaudir comme « confédéré » de ses désormais célèbres « Leçons de musique » (une nouvelle « leçon » avec orchestre vient de sortir en DVD chez Naïve), on en finirait presque par oublier que Jean-François Zygel est aussi, et d'abord, pianiste (et compositeur). Il nous convie à un dimanche exclusivement consacré à des œuvres de Bernstein : pièces pour piano, Songs, Sonate pour clarinette et piano, Chichester Psalms... J. L.
Dimanche 3 décembre à 15 h au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Tél. 01 53 01 86 48. Places : 20 €.



Vincent Dumestre révèle *La Vita Humana*, opéra « parodique » de Marco Marazzoli, dans une mise en scène de son complice Benjamin Lazar. Les 10 et 11 novembre à 16 h au Théâtre Jean Vilar de Vitry.

on assiste dans la vie musicale italienne au milieu du XVIII^e siècle. À partir de 1637, l'opéra sort en effet des palais princiers pour aller à la rencontre de nouveaux publics et aborder de nouveaux sujets, en particulier grâce à des troupes d'artistes encore inconnus (les Gelosi, les Febi armonici, les Discordati...) et à une nouvelle génération de compositeurs (Cavalli, Manelli, Ferrari, Sacri...). Bientôt, cette mode gagnera toute l'Europe. Face à un tel engouement, Marazzoli choisit, dans *La Vita humana*, la voie de la parodie et du détournement. L'ouvrage, représenté pour la première fois au Palais Barberini en 1656, entièrement allégorique, se présente comme une réflexion sur les méandres de la vie humaine... Avec les voix de Claire Lefillâtre, Isabelle Druet, Camille Poul, Arnaud Marzorati et Jean-François Lombard, le Chœur de Chambre de Rouen (direction : Daniel Bargier) et l'ensemble Le Poème Harmonique. L'ouvrage sera repris à Cachan en mai 2007. J. Lukas

Les 10 et 11 novembre à 21 h au Théâtre Jean Vilar de Vitry (94). Tél. 01 55 53 10 60.

Judith

Fondé en 1997, l'ensemble vocal Dialogos place sa démarche artistique entre « recherche musicale et force scénique », en cherchant à aborder les répertoires médiévaux les plus archaïques d'une manière actuelle et expressive. Les projets de l'ensemble s'inspirent des répertoires inédits qui entrent en dialogue avec la sensibilité contemporaine. L'imposante discographie de l'ensemble lui a valu de nombreuses distinctions de la critique française et internationale et lui ouvre régulièrement les portes des plus prestigieux festivals et salles de concerts dans le monde. À la fois chanteuse, musicologue et directrice musicale de l'ensemble Dialogos, Katarina Ljivjanic apparaît comme l'une des principales spécialistes actuelles de l'interprétation du plain-chant et de la musique liturgique du haut Moyen Âge, avec une prédilection pour les chants de l'aire méditerranéenne. Après ses études au Conservatoire National à Zagreb en Croatie, Katarina Ljivjanic s'installe en France où elle devient docteur en musicologie et Maître de conférences en musique médiévale à l'Université de Sorbonne-Paris IV. Elle est aujourd'hui à l'origine de la reconstitution musicale de *Judith*, un poème épique du début du XVI^e siècle (le livre de *Judith*, tiré de l'Ancien Testament, a inspiré au poète dalmate Marko Marulic son œuvre la plus célèbre), dont on avait perdu toute trace de la musique. A force de recherche et d'imagination, ce monodrame musical entame une nouvelle vie. Après une création au South Bank Center de Londres en avril et au Festival d'Ambronay en septembre, il est présenté aujourd'hui au Théâtre de Cachan. J. Lukas



Katarina Ljivjanic, chanteuse, musicologue et directrice musicale de l'ensemble Dialogos, pour la reconstitution de *Judith*, le 17 novembre à 20h30 au Théâtre de Cachan.

gos, Katarina Ljivjanic apparaît comme l'une des principales spécialistes actuelles de l'interprétation du plain-chant et de la musique liturgique du haut Moyen Âge, avec une prédilection pour les chants de l'aire méditerranéenne. Après ses études au Conservatoire National à Zagreb en Croatie, Katarina Ljivjanic s'installe en France où elle devient docteur en musicologie et Maître de conférences en musique médiévale à l'Université de Sorbonne-Paris IV. Elle est aujourd'hui à l'origine de la reconstitution musicale de *Judith*, un poème épique du début du XVI^e siècle (le livre de *Judith*, tiré de l'Ancien Testament, a inspiré au poète dalmate Marko Marulic son œuvre la plus célèbre), dont on avait perdu toute trace de la musique. A force de recherche et d'imagination, ce monodrame musical entame une nouvelle vie. Après une création au South Bank Center de Londres en avril et au Festival d'Ambronay en septembre, il est présenté aujourd'hui au Théâtre de Cachan. J. Lukas

Le 17 novembre à 20h30 au Théâtre de Cachan. Tél. 01 45 47 72 41.

Into the Little Hill
 De George Benjamin/Nouvelle production
 L'intrigue est plus que jamais d'actualité. « A la veille d'une élection, un homme d'Etat conclut un pacte avec un étrange inconnu. Réel, il ne tient pas son engagement : tous en subissent les conséquences. » Le conte

propos recueillis
Pascal Dusapin
Faustus, the last night

Après la fièvre kitsch et bariolée du *Chanteur de Mexico*, le Théâtre du Châtelet change de style et invite son public à la découverte du nouvel opéra de Pascal Dusapin, compositeur français le plus joué et respecté de sa génération.

Créé à Berlin en janvier dernier, puis repris immédiatement ensuite à l'Opéra de Lyon, le « Faust » de Dusapin fera ses premiers pas parisiens sous la direction musicale de Jonathan Stockhammer (à la tête de l'Orchestre de l'Opéra National de Lyon), dans une mise en scène de Peter Mussbach. *Faustus, the Last Night*, cinquième opéra de

« Ce n'est pas tellement la question musicale qui m'a intéressé dans *Faust*, c'est plutôt la question purement métaphysique. Je vois un Faust totalement pervers par l'idée de la puissance totale, de la possession ultime, ce pourrait être une métaphore de n'importe quel homme politique un peu violent, n'importe quel chef d'entreprise un peu animé d'intentions mon-

« Je vois un Faust totalement pervers par l'idée de la puissance totale, de la possession ultime. »

dialistes, ou un religieux quelconque convaincu de sa vérité et en même temps conscient de l'impossibilité de la totalité qu'il espère. Je n'ai pas à raconter une histoire de Faust. C'est pour cette raison que ce *Faust*-là commence par la fin. J'utilise la toute fin du *Faustus* de Marlowe, quand Faust sait qu'il est perdu. Mais j'invente un Faust qui est frappé d'amnésie, il oublie constamment l'hystérie dont il est la victime. Pour moi, c'est une métaphore de l'homme, c'est la folie des hommes qui répètent toujours les mêmes erreurs et qui oublient. À la fin, Faust dit « Qui suis-je ? J'ai oublié qui je suis, je n'ai jamais été », il est perpétuelle-



George Benjamin, compositeur de l'opéra « Into the Little Hill » mis en scène par Daniel Jeanneteau. Du 22 au 24 novembre à 20h à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille puis le 26 novembre à 16h au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines

lyrique *Into the Little Hill* réunit deux artistes britanniques de premier plan : le dramaturge Martin Crimp et le compositeur George Benjamin. Le premier est bien connu en France grâce aux mises en scène de Luc Bondy. Quant au second, son écriture d'une précision fulgurante rallie les suffrages. *Into the Little Hill* fait appel à deux voix féminines (la soprano Anu Komi et la contralto Hilary Summers), qui évoluent dans la mise en scène de Daniel Jeanneteau. L'ensemble Modern est



ment envahi par sa propre folie. Le mot de la fin est donné par un personnage qui arrive. Togod, un mélange entre l'idée de « to God », « à Dieu » et de Godot inversé. Lui sait mieux que Faust ce qu'il y a, ce qu'il espère, et il lui dit : il n'y a rien. »
 Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun
 Les 15, 16 et 18 novembre à 20 h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 90 €. Avec les voix de Georg Nigl, Urban Malmberg, Robert Wörle, Jaco Huljpen et Caroline Stein.

pour sa part dirigé par Frank Ollu, qui connaît bien la formation allemande pour en avoir été le compositeur jusqu'en 2003. A Pecqueur

Du 22 au 24 novembre à 20h à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Tél. 01 53 45 17 17. Places : 10 à 30 €. Dimanche 26 novembre à 16h au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 26 €.

Il Combattimento di Tancredi e Clorinda
 De Claudio Monteverdi / Nouvelle production

Canilate dramatique, *Le Combat de Tancredi et de Clorinda* forme une œuvre hybride, entre le ballet et le théâtre. Monteverdi y allie avec génie musique et paroles. Il est vrai que le texte, tiré de la *Jérusalem délivrée* du Tasse, possède la simplicité des récits originaux. Le chevalier chrétien Tancredi tombe amoureux de la Sarrazine Clorinda, mais devra la combattre jusqu'à la mort. La production présentée au Théâtre de Suresnes convoque des musiciens en cycle de formation professionnelle. Les chanteurs étudient à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris et les instrumentistes au département de musique ancienne du CNSM. Ils seront chaperonnés par Jean-Yves Ruf, metteur en scène associé au Théâtre de la Manufacture de Nancy, et par le claveciniste Yvon Repérand, continuite de premier ordre. A Pecqueur

Samedi 2 décembre à 21h et dimanche 3 décembre à 17h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92). Tél. 01 46 97 98 10. Places : 25 €.

propos recueillis
Vincent Vittoz
Pelléas et Mélisande

À l'heure où le Musée d'Orsay éclaire le talent du peintre Maurice Denis, l'Auditorium accueille l'opéra d'un compositeur (et d'un auteur) dont il se sentait artistiquement très proche : *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

C'est d'ailleurs Maurice Denis qui réalisa les décors de la première production de la pièce de Maurice Maeterlinck au Théâtre de l'œuvre de Lugné-Poe. L'unique opéra du grand compositeur français est présenté aujourd'hui dans sa version originale pour piano-chant, dans une

mise en scène de Vincent Vittoz, créée sur cette même scène en 2004 et jouée depuis dans le monde entier. Ce *Pelléas & Mélisande* est porté par une nouvelle équipe d'excellents chanteurs (François Le Roux, Jean Fischer et Sarah Vaysses) et Philippe Cassard au piano.

« Mettre en lumière la symbolique de *Pelléas* n'est pas chose souhaitable. Faut-il révéler les ombres lumineuses du texte de Maeterlinck ? Personnellement je n'aurais pas la prétention d'imposer une quelconque lecture définitive de l'œuvre, l'originalité et la puissance de ce texte s'imposant dans sa continue lecture. L'auditeur ou le lecteur est le premier « interprète » de Maeterlinck. C'est lui qui doit voyager, déduire, s'enfoncer dans les nombreux méandres parcourus par les protagonistes. Il doit seul répondre à l'insondable mystère humain qui se cache derrière chaque phrase, chaque mot, chaque ponctuation. LA réponse aux différentes questions que pose ce texte, je pense sincèrement que nous avons en chacun de nous la clé afin d'y répondre mais elle est toute personnelle et donc multiple. Chaque geste, chaque situation, chaque proposition de mise en scène



« Un véritable dialogue s'installe entre la splendeur musicale et la résonance du texte »

ne peut être qu'une réponse, une déduction personnelle. Bien évidemment j'ai orienté ma lecture de l'opéra, les chanteurs incarnent mes choix, je ponctue la scène et le jeu de signes révélateurs de ma

propre vision et compréhension du drame de Maeterlinck, mais j'ai voulu laisser toute latitude à l'interprétation personnelle du spectateur. Je ne pose que des questions à l'œuvre et n'impose aucune réponse. Je donnerai toutefois un indice : j'ai choisi de suivre Golaud à la loupe dans son douloureux cheminement et d'extrimer au scalpel les violences que sa passion égoïste génère. *Arkel* dira au centre du drame : « Si j'étais Dieu, j'aurais pitié du cœur des hommes... ». Ayons pitié de Golaud ! *Pelléas et Mélisande* ne sont ici que les révélateurs de sa douloureuse blessure humaine. Nous touchons ici à l'essence de l'œuvre. J'ai désiré mettre en évidence les différentes formes révélatrices des comportements de chaque personnage dans une situation théâtrale plus proche

d'un drame réaliste. A mon sens la représentation quasi bourgeoise de *Pelléas et Mélisande* laisse ainsi sourde avec plus de force la symbolique de Maeterlinck. La transparence de l'accompagnement d'un piano seul donne une lecture introspective à l'œuvre et c'est un véritable dialogue qui s'installe entre la splendeur musicale et la résonance du texte. L'infiniment grand rejoint l'infiniment petit et ce drame n'en prend que plus d'épaisseur et d'humanité ».

Propos recueillis par Jean Lukas
 Les 7, 9, 11 et 14 novembre à 20 h à l'Auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 47 50 (et 57). Places : 20 à 30 €.

PROCHAIN CONCERT
2e2m
 jeudi 30 nov. à 19h et 20h
Conservatoire National de Région
 20, rue de Madrid, 75004 Paris
 Métro Europe
 entrée libre rés. : 02 47 06 17 18
Résurgences des voix anciennes
 La mémoire, les voix anciennes, le bruit des traces seront quelques uns des glaces de ce concert.
 Michael Jarrell
 Hurgron
 Geoffrey Brinley
 Le bruit de la trace
 création musicale et commande de l'Etat
 George Crumb
 Into the Hills
 création française
 Michael Jarrell
 Hurgron
 Jean-François Zygel
 François-Xavier Thévoz
 Pierre-Henri Weil
 direction
 samedi-concert à 20h30 avec un programme des concertistes
 production : Ensemble Jéhu, en partenariat avec le Conservatoire National de Région de Paris

La Fnac aime le nouvel enregistrement de
Philippe JAROUSSKY
 "HEROES"
 Vivaldi : Airs d'opéras
 Avec Jean-Christophe SPINOSI
 Ensemble Matheus
 Pour la première fois réunis en récital !
 Inclus 3 airs inédits
 « Dans la galaxie contre-ténors, l'étoile de Philippe Jaroussky brille d'un feu de plus en plus ardent... Jean-Christophe Spinosi et Matheus transportent l'auditeur au cœur du Settecento italien. » *Diapason*
CONCERT EVENEMENT :
 « Le jeune contre-ténor à l'ascension fulgurante va faire des étincelles dans ce programme Vivaldi, où il est associé à l'électrique Jean-Christophe Spinosi. Leurs fans les attendent impatiemment. » *Figaro*
 Philippe Jaroussky et Jean-Christophe Spinosi en concert le 9 novembre au Théâtre des Champs-Élysées dans le programme du disque.
 Philippe Jaroussky en concert au Louvre avec Artaserse le 23 mai 2007
 CD 363 414 2
 mac.com
 la classique
 Virgin CLASSICS

Kyle Eastwood
nouvel album événement avec
la participation de **Manu Katché**
et de **Ben Cullum**

NOW



«Ce musicien est le leader d'un groupe qu'il dirige admirablement, maîtrisant aussi bien la technique de son instrument que l'art de la composition et des arrangements» L'EXPRESS

«Le fils de Clint Eastwood a choisi le jazz, la passion de son père... Il joue un jazz dynamique et romantique» LE FIGARO SCOPÉ

«... compositeur doté d'un beau talent» LE MONDE

En concert
9/11 Théâtre de Courbevoie
23/11 NEW MORNING

CANDID Openning ANOUS PARIS harmonia mundi distribution

Nouvel album de
Stéphane Guillaume
Intra-Muros

Réalisé par Stéphane Huchard

En concert le 21 novembre au **Café de la Danse**
5, passage Louis Philippe - 75011 Paris - 20h30 (01 47 60 57 58)



TSF 89.9

LCM M6 100% jazz harmonia mundi distribution

52 / Jazz

Du jazz au Croissant

La naissance d'un nouveau lieu pour le jazz de qualité à Paris est toujours un événement, car le phénomène est rare... Et l'on se plait volontiers à rêver pour Paris d'un paysage à la new-yorkaise dans lequel on « croiserait » des musiciens remarquables dans les bars au coin de chaque rue. On est encore loin du compte mais Le Croissant, un des plus vieux cafés de Paris, marqué par une histoire forte (c'est là que Jaurès fut assassiné...), montre la voie en faisant le pari du jazz en entrée libre, à partir de 19 h et à prix tout doux pour les consommateurs... Sous la double impulsion d'un nouveau boss aventureux - désireux de créer dans son bar une véritable



La saxophoniste **Sophie Alour** en concert au Croissant, nouveau club en entrée libre à Paris. Le 10 novembre de 19h à 23h.

« scène de vie » - et d'une jeune programmatrice inspirée et enthousiaste en prise directe sur les générations montantes, la contrebassiste Moira Montier-Dauriac, Le Croissant nous donne rendez-vous, à partir du 3 novembre, pour une série de concerts du vendredi... Au programme : le trio du guitariste Alexandre Freiman, ex-new-yorkais (justement), extirpant de son instrument des sonorités extrêmes et incassables (les 3/11 et 1^{er}/12), les saxophonistes Sophie Alour (le 10/11) et Gaël Horellou (le 17/11), étoiles montantes de l'instrument, le Plume Trio (le 8/12) et le Trio de William Chabbey, remarquable guitariste hard bop dans la lignée de Wes Montgomery et Kenny Burrell (les 24/11 et 15/12). Une consolation après la fermeture récente de La Fontaine... À découvrir absolument.

Les vendredis 1^{er}, 8 et 15 décembre de 19 h à 23 h au Croissant, 146 rue Montmartre 75002 Paris. Tél. 01 42 33 35 04. Entrée libre.

Jazz au fil de l'Oise

Cinq semaines de jazz de haut vol dans le Val d'Oise : Jazz au fil de l'Oise a véritablement conquis une place de choix dans le paysage des grands festivals de jazz franciliens, inaugurant une saison des festivals qui se poursuivra à l'hiver et au printemps prochains avec Sons d'Hi-ver dans le Val-de-Marne et Banlieues Bleues en Seine-Saint-Denis. Cette onzième édition nous réserve une remarquable palette de rencontres, de découvertes et de retrouvailles dans différentes villes du département, prônant un « jazz pluriel, au-delà des étiquettes » : « Musique du cœur centenaire, le jazz par sa qualité, ses questionnements est bien une musique « d'aujourd'hui » qui se nourrit de tous les genres et ose tous les mélanges » souligne Isabelle Méchali, directrice artistique de la manifestation. Au programme (entre autres) : la rencontre inédite de Renaud Garcia-Fons et de Sylvain Luc (le 3 à Osny) ; le trio du pianiste Frank Woeste, suivi



La relève du jazz français : le trio « Time out » de **Géraldine Laurent, Laurent Bataille et Yoni Zelnik**, le 18 novembre à Auvers-sur-Oise dans le cadre de Jazz au fil de l'Oise.

de l'impériale Strada Quartet d'Henri Texier (le 5 à Parmain/Lille Adam) ; le trio du pianiste Jean-Michel Pic, le français de New York (le 10 à Méry) ; un autre pianiste, maître des standards, Franck Amsallem « Plays Billy Strayhorn and more » avec Clovis Nicolas (le contrebassiste de New York) et Dré Pallemarts à la batterie, avec le groupe Spoon en première partie (le 11 à Valmondois/Butry-sur-Oise) ; la relève du jazz français, avec le trio « Time out » de Géraldine Laurent (saxophone alto), Laurent Bataille (batterie) et Yoni Zelnik (contrebasse), suivi de la Moulin Réunion (le 18 à Auvers-sur-Oise) ; une légende de son instrument, Dave Holland en quintet, avec Chris Potter au saxophone, à l'occasion de la sortie de son nouvel album « Critical Mass » qui paraît sur son propre label Dare2 Productions (le 21 à Cergy) ; la rencontre de la fabuleuse chanteuse Mónica Passos et de l'organiste Emmanuel Bex pour la sortie de l'album « OrganSong », chez Naïve (le 25 à Ménil) ; le duo Dhafar Youssef (oud, voix)-Nguyễn Lê (guitare), inventeurs de paysages (le 26 à Eragny) ; le piano d'Andy Emler en solo (le 28 à La Roche-Guyon) et enfin, la renaissance du beau projet « Mozart la Nuit » d'Antoine Hervé, entre jazz et musique classique (le 2 décembre à Persan). Vous savez tout ! J.-L. Caradec

Du 3 novembre au 2 décembre dans le Val d'Oise. Tél. 01 34 48 45 03 et www.jaf95.com

Lionel Loueke

« Lionel est certainement un guitariste unique en son genre et quand vous l'entendez, vous avez peine à croire que tous les sons sortent de sa guitare et de son imagination... C'est Herbie Hancock qui parle ainsi de ce guitariste béninois encore très peu connu à Paris. Mais ce relatif anonymat ne durera pas, Hancock souhaitant s'attacher régulièrement ses services. Un sens de la mélodie, une gentillesse, une ouverture au monde, un refus de toute virtuosité superflue, un ancrage new-yorkais, une belle respiration : Lionel Loueke ne manque pas de points communs avec Richard Bona et on ne peut que lui souhaiter le même succès. Son nouvel album « Virgin Forests » - un petit bijou - vient de sortir chez Obliqu Sound/Abeille. Deux soirées en club accompagnent l'événement. J.-L. Caradec

Mercredi 8 et jeudi 9 novembre à 21h au Sunset. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 20 et 22 €. Site : www.lionelloueke.com

Martial Solal « Newdecaband »

Il fêtera dans quelques mois son quatre-vingtième anniversaire et il continue de nous surprendre, par sa vitalité, son inventivité, son indépendance. Sa nouvelle aventure est celle d'une grande formation, un newdecaband de dix musiciens (comme

rencontre

Jazz / 53

« L'âme sœur » de Jean-Pierre Como

Révéle aux claviers de Sixun au milieu des années 80, Jean-Pierre Como construit depuis 10 ans un beau parcours solo. Après plusieurs disques (de pianiste) remarquables, il signe aujourd'hui son projet le plus ambitieux et réussi à ce jour, un audacieux album en grande formation classique (cordes, bois, cuivres) dirigée par Pierre Bertrand, (qui signe aussi les arrangements), en hommage à sa sœur disparue il y a 7 ans. Une musique d'émotion, de déchirement et d'espoir. Un chant d'amour.

C'est la première fois que vous jouez dans un orchestre de cette dimension...

Jean-Pierre Como : C'est une première pour moi. Mais je tenais vraiment à ce format d'orchestre pour cette musique, pour exprimer ces émotions-là. Pour un musicien, c'est évidemment un fantasme de jouer avec un orchestre aussi riche. J'ai toujours aimé la musique classique et j'ai été inspiré par des compositeurs comme



Satie, Fauré, Ravel... Avec Pierre Bertrand qui a écrit les arrangements - il a eu un rôle-clé dans ce projet -, on a écouté beaucoup de musiques ensemble pour trouver les couleurs que l'on désirait...

Pourquoi aviez-vous besoin d'un orchestre de ce format ?

J.-P. C. : C'était la dimension que j'avais envie de donner à l'amour que je portais à une personne. Et à la limite, ce n'est pas assez grand. Dès la phase de composition, j'ai eu cette idée de grandeur, d'espace, de profondeur, de relief... C'est un hommage à ma sœur. Sa disparition a été une épreuve pour moi. Grâce à la volonté et la folie du producteur Yann Martin, alors que le monde du disque est en pleine crise, moi, j'arrive à faire ce disque impossible à produire ! C'est, je crois, le principe de la vie : des croisements permanents entre le bon et le mauvais.

C'est naturellement un disque très personnel...

J.-P. C. : Parce qu'il part d'une histoire que j'ai

vécue. Cette musique, je suis allé la chercher dans mes derniers retranchements, dans les abîmes de la souffrance. J'ai commencé à composer en 1996, au moment où ma sœur est tombée malade... Ensuite, après sa mort, je me suis retranché pour écrire, seul dans ma chambre, volets fermés, dans le noir avec juste une petite lumière. J'étais tellement « dedans » que je me sentais relié à ma sœur par un cordon. Cela

« La musique de « L'âme sœur » veut aller plus loin que ma seule histoire, cela parle de la perte de ceux que l'on a aimés... »

se passait vraiment entre elle et moi. C'est une musique que j'ai écrite avec mes tripes. Quand quelqu'un que vous aimez autant meurt, on vous enlève un truc de vos entrailles. C'est donc effectivement très personnel mais, en même temps, cela veut aller plus loin que ma seule histoire, cela parle de la perte de ceux que l'on a aimés... Une perte que les gens vivent très différemment. Je voudrais que les gens se retrouvent, se reconnaissent dans la musique de « L'âme sœur ». Que cela fasse écho, réveille des choses. Le propos est universel...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Nouveauté : *L'âme sœur*, chez Nocturne, avec de nombreux solistes invités : Paolo Fresu (tp), Sylvain Baux (sax), Dario Deidda (basse) et Minino Garay (percus). Le 20 novembre à 20h30 à La Cigale. Tél. 0 892 68 36 22.

Kyle Eastwood

son nom l'indique), qui traduit une nouvelle fois le goût de Martial Solal pour la musique en grand format. Dès le milieu des années 50, il enregistrait son premier disque en big-band... Depuis, son langage s'est évidemment enrichi, intégrant toutes les richesses de l'écriture contemporaine. On s'impatiente de découvrir cette nouvelle « livraison » de musique qui, dès son annonce, fait déjà événement... Un disque sort chez Nocturne (l'exposition sans tableau), en clin d'œil à Moussorgski et Ravel ? et, double aubaine, un concert suit à Radio-France... Avec en solistes : Claudia Solal (sa fille, voix), Eric Le Lann (trompette), François Thuilliez (tuba), Denis Leloup (trombone), Claude Egea (trompette) et lui-même au piano. J.-L. Caradec

Le 11 novembre à 17h30 au Studio Charles Trénet à la Maison de Radio France. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

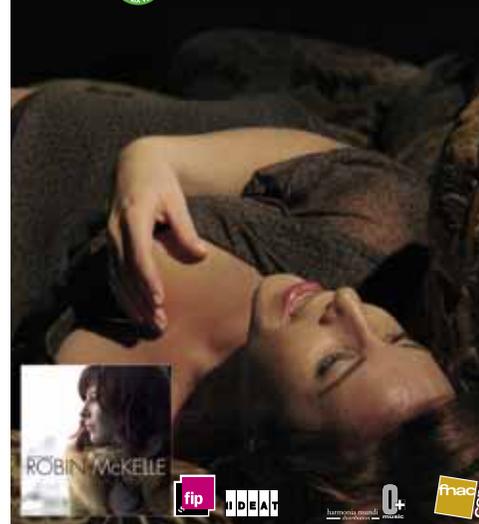
La Fnac aime le nouvel album de

ROBIN McKELLE

introducing



La nouvelle grande voix du jazz
En concert les 11 & 14 décembre au New Morning (Paris)



JEAN-PAUL ÉLYSÉE CHANTE

COLE PORTER

Sortie Nationale 13 novembre

Des voix Une contrebasse

En concert exceptionnel le 14 Novembre au SUNSET

DIJAZ

Jazz au Croissant
tous les vendredis soirs de 19h à 23h
Entrée libre

Novembre 2006
Vendredi 3 : Alexandre Freiman Trio
Vendredi 10 : Sophie Alour Trio
Vendredi 17 : Gaël Horellou Trio
Vendredi 24 : William Chabbey Trio

Décembre 2006
Vendredi 1^{er} : Alexandre Freiman Trio
Vendredi 8 : Plume Trio
Vendredi 15 : William Chabbey Trio
(exceptionnellement pas de concert les 22 et 29)

CAFÉ RESTAURANT HISTORIQUE
LE "CROISSANT"
146 RUE MONTMARTRE
75002 PARIS
RÉSERVATION POUR DINER
01 42 33 35 04
PARKING DE LA BOULÈVE
OUVERTS TOUTS LES JOURS
SAUF LE DIMANCHE
DE 7H à 2H DU MATIN

du 3 novembre au 2 décembre 2006
en Val d'Isère

Jazz au fil de l'oise

Programme de concerts de jazz au fil de l'oise en Val d'Isère, du 3 novembre au 2 décembre 2006.

Artistes : MALKI, MONTAUDO, ...

Tel. 01 34 48 45 03
www.jdzf.com

anglais Andrew Mc Cormack. Une authentique réussite qui devrait assurer à Kyle Eastwood de figurer dans les meilleures ventes « jazz » de l'hiver, comme avec « Paris Blue ». Déjà associé au film « Mystic River » de Clint Eastwood, il vient de composer la musique des deux prochains films de son père : « Mémoires de nos pères » (qui vient de sortir) et « Letters from Iwo Jima » (attendu en janvier prochain). **J.-L. Caradeo**

Le 9 novembre à 20h30 à l'Espace Carpeaux de Courbevoie (92). Tél. 01 47 68 51 50.
Le 23 novembre à 21 h au New Morning.
Tél. 01 45 23 51 41.

La Dynamo de Baniueues Bleues

Suite de la saison annuelle de La Dynamo, nouvelle salle permanente de Baniueues Bleues située à Pantin. On retrouve naturellement, et par chance, la « griffe » du plus grand festival de France dans cette programmation qui fait la part belle au jazz européen, mais sans exclusive... A l'affiche : le clarinetiste David Krakauer & ses Klezmer Madness invitent SoCalled (échantillonneur, boîte à rythmes), le 11 novembre ; une nuit consacrée au label norvégien Rune Grammoon avec la chanteuse Susanna Wallumroed, le trio In The Country et le groupe Supersilent, le 13 ; Limousine de Laurent Bardainne (saxophone), Maxime Delpierre (guitare) et David Akinin (batterie), suivi du groupe Zu, entre rock bruitiste et free jazz qui accueille en invité Nobukazu Takemura (électroniques), adepte d'une techno minimaliste et hypnotique, le 6 décembre. **J.-L. Caradeo**

Du 11 novembre au 6 décembre
à La Dynamo de Pantin (9, rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin). Tél. 01 49 22 10 10.
Site : www.baniueuesbleues.org

Richard Galliano

L'accordéoniste français poursuit son hommage à Astor Piazzolla, son « maître, ami et confident ». En inventant le *nuevo tango* au milieu des années 60, Piazzolla a ouvert dans le siècle une voie musicale absolument inédite, riche de mille potentialités. Vingt ans plus tard, en poussant dans ses retranchements l'accordéoniste français et en l'incitant à se lancer dans l'aventure du « new musette », il a complètement libéré la voix de ce musicien essentiel de notre paysage musical. Richard Galliano salue cette rencontre déterminante à la tête d'un septet composé exclusivement de « premiers couteaux » parmi lesquels on distingue le pianiste Hervé Sellin et le violoniste Jean-Marc Phillips-Varjabédian. **J.-L. Caradeo**

Dimanche 12 novembre à 17 h au Théâtre Jean Vilar de Suresnes (92).
Tél. 01 46 97 98 10.

Le bal du Caratini Jazz Ensemble

De tous les répertoires, de toutes les traditions jazzistiques qu'aborde le Caratini Jazz Ensemble, véritable entreprise de mémoire musicale, ce programme de bal est probablement la forme la plus populaire et festive. La plus nostalgique aussi... « Je me souviens des bals de fin de semaine dans le bistrot du village corse perdu où, gamin, je passais mes vacances d'été. Je pouvais rester des heures à regarder l'orchestre... La tension, la concentration sur la musique, le souci d'aller au-devant du danseur et toujours le plaisir de jouer... » se souvient le chef d'orchestre, contrebasiste et

Jean-Paul Élysée chante Cole Porter

Quand un amoureux des harmonies vocales de Take 6 ou Bobby McFerrin s'empare des standards de Cole Porter...

Amis de la voix, réjouissez-vous... Ce premier album sous son nom de Jean-Paul Élysée, déjà applaudi dans le sillage d'artistes tels que Ray Léma ou Hector Zazou, est un pur bonheur de jazz vocal, jubilatoire et sophistiqué à la fois. Fou du répertoire de Cole Porter, qu'il connaît sur le bout des doigts - « Je pense que c'est le plus grand compositeur de musique populaire du XX^e siècle » confie-t-il -, Jean-Paul Élysée se lance dans l'adaptation de ses chansons dans des arrangements exclusivement vocaux. « Connaissant la difficulté de réunir quatre chanteurs, j'ai écrit les arrangements et me suis mis à enregistrer toutes les voix moi-même. Au début, c'était pour voir ce que cela donnait, mais à mesure que le travail avançait, tout devenait évident... » « L'originalité du projet, c'est l'orchestration contrebasse-voix, et les arrangements modernes des voix sur des standards des années 30, 40 et 50 » souligne-t-il. Tel qu'il apparaît sur l'album « Jean-Paul Élysée chante Cole Porter » (label Guest/Dist DAM Music), le résultat est magistral. Entouré du contrebassiste Pierre Boussaguet, pour couvrir le spectre le plus grave des arrangements, il se réapproprie ces chansons sublimes avec un sens de l'harmonie vocale et du swing formidable, dans un



Jean-Luc Caradeo

Mardi 14 novembre à 21h30 au Sunset.
Tél. 01 40 26 46 60. Places : 12 à 16 €.

David Linx

compositeur Patrice Caratini. Entouré des musiciens d'élite de son orchestre, rejoints par les chanteuses Sara Lazarus et Hildegard Wanzlaw, il a rassemblé et réorchestré (avec Pierre Drevet) une belle brochette de valse, tango, jerk, java, etc... Un concert pour danser. Vous ne rencontrerez jamais d'aussi bons musiciens pour guider vos pas... **J.-L. Caradeo**

Samedi 16 novembre à 20h45 à l'Espace Omnisports Pierre Bérégoov de Châtenay-Malabry (Scène nationale des Gêmeaux).
Tél. 01 46 61 36 67.

Stéphane Guillaume

Après *Soul Role* (O+ Music, 2004), « immense puzzle » d'émotions glanées aux quatre coins du globe, Stéphane Guillaume resserre son univers musical avec son nouvel album *Intra-Muros* (O+ Music/Harmonia Mundi). Et confirme son talent de musicien et de compositeur. A l'intérieur des murs, chaque chorus, chaque note participent à l'architecture de l'œuvre. Loin de l'esbroufe, ce troisième album affirme une unité essentielle, qui préfère la sensibilité, toute en nuances, aux démonstrations techniques. Virtuose, Stéphane Guillaume l'est pourtant. Premier prix du CNSM en saxophone classique, ancien de l'Orchestre National de Jazz, sideman de Quincy Jones, Didier Lockwood, Claude Nougouo..., le saxophoniste au son d'une pureté parfaite, poly-instrumentiste de surcroît, pourrait en faire des tonnes. Il se contente du nécessaire à son art, dans une construction sensible et cohérente, dont l'intensité ne saurait s'éroder de la première à la dernière note. A ses côtés, dans cet alliage finement ciselé, des complices de longue date : Frédéric Favre à la guitare, Marc Buronfosse à la contrebasse et Antoine Banville aux percussions. **A.-L. Lemancel**

Le 21 Novembre à 20h30 au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 15 €.



Photo: Sylvain Rogal

Le Gospel impérial et humaniste de Liz Mc Comb, le 1^{er} décembre à 20h30 au Centre Culturel Boris Vian des Ulis.

Orient, les Etats-Unis et... la France. Un Gospel jubilatoire, universel et raffiné porté à son plus haut niveau d'émotion par la chanteuse de Cleveland. **J.-L. Caradeo**

Vendredi 1er décembre à 20h30 au Centre Culturel Boris Vian des Ulis (91).
Tél. 01 69 29 34 91.

Antoine Hervé

Invité du Festival « Jazz au Fil de l'Oïse » avec le projet « Mozart la nuit », récemment réédité par Nocturne, le pianiste Antoine Hervé signe sur le même label un nouvel opus en forme de rétrospective de son travail de compositeur : « *Best of* ». « Cet album est conçu comme un road trip des principales créations que j'ai pu faire ces dix dernières années, après mon passage à l'Orchestre National de Jazz. Un travail de réécriture, de transcription et d'adaptation a été nécessaire pour ce groupe de musiciens qui partagent mon parcours artistique depuis bien longtemps déjà ». Parmi ces « ténors » : Michel Portal, Markus Stockhausen, Stéphane Guillaume, François Moutin, Ari Hoenig, le quatuor à cordes Kocian... **J.-L. Caradeo**

Samedi 2 décembre à 21 h à la Salle Marcel Cachin de Poursin (95). Tél. 01 34 48 45 03.

Bagneux Blues Night

Un des grands rendez-vous du Blues en Île-de-France. Alors que les premiers froids attaquent notre moral, Bagneux déroule son tapis rouge pour les grands du Blues. Cette 36^{ème} nuit du Blues se déroulera en trois temps : d'abord avec une affiche issue de l'édition 2006 du célèbre « Chicago Blues Festival » en présence du guitariste et chanteur Wayne Baker Brooks. Fils du célèbre Lonnie Brooks, il délire un Blues gorgé du feeling et des sonorités plurielles de Chicago, mélange radical



Le légendaire Lazy Lester, créateur du swamp blues, invité de la Bagneux Blues Night, le 2 décembre à 20h30.

et résolument contemporain de R&B, de Rap et de Funk. Au près de lui, deux invités de choc : le guitariste Donald Kinsey (ex-Wailers de Bob Marley) et la chanteuse décoiffante Trudy Lynn. En deuxième partie, on pourra assister à la rencontre du légendaire Lazy Lester - un des derniers grands créateurs du swamp blues, le blues des marais louisianais - et du « frenchy » Benoit Blue Boy. Enfin, c'est Karl W. Davis & the Milkmen et leur Blues-Funk qui auront le mot de la fin. Originnaire de Macon (en Georgie-USA), aujourd'hui installé en Floride, Karl W. Davis est un remarquable chanteur. Avec ses musiciens français dits « The Milkmen », il s'est choisi comme d'ordinaire : « Let the music move you ! » et signe un nouvel album intitulé *Tear it Up*. Une belle expérience de blues franco-américain. **J.-L. Caradeo**

Samedi 2 décembre à 20h30 à la salle Léo Ferré de Bagneux (92). Tél. 01 46 63 10 54. Places : 24 €.

Musiques du monde



« Vuelvo al Sur » : le chanteur José-Luis Barreto et son complice Stéphane Spira au piano délivrent un « post tango » irrésistible. Nouvel album et série de concerts au Théâtre de l'Île-Saint-Louis.

la rigueur du lied classique européen, José-Luis Barreto, trompu rompu au grand répertoire d'opéra, de Bellini à Gounod, possède une voix ample et généreuse, produisant un mélange

rare de puissance et de musicalité. Il exalte la grandeur de ces chansons qui aiment aller à l'essentiel - la vie, la mort, l'amour, l'exil... - en renonçant à toute surcharge vocale. Sans se priver de quelques numéros de charme (discrètes) qui ne manquent pas de faire fondre ces dames, le beau Barreto sait concentrer son expression sur l'essence même de l'émotion, déroulant sur la surface sensible de ces chansons sublimes toute la palette de nuances et de couleurs d'une grande voix classique. Stéphane Spira, au piano, véritable alter ego, le suit (ou le précède) comme son ombre, extirpant de son clavier mordant et lumineux des climats magnifiques. Une découverte marquante. Nouvel album chez Ella Productions et série de concerts (à 18h30) au long cours dans un charmant « petit lieu » de l'Île-Saint-Louis... On adore ! **J.-L. Caradeo**

Les 9, 10, 23, 24, 30 novembre, 1^{er} et 2 décembre à 18h30 au Théâtre de l'Île-Saint-Louis (30 quai d'Anjou Paris 4).
Tél. 01 46 33 48 65. Places : 15 €.
Site : www.ellaprod.com

(nocturne présente)

Jean-Pierre Como



disponible chez votre disquaire
en concert à la Cigale
le 20 novembre

Laurent de Wilde



disponible chez votre disquaire
en concert au New Morning
le 3 décembre à 21h



Nocturne 13, rue Fernand Léger 75020 Paris - promo.arielle@nocturne.fr
disponible chez votre disquaire, également en vente sur www.nocturne.fr

Antoine Hervé



sortie le 6 novembre

Martial Solal



sortie le 6 novembre
en concert à Radio France
le 11 novembre à 17h30
studio Charles Trenet, entrée gratuite mais places exonérées à retirer préalablement à la maison de Radio France

Espace de défrichage, d'excellence et de partage de la musique, le festival « D'Jazz de Nevers » célèbre avec cette édition 2006 son vingtième anniversaire. L'occasion de proposer une programmation... comme les précédentes (!), marquée par l'esprit de rencontre, de création et de fidélité au jazz européen (entre autres) qui sont ses marques de fabrique depuis la première édition en 1987. Un des rendez-vous essentiels du jazz en Europe faisant se croiser, dans une joyeuse ébullition artistique, grandes figures du jazz européen (Portal, Sclavis, Levallat, Rava...), générations montantes et légendes américaines (Shepp, Lovano, Lloyd...).

Rencontres Internationales D'Jazz de Nevers

entretien

Roger Fontanel, directeur de D'Jazz de Nevers L'alchimie de la programmation, entre ouverture et rayonnement

« *Enfant de la décentralisation culturelle* », Roger Fontanel milite depuis 1982 pour la diffusion du jazz à Nevers et dans la Nièvre. Partie émergée de l'iceberg, le festival D'Jazz de Nevers fête ses vingt ans. Retour sur l'aventure d'une manifestation dirigée de main de maître, entre passion et conscience citoyenne.

« D'Jazz de Nevers » souffle ses vingt bougies. Quelles envies participèrent à sa création en 1986 ?

Roger Fontanel : Responsable de la musique à la Maison de la Culture de Nevers, j'ai monté en 1982, une saison jazz, jusqu'alors inexistante. Le programme, ouvert, tentait de mobiliser un public réticent. J'ai ensuite eu l'idée de créer un temps fort d'une semaine, avec un coup de projecteur sur l'actualité d'une scène européenne et française créative. Vingt ans plus tard, la marque de fabrique du festival perdure. Le changement se perçoit dans la multiplication des concerts et des lieux. Différentes jauges de salles, de 100 à 1000 places, permettent de présenter une plus grande variété de prestations.

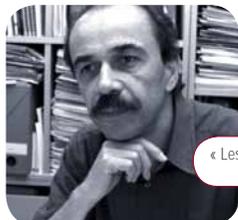
En vingt ans, comment a évolué, selon vous, le paysage du jazz en Europe ?

R. F. : D'autres acteurs abordant au même

constat : on note une explosion du nombre de musiciens et de projets, conséquence de la structuration du réseau de diffusion - clubs, festivals - et de l'entrée du jazz au conservatoire. Cette émulation complique, évidemment, la tâche d'un programmateur.

Quels sont alors vos critères de choix ?

R. F. : Tout d'abord, des critères artistiques : je ne programme ni New Orleans, ni Be Bop Revival, sauf lorsqu'un musicien historique joue. Hormis ces restrictions, j'offre un programme global, désireux de prendre en compte la réalité de cette musique dans son champ le plus vaste. Je ne me limite pas à un jazz européen pointu. S'esquisse un souhait d'ouverture qui correspond à qui je suis, à ce que j'aime. J'évite de répondre à une offre présupposée, de sombrer dans la facilité. J'envisage, par ailleurs, une cohérence au sein des soirées,



« Les festivals, espaces de résistance, sont essentiels à la survie du jazz. »

Prévoyez-vous un événement particulier pour fêter ces vingt ans ?

R. F. : Non. Il n'y aura pas d'invités prestigieux susceptibles de phagocytter le reste de l'affiche, ou de dévorer le budget. Conçue comme les précédentes, la vingtième édition propose une succession d'événements. Dont trois créations :

Echoes of Spring : le Quartet Claude Barthélemy/Jean-Marc Padovani ; et Trois cordes et la peau du Didier Levallat Quartet, une commande. Figure historique du festival, présent dès l'origine avec le *Swing String System*.

« D'Jazz de Nevers » constitue le point fort d'une action pour le jazz menée à l'année. Vous dirigez ainsi le Centre Régional de Jazz en Bourgogne...

R. F. : Expérience pilote créée il y a six ans, le CRJ bénéficie de deux sources de financement : l'Etat et la région. Cet outil essentiel à la vie du jazz en Bourgogne s'articule autour de trois missions : le centre de ressources, l'animation du réseau de diffusion, et l'information du public. A la fois directeur de la structure et acteur du réseau avec le Nevers Jazz, je m'interdis tout choix esthétique, mais intervins en termes de conseil.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec et Anne-Laure Lemancel

Gros plan sur le Centre Régional de Jazz en Bourgogne

Malgré un vivier de musiciens et d'auditeurs en France, le jazz affronte mal la loi de l'offre et de la demande. Manque de public, difficulté pour les artistes à vivre de leur art : ces problèmes tangibles rendent indispensables, selon Arnaud Merlin, président du Centre Régional de Jazz en Bourgogne, « l'édification de structures fortes et compétentes, engagées sur le terrain et vaillamment soutenues par les pouvoirs publics ».

Seule expérience de ce type dans l'hexagone, financé par l'Etat et la Région, la mission du CRJ s'articule autour de cinq pôles : la documentation et la réflexion diffusée par le centre de ressources (revues de presse, publications, études) ; l'information du public à travers deux outils : la revue trimestrielle *Tempo* et le site Internet ; l'enseignement ; mais aussi le soutien à la diffusion (lieux et artistes) et à la production de projets émergents. Enfin, le CRJ milite pour un rapprochement « jazz » avec les régions voisines : Centre et Auvergne. La vitalité de cette musique passe par l'irrigation du territoire et la volonté de relais efficaces à échelle locale.

Sur le terrain avec le Centre Régional de Jazz en Bourgogne

Andy Emler, Claude Tchamitchian et Eric Echampard participent en trio à une expérience soutenue par le CRJ Bourgogne.

Après *TEE Time* en 2003, le trio Emler (piano), Tchamitchian (contrebasse), Echampard (batterie) récidive et donne toute la mesure de son talent dans *A quelle distance sommes-nous ?* opus poétique paru en mars 2006 (In Circum Gram). Difficile de définir leur art original, sensible et haut en couleur ! A la croisée de la musique classique, du rock, de la pop, et du jazz, les trois explorateurs défrichent la matière sonore et révisent la formule la plus classique du jazz, le trio. Questions-réponses, glissements : chaque instrumentiste s'accomplit dans ses solos et dans l'écoute respective, offrant à l'improvisation des possibilités infinies. Dans la lignée du

jazz défendu à Nevers, le trio bénéficie du label *Formation soutenue* au CRJ Bourgogne. Au programme : une aide à la diffusion avec un concert au lycée Alain Colas de Nevers le 5 octobre dernier, et une tournée de quatre jours en Bourgogne du 15 au 18 novembre. « A raison de quinze concerts par an, cinq assurés en Bourgogne, c'est un réel soutien », souligne Andy Emler, déjà appuyé par Nevers D'Jazz pour ses formations tel le mégaocet. « Roger Fontanel a suivi de près l'actualité du jazz français. Il se mouille pour des formations qui sortent des sentiers battus. Et il a un public ! » Gageons qu'il sera au rendez-vous pour la tournée du trio.

Autre exemple d'action du CRJ Bourgogne : *One more time*, un projet aventureux de Mickaël Sévrain et Cédric Ricard, deux figures clés de la jeune scène bourguignonne. Fascinés par les phénomènes de transe, le cla-



« One more time », un projet du claviériste Mickaël Sévrain et du saxophoniste Cédric Ricard. Le 13 novembre au Théâtre Municipal d'Auxerre.

Le 13 novembre à 20h30 au théâtre municipal de Nevers, dans le cadre du festival D'Jazz de Nevers.

Anne-Laure Lemancel

Centre régional du jazz en Bourgogne
3 bis, place des Reines de Pologne
BP824-58008 Nevers cedex
03 86 57 88 51 et www.crfjbourgogne.org

temps fort Echoes of Spring : « Stride no Stride »

Un nouveau projet des pianistes Stephan Oliva et François Raulin. Le piano stride révisité, une création entre nostalgie et exercice de style.



Les pianistes Stephan Oliva et François Raulin consacrent leur nouveau projet « Echoes of Spring » au piano « stride ». Le 15 novembre au Théâtre Municipal de Nevers.

Une rythmique d'acier à la main gauche, et une main droite qui virevolte : le « stride », style de piano typique des années 1920-1930, n'est guère joué aujourd'hui dans les clubs de jazz. Sauf lorsque quelques ténéraires - les pianistes Stephan Oliva et François Raulin - s'aventurent à revisiter l'art de ses maîtres : James P. Johnson, Fats Waller, Earl Hines ou encore Willie « The Lion » Smith. « Ces pionniers nourrissent leur musique de sauvagerie et de liberté », note Stephan Oliva, par ailleurs réputé pour son jeu intimiste et lyrique, proche de l'esthétique de Bill Evans. « Un aspect

corrosif et joyeux, un plaisir de jouer extraverti : il n'en fallait pas moins pour nous fasciner. » Loïn de reprendre l'héritage note à note, comme font fait avant eux nombre d'interprètes, les deux artistes transforment la source au gré de « leur feeling », et explorent ce genre tombé en désuétude à la lueur d'un art actuel. Tous les morceaux n'utilisent d'ailleurs pas la technique « stride », pour se concentrer sur l'aspect le plus novateur du genre. Sur-tout, Stephan Oliva et François Raulin ont confié à cet art pianistique une dimension chorégraphique, avec une formation déjà rodée lors du précédent

projet autour de Lennie Tristano (Laurent Dehors à la clarinette, Christophe Monniot au saxophone, et Sébastien Boisseau à la contrebasse). *Echoes of Spring*, le nom du projet, se réfère à un titre emblématique de Willy « Lion » Smith, composition magnifique qui repousse, dès l'origine, les limites du piano « stride ». Un printemps, saison de gestation du projet, qui renvoie aussi aux premiers bourgeois du jazz.

Anne-Laure Lemancel
Le 15 novembre à 20h30 au Théâtre Municipal de Nevers



temps fort Charles Lloyd « Sangam » Trio

aujourd'hui, un tel sens de la liberté, de la spiritualité et de la profondeur. Une rencontre forte, entre hommage et voyage.

On connaissait depuis longtemps l'intérêt du saxophoniste californien pour les philosophies orientales, son goût pour la musique indienne, sa propension à penser et vivre la musique comme une prière. Mais jamais Charles Lloyd n'était allé aussi loin dans cette direction qu'avec ce trio incroyable, révéle par l'album *Sangam* paru chez ECM au printemps dernier associant le légendaire percussionniste indien Zakir Hussain (tabla) et son fidèle batteur Eric Harland. Héritier de Lester Young et John Coltrane, Charles Lloyd (sax ténor

et alto, flûte, piano, percussions) puis depuis toujours chez le premier son génie de la mélodie et chez le second sa dimension mystique. Fidèle à ses composantes, le projet « Sangam » semble pourtant aujourd'hui marquer un tournant dans le parcours artistique de Lloyd, commencé il y a un demi-siècle, pour l'amener à un nouveau carrefour de questionnements et d'influences. Le mot « Sangam » ne signifie-t-il pas « confluences » ou « point de rencontres » ? « C'est une formation qui ne joue que sur la nuance... » confie Char-

les Lloyd, « ...un orchestre qui ne fonctionne pas sur l'idée d'un leader qui donnerait la direction et de musiciens qui sagement suivraient les consignes... Nous sommes en quelque sorte embarqués sur un tapis volant qui tire son pouvoir de nous tous, de ce qui circule entre eux, des valeurs que nous véhiculons ». Une musique libératrice d'émotions. Envoyé.

Jean-Luc Caradec
Mardi 14 novembre à 20h30 au Théâtre Municipal.

trois questions à Guy Le Querrec, photographe

Guy Le Querrec, photographe incontournable de la scène jazz, est le seul membre non musicien du quartet désormais illustre qu'il forme avec Romano, Sclavis et Texier, à l'affiche du festival le 18 novembre. Cette figure familière des concerts, et notamment du D'Jazz de Nevers, a été logiquement choisie pour concevoir le livre « Chemins croisés », à la fois rétrospective et programme de l'édition du 20^e anniversaire.



Le Trio Romano-Sclavis-Texier, photographié en Afrique par Guy Le Querrec

portraits. Je suis un photographe qui colle à son sujet : j'ai besoin d'en être tout près. Les photos, regroupées par thème, ont été choisies pour et par chacun des trois musiciens. Le trio m'a laissé faire les choix qui allaient guider la musique.

Et ce livre discographique devient également concert à Nevers...

G. Le Q. : Avec ce répertoire constitué seront projetées les photos du livre, et quelques autres. Ce sera certainement une perle rare... Nous formons réellement un quartet depuis dix ans, où photo et jazz se paifent. Dans mon histoire personnelle, ce triptyque africain a pris une importance évidente. Je suis devenu le griot, celui qui crée la légende. Les tribulations d'un Breton en Afrique sont devenues le livre cours de Le Querrec.

Propos recueillis par Vanessa Fara

Pour la première fois, les photos de l'ensemble des périodes africains du Trio Romano-Sclavis-Texier seront projetées en concert : « Root africaine du trio et du griot », samedi 18 novembre à 20h30 à la Maison de la Culture.

« Nous formons réellement un quartet depuis dix ans, où photo et jazz se paifent »

Quels sont les partis pris du livre rétrospectif du Nevers D'Jazz Festival ?

Guy Le Querrec : C'est Roger Fontanel, le directeur, qui m'a proposé de faire ce livre. Comme je n'avais pas assisté à tous les concerts des vingt éditions, le manque d'images a créé l'audace artistique. Fontanel a puisé dans mon travail hors du festival, sans lâcher la proie pour l'ombre ! On a finalement fait un vrai livre sur le jazz, une improvisation sur le thème du festival. Il nous est arrivé de trouver des coïncidences entre la programmation et mes photos, des charades, des évocations. Et quand j'ai réalisé que j'avais la possibilité de

donner libre cours à cette abstraction, je me suis pris au jeu.

Ce travail de publication a-t-il des connexions avec le CD-livre « African Flashback », dialogue entre vos photographies et le jazz sorti l'an dernier ?

G. Le Q. : « African Flashback » m'a également permis de replonger dans mes souvenirs de photographe : trente ans d'images, de reportages, de

temps fort Nos vingt berges

Le festival se prépare un anniversaire mouvementé avec l'ARFI, agents bouillonnants du jazz français depuis 30 ans. Une création à haut risque.

Confier une soirée anniversaire à l'Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire est non seulement un vaste programme, mais également l'aveu d'une volonté de festivités volontairement déraisonnables ! Ce collectif lyonnais embrigadé depuis trente ans quelques pointures artistiques - cuivres, percussions, machines ou arts visuels - dans ses concepts hybrides où prime la musique, le loufoque et le spectaculaire. Née sur les fondations d'un « workshop » soixante-huitard, cette bande de fous de jazz veut perpétuellement renouveler la musique, privilégier les projets expérimentaux, alternatifs et inventifs. L'ARFI est une sorte de pépinière d'idées et de mouvements, à dimension humaine, quasi familiale. Le programme des réjouissances pour ce vingtième anniversaire sera à la fois énigmatique et prometteur... « A l'image de ce que fait l'ARFI, ce sera festif et théâtral. Une façon de saluer un collectif doué d'une vision citoyenne, soutenu à Nevers. L'occasion de montrer au public que la musique improvisée n'est pas si hermétique. La soirée, un peu « barrée », s'annonce comme une ébullition joyeuse » confie Roger Fontanel. Et d'ébullition, la soirée ne manquera pas : outre les jazzmen et vidéastes du collectif, l'ARFI s'entourera de nombreux invités non moins improbables : Jérôme Thomas, jongleur bourguignon de grand talent de la compagnie du même nom, habitué aux rencontres jazzophiles, Antonello Salis, accordéoniste italien un brin rockeur et nombre d'autres artistes fantasques, réunis par leur volonté tournoyant et la volonté de célébrer ces vingt berges d'anthologie.

Vanessa Fara

Vendredi 17 novembre à 20h30 à la Maison de la Culture.

D'Jazz de Nevers en 5 dates !

- 1987 Première édition et de l'un des derniers concerts de Chet Baker.
- 1989 Soirée magique de la réunion du Brotherhood of Breath de Chris McGregor, musicien emblématique d'Afrique du Sud, et d'Art Blakey et ses Jazz Messengers (avec Benny Golson, Jacky McLean, Curtis Fuller).
- 1996 La nuit des 10 ans... en « famille », avec les Zhivaro (Barthélémy, Kassap, Levallat, Texier...) et de nombreux invités (Minaïa, Trovesi, Dehors, Comeloup...) pour un final sous feu d'artifice sur le parvis du Théâtre.
- 2004 « Sing for freedom » ou la rencontre de la Marmite Infernale et du Nelson Mandela Metropolitan Choir autour de chants de lutte et d'espoir de France et d'Afrique du Sud.
- 2006 20^e édition.

D'Jazz de Nevers
Infos et réservations : 03 86 59 40 65 et www.neversd jazz.com

D'Jazz de Nevers / Et aussi / Magma (le 10) / ONJ « Sentimental 3/4 » et Michel Portal Quintet (le 11) / Big-Band Chalons-Bourgogne « A l'Arbre par la Fenêtre » (le 13) / Duo Mouradian/Tchamitchian, Ab Baars Quartet play the Music of Duke Ellington et Didier Levallat Quartet « Trois Cordes et la Peau » (le 14) / Isabelle Olivier Duo « Island #41 », La Fanfarine, Claude Barthélémy/Jean-Marc Padovani « Distances » Quartet, Marc Copland/Tim Hagans Quartet (le 15) / Dominique Roger Solo, Pepa Paivinen Quartet, Enrico Rava Quintet, Joe Lovano Nonet « Birth of the Cool Suite » (le 16) / Paul Rogers Solo, Sylvain Kassap/Günter «Baby» Sommer Duo (le 17) / Vincent Courtis/Jeanne Added Duo, Mazalda, TTPKC & le marin et Archie Shepp Quartet & Le Dar Gnawa de Tanger (le 18).

ella productions présente

Stéphane Spira José Luis Barreto

Piano Chant

Vuelvo al Sur



Nouveau Cd Live

... ici les Tangos de Piazzolla, Gardel, Piazzese se parent des subtiles richesses harmoniques de la musique romantique.

De l'émotion à l'état pur...

Jeu 9 et Ven 10 Novembre à 18h30
Dimanche 12 novembre à 15h
Jeu 16 et Ven 17 Novembre à 18h30
Jeu 23 et Ven 24 Novembre à 18h30
Jeu 30 novembre, Ven 1er et Samedi 2 Décembre à 18h30

Théâtre de l'Île Saint-Louis - Paul Ray
39 quai d'Anjou, 75004 Paris
Métro Pont Marie,
01 46 33 48 65 et pascale@ellaprod.com
www.ellaprod.com

58 / Jazz / Musiques du monde

Alan Stivell

Bretagne
Musique populaire et traditionnelle, la musique celtique d'aujourd'hui captive et rassemble mélomanes du grand Ouest et de tous horizons, servie par quelques belles formations et personnalités, dont Alan Stivell, qui peut être considéré depuis une quarantaine d'années comme précurseur et fer de lance d'une fusion artistique encore balbutiante à l'époque. Ce harpiste chanteur invente et réinvente le son de ses instruments, et assume l'hétéroclisme de ses influences et de sa créativité dans son nouvel album *Explore* (Keltia III / Harmonia Mundi). Samplings, tension électro et boucles viennent y frayer avec la voix sans caprice du Breton, avec toujours une certaine énergie folk rock, universelle, où l'ambiance gaélique se fond dans un creuset métis.

Vanessa Fara

Les 9, 10, 11, 16, 17 et 18 novembre à 20h30 au Nouveau Casino. Tél. 01 43 57 57 40.

Places : 26 €.

Mayra Andrade

Cap-Vert
À 21 ans, cette petite surdouée à la beauté sublime signait il y a quelques mois *Navega*, son premier album personnel (chez Sony-BMG). Née à Cuba de parents cap-verdiens, Mayra retourna dans son pays d'origine après avoir vécu en Angola et en Allemagne. Elle vit depuis trois ans en France. Produit par Jacques Ehrhart (Henri Salvador, Camille...), l'album dessine un portrait tout en nuances et sonorités acoustiques d'une voix qui pourrait bien incarner l'avenir de cette



La nouvelle perle de la musique cap-verdienne, Mayra Andrade, 21 ans, le 9 novembre au New Morning et le 9 décembre à Savigny-le-Temple.

musique. Autour d'elle (entre autres) : Etienne Mbappé à la basse, Zé Luis Nascimento aux percus et Kim Alves à la guitare, mais aussi quelques invités de grande classe tels Regis Gizavo ou Hamilton de Holanda...
J.-L. Caradec

Le 9 novembre à 21 h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41.

Samedi 9 décembre à 20h45 à l'Espace Prévert-Scène du Monde de Savigny-le-Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10.

Quatuor Caliente

« Moi, Astor Piazzolla »

Le Quatuor Caliente a le don d'emporter l'imagination en quelques notes fluides, arrangées avec une simplicité sensible. Ses jeunes membres ont un parcours orchestral, chambriste et soliste, dont la rigueur très classique leur confère une assurance sereine sur scène. C'est autour du tango et spécialement de Piazzolla que s'est formé le groupe : piano, bandonéon, violon et contrebasse marquent le rythme tendu et les mélodies étourdissantes d'une musique argentine empreinte d'une rigueur et d'une volupté toujours troublantes, d'une noirceur étrange et magnifique. Le quatuor rend aujourd'hui un hommage éclairé à son inspirateur, Astor Piazzolla - sous les traits du comédien Etienne Coqueureau - nous nare sa vie, intimement liée à la musique mais aussi à la violence du quotidien, son obstination irrévérencieuse contre les « tangueros » orthodoxes qui refusaient l'inventivité toute contemporaine de sa musique. C'est Nadia Boulanger, lors des études du jeune homme à Paris, qui le fit se pencher sur ses racines, vers la musique populaire qu'il connaissait le mieux, à la manière d'un Bartok revisitant les airs populaires russes. Une hérésie pour certains, à l'époque... Hommage sous forme d'un spectacle respectueux et passionné des héritiers du tango nuevo. V. Fara

Du 9 au 18 novembre au Théâtre Moutetard, du mercredi au samedi à 21h et dimanche à 15h. Tél. 01 43 31 11 99. Places : 12 et 16 €.

Moussu T e lei Jovents

(Provence/Brsil)
Écroissance de Massilia Sound System, la formation cosmopolite aiguisé ses chants occitans sur les rythmes du Nordeste Brésilien. De la Cité à Recife, leur musique est celle de la poésie ouvrière, de l'identité locale et mondiale, du dialogue et de la simplicité volontaire : Moussu T est la voix du particulier et de l'universel, de la curiosité pour autrui et de la tolérance tranquille.
V. Fara

Mardi 14 novembre à 20h au Divan du Monde. Tél. 01 42 52 02 46.
Places : 16 et 18 €.

Boubacar Traoré

Mali
Légende vivante au Mali dans les années 60, « Kar Kar » disparaît du paysage médiatique durant vingt ans, avant de redevenir le héros mélancolique et fabuleux de la poésie qui exorcise... Guittare et calebasses enveloppent d'émotions fines la voix bouleversante d'intimité et de quiétude de Boubacar Traoré. Un blues africain chargé d'histoires personnelles et de beauté universelle, une musique majestueuse et simple. Un concert au profit de l'association « grain de sable » qui œuvre pour la construction d'écoles primaires en Afrique, en particulier au Mali.
V. Fara

Vendredi 17 novembre à 20h45 à l'Atrium de Chaville (92). Tél. 01 47 09 70 75.
Places : 30 €.

Abed Azrie

Syrie/Liban
Le voyage musical d'Abed Azrie mène de la Perse à l'Andalousie, à travers toute l'Indo-Europe. Une fusion fine, spirituelle et lumineuse entre la culture gitane, les légendes mésopotamiennes et la poésie arabe. Un chant apaisant mais électrique, une musique relevant de l'imaginaire apatride d'un amoureux de la vie et de l'âme. Deux albums sortent chez Doumat/Nocture : *Aromates*, et un live enregistré à Berlin, empreint du duende gitan. Profondément beaux. V. Fara

Samedi 18 novembre à 20h30 à l'Auditorium de l'Institut du Monde Arabe. Tél. 01 40 51 38 11. Places : de 17 à 25 €.

Mariza

Portugal
Une contrée au bout de la terre, fin du monde ou départ de toutes les grandes conquêtes... Le Portugal chante son « âme slave » sa mélancolie



Une belle voix du Fado, Mariza, en concert le 18 novembre à Villiers-le-Bel.

lie toujours forte mais pas désespérée. Mariza, enfant du Mozambique lusophone, a hérité de ses ancêtres la noirceur douce du fado portugais et la chaleur amère de sa patrie africaine, chantant les profondeurs poétiques d'une culture du cœur et du souvenir, avec une modernité respectueuse.
V. Fara

Samedi 18 novembre à 19h30 à l'Espace Marcel Pagnol de Villiers-le-Bel (95). Tél. 01 34 04 13 20. Places : 9,50 et 12,80 €.

Lounis Ait Menguellet

Algérie / Kabylie
Figure culte de la chanson kabyle, Ait Menguellet est un poète prolifique et simple. Ce sage des montages est devenu héros philosophe malgré les persécutions et la prison. Amoureux



Le grand chanteur kabyle Lounis Ait Menguellet, le 22 novembre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

de sa langue Tamazight, il véhicule ses mots et ses idées sur une musique simple : deux guitares, quelques percussions, et son fils Djaafar au clavier ou à la flûte. « Incontestablement, Ait Menguellet est aujourd'hui notre plus grand poète... écrit Kateb Yacine. Il va droit au cœur, il touche, il bouleverse, il fustige les indifférents. » V. Fara

Mercredi 22 novembre à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : de 10 à 19,50 €.

Trilok Gurtu/Habib Koité

Inde-Mali
Entouré de jeunes musiciens d'Afrique de l'Ouest, le percussionniste indien Trilok Gurtu continue de jouer la musique de son nouvel album *Farakala* (paru chez Nocture) produit sous la houlette de Frédéric Galliano. Une musique étonnante qui conduit le grand percussionniste indien, entouré de percussions rares du sud du Mali, sur des terres nouvelles, celles des cousinages entre musiques indiennes et africaines. À l'affiche du même concert : le guitariste et chanteur Habib Koité (et son groupe Bamada), grande figure de la musique malienne, récompensé en 2002 par un Kora Award distinguant le meilleur artiste d'Afrique de l'Ouest.
J.-L. Caradec

Vendredi 24 novembre à 21 h à l'Espace culturel de l'Onde à Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35.

Wu Man

Chine
Cette Chinoise de Hangzhou vivant aujourd'hui aux États-Unis a donné ses lettres de noblesse internationale à son instrument, en créant des compositions sur-mesure de Philip Glass, Terry Riley ou Chen Yi. Wu Man maîtrise avec grâce les harmonies adroites et tonales du « pipa », luth d'Asie centrale qui a traversé quinze siècles, devenant l'instrument traditionnel chinois par excellence, accessoire incontournable d'une musique narrative et descriptive.
V. Fara

Samedi 25 novembre à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 48 87 54 42. Places : 12 et 17 €.

Cheb Mami

Algérie
Après quelques belles collaborations avec la fine fleur du rock international, celui qui donna ses lettres de noblesse - durement acquises en son pays - au raï, a su en faire une musique emblématique tout autour du globe. Une bataille artistique et politique rare... Serein, la voix toujours aussi captivante, un petit rythme groovy chevillé aux textes, Cheb Mami vient de sortir l'album *Layal* (EMI Music/Virgin), où on retrouve « le Môme » dans son exercice préféré, celui du

Jazz / Musiques du monde / 59

duo, avec le chanteur algérien Kadim el Sahir ou la jeune génération du RnB français. V. Fara

Mardi 28 novembre à 20h30 à l'Avant-Scène Théâtre de Colombes. Tél. 01 56 05 00 76.
Places : de 24 à 33 €.

Magou

Sénégal
Ce jeune homme inspiré se voit gratifié du titre de « révélation africaine de l'année », vaste programme pour un jeune musicien insulaire



Magou, nouvelle voix de la musique africaine, le 3 décembre à 16 h à l'Espace Prévert-Scène du Monde de Savigny-le-Temple.

– Magou vient de l'île sénégalaise de N'Gor – encore presque inconnu chez les Gaulois. Après avoir conquis les Anglo-Saxons, Magou fait un crochet par la France avec son Drakar Transit, apôtre de la culture Woolf et de la fraternité. Voix profonde, kora, guitares et percussions : un jeune talent qui ne restera pas longtemps émergent...
V. Fara

Dimanche 3 décembre à 16 h à l'Espace Prévert-Scène du Monde de Savigny-le-Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10.

Chanson

Anis

Après avoir sauté sur scène avec K2R Riddim, Anis a troqué le reggae punk pour la chanson bluesy. De rame de métro en terrasse de café parigo, le jeune Cergysois a laissé monter ses inspirations hybrides et l'influence de ses maîtres à chanter, entonnant des chansons folk de sa chouette voix nasale, la souris taquin et l'humour blues pas si blasé. Un bonhomme de chemin tranquillement conquérant.
V. Fara

Mardi 14 novembre à 21h au Théâtre de Sartrouville (78). Tél. 01 30 86 77 79.
Places : de 9 à 25 €.

Fleur

En découvrant, il y a un an, cette jeune pousse de la chanson française, seule en scène avec son piano, son sourire espiègle et sa légère gouaille bien sympathique... Depuis, ce vrai talent a continué de mûrir, son piano a pris de l'assurance et le solo s'est astucieusement transformé en duo, grâce à la collaboration discrète et charmante d'une excellente complice violoncelliste (Johanne Mathaly). Fleur reste fidèle à son répertoire de petits portraits vivants, des miniatures sensibles et mélancoliques : « Mes textes font toujours le portrait de quelqu'un, dans une rencontre réelle ou imaginée. Triste, rigolo, en demi-teinte, cela dépend. Ensuite je me sens de la voix et du piano pour donner sa couleur au personnage » confie la chanteuse. Leur premier album (autoproduit et « live ») vient de sortir, dis-



Fleur et sa nouvelle complice violoncelliste Johanne Mathaly, en concert les 16 et 17 novembre à 20h30 au Forum Léo Ferré d'Ivry pour la sortie de son premier album.

ponible sur le site www.fleurigie.com. Une petite fille d'Anne Sylvestre et William Sheller... Un vrai talent.
J.-L. Caradec

Les 16 et 17 novembre à 20h30 au Forum Léo Ferré d'Ivry (94). Tél. 01 46 72 64 68.
Places : 10 et 13 €.

Christophe Mali/Dick Annegarn/Seb Martel

La chanson prend ses aises au Théâtre de Vanves : trois concerts sont à l'affiche dans la même semaine. En concert de clôture du 23^e Tremplin de la chanson du festival Chorus des Hauts-de-Seine, Christophe Mali se voit confier une flûteuse carte blanche. Il en profite pour faire tourner sur sa petite planète romantique quelques amis invités pour une soirée

BAGNEUX Blues Night

SAMEDI 2 DÉCEMBRE 2006 à 20H30

CHICAGO BLUES FESTIVAL 2006

Wayne Baker Brooks (guitare, chant), Nick Bryd (guitare rythmique), Gary Goldworthy (claviers), Kenneth Kinsey (basse : ex Kissy Report), Jerry Porter (batterie : ex Buddy Guy, Junior Wells, Son Seals). Et les invités : Donald Kissey (guitare), Tredy Lynn (voix).

Lazy Lester & Benoit Blue Boy et les Tortilleurs

Lazy Lester (chant, harmonica, guitare), Benoit Blue Boy (chant, harmonica), Slim Newborn Pucka (guitare), Thibaut Chopin Ferrer (basse), Fabrice Millereux (batterie).

Karl W. Davis & The Milkmen

Soiree des Fêtes - Espace Léo Ferré rue Charles-Michel à 5 minutes de la Porte d'Orléans Réservations : 01 42 31 60 50 Réseau France Billet

Onde espace culturel - Villiers-le-Bel

Musique pop fnac Indépendances

Venus

Emily Loizeau

An Pierlé and White Velvet

samedi 18 novembre 2006 à 20h00

RÉSERVATIONS 01 34 58 03 35

l'Onde - espace culturel - 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay • www.londe.fr

LES DECHARGEURS

BRICE EN CONCERT

20 au 26 nov. 2006

0892 70 12 28

LES DECHARGEURS (THEATRE) 3, RUE DES DECHARGEURS 75 001 PARIS

ISSIV
THÉÂTRE
SURESNES
JEAN VIGNY

novembre

Piazzolla Forever
Richard Gollano Septal
12 novembre

La Framboise Frivole
"Pompompou"
16, 17 et 19 novembre

Kabaret Récitakle
Eva Gruber
21 et 23 novembre

Mademoiselle Julie
Sivindberg / Viviany
23, 24 et 25 novembre

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

Espace
Lino Ventura
Garges-lès-Gonnesse

COMÉDIE MUSICALE
LES DINDES GALANTES
par
Les Caramels Fous

Ces trente doux déliants (parmi lesquels vous ne trouverez pas une seule femme, ce n'est pas un secret...) irrévérencieux toujours, crus parfois, mais jamais vulgaires, font cap sur la dérision la plus totale et la folle la plus réjouissante.

Une histoire très très gale par une troupe qui ne l'est pas moins...

Samedi
2 décembre
20h30

Espace Lino Ventura
Av. du Général de Gaulle
Garges-lès-Gonnesse
RER D (10 min de la gare du Nord)
Tél. 01 34 53 31 00

60 / Jazz / Chanson

placé sous le signe de la fête (le 19/11). Son premier album *Je vous emmène* est sorti au printemps dernier avec « juste des chansons personnelles, intimes qui demandaient à sortir pour partir à la rencontre d'autres regards, d'autres écoutes, peut-être pour exister vraiment... » confie le chanteur. Dick Annegarn prend la relève, cinq jours plus tard, pour revisiter, au cours d'un « Grand Dîner », trente ans de chansons, audacieusement accompagné sur scène de deux cuivres (tuba et cor) pour mieux brouiller les pistes d'un art de la chanson tout en nuances (le 24). Enfin, on découvre l'univers de Seb Martel, chanteur et song-writer doué, déjà distingué en qualité de guitariste surdoué auprès de M. Camille ou Piers Paccini (le 27/11).

Les 19, 24 et 27 novembre au Théâtre de Vanves (92). Tél. 01 41 33 92 91.

Maxime Le Forestier

Depuis presque trente ans, Maxime Le Forestier défend régulièrement en concert les chansons de son maître à chanter : Georges Brassens. Une longue histoire d'amour musicale qui débute en 1972 lorsque le vieux Brassens appelle le jeune Le Forestier pour lui proposer la première partie de son nouveau tour de chant à Bobino... Le Forestier nous réunit pour une nouvelle série de concerts pleins de chaleur, de tendresse et de spontanéité au cours desquels le public tire au sort les chansons du programme dans une longue liste de titres, célèbres ou méconnus.

J.-L. Caradec

Samedi 25 novembre à 21 h à l'Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois (93). Tél. 01 48 68 00 22. Places : 16 à 22 €.

Mardi 28 novembre à 20h30 au Théâtre Jean Arp de Clamart (92). Tél. 01 41 90 17 02. Places : 15 à 25 €.

Cinq de cœur « Chasseurs de sons »

Quelque part entre les Frères Jacques et Le Quatuor, ces cinq-là jouent la carte des polyphonies



Cinq de cœur : cinq chanteurs « Chasseurs de sons » s'installent du 28 novembre au 18 février au Théâtre Le Ranelagh.

humoristiques a capella. Une poignée d'années après le spectacle Boîte Vocale, le quintette revient dans une fable moderne et légère, en costumes des années 60 et épuisettes à sons. Les membres de la troupe viennent du classique ou du baroque, avec quelques beaux détours par le rock, le jazz ou la musique contemporaine.

et peuvent se permettre toutes les bêtises scénographiques, tous les répertoires, de Dvorak à Prince en chatouillant au passage Gainsbourg et Piaf.

V. Fara

Du 28 novembre au 18 février au Théâtre Le Ranelagh, du mardi au samedi à 21h et le dimanche à 17h. Tél. 01 42 88 64 44. Places : de 10 à 32 €.

Et aussi...

Collectif Slang

Pour la sortie de son deuxième album *Addict* (sur l'excellent label chief inspector / Abeille Musique), le combo impro-electro-rock s'offre un

concert au Café de la Danse, en présence des invités du disque : Mike Ladd et MC Jester de Spontane.

Le 10 novembre au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59

Kamilya Jubran/Palestine-Suisse No Blues/Pays Bas-Palestine

La oudiste et chanteuse Kamilya Jubran s'associe à Werner Hasler pour une poésie électro-orientale. No Blues fusionne chants arabes et blues américains. Ce double plateau fait le pont entre la Palestine et l'Europe, entre l'Orient profond, le folklore d'outre-Atlantique et les sonorités hybrides.

V. Fara

Samedi 11 novembre à 20h45 à l'Espace Prévert-Scène du Monde de Savigny-le-Temple (77). Tél. 01 64 10 55 10.

Annonces classées

UN NOUVEAU COURS D'ART DRAMATIQUE À PARIS

PLACE CLICHY
Préparation aux concours des écoles supérieures
Direction d'acteurs - débutants et professionnels
Stages et ateliers

COURS ANNE TORRES
Compagnie du Mimosa
01 45 86 36 97 / 06 08 56 28 46
anne.torres@aliceadsl.fr
Site www.coursannetorres.com

la Terrasse
Un journal de référence. Un vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.com
Fax : 01.43.44.0708.

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro :
Théâtre :
Véronique Hotte, Gwénola David, Manuel Piolat Soleymal, Agnès Santi, Catherine Robert.
Danse :
Nathalie Yvel, Emerentienne Dubourg.
Musique classique et opéra :
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur.
Jazz-musiques du monde :
Jean-Luc Caradec, Vanessa Fara, Anne-Laure Lemancel
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette :
Luc-Marie Bouët Tél. : 01.42.71.12.64
Imprimé par :
Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Annonces classées :
Tél. : 01.53.02.06.60
Publicité :
Tél. : 01.53.02.06.60
Fax : 01.43.44.0708.
E-mail : laterrasse@wanadoo.fr
Responsable du développement :
Emmanuel Chartier
Direction musique et cinéma :
Jean-Luc Caradec
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 8,50 €/brut
+ 2 € indemnité déplacement.
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris.

Emploi Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 12 €/brut
+ 5 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60

OJD
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Editeur : Ellaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.0708.
E-mail : laterrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Ellaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol
ISSN 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contractants à des poursuites judiciaires.

EDEN HOUSE
A louer superbe Mas en Avignon, jusqu'à 18 personnes

- Très beau Parc Arboré avec piscine 13 x 6
- Jacuzzi / Fitness / Sauna / Hammam
- Climatisation
- Très calme

Contact : Yvan 06 66 09 37 83
http://edenhouse.free.fr/

CINÉMA, THÉÂTRE, POLITIQUE ET LITTÉRATURE EN DVD...

SORTEZ DES SENTIERS BATTUS !

WWW.ARTE.TV

arte VIDEO

Le journal de référence de la vie culturelle
laTerrasse

www.journal-laterrasse.com

La culture atteint des sommets.

Pour télécharger gratuitement chaque mois, partout dans le monde,
la version électronique du journal *La Terrasse*,
inscrivez-vous sur : la.terrasse@wanadoo.fr (objet : recevoir La Terrasse).

